



L'ENVERS DES FEUILLES

OUVRAGES DE M. CATULLE MENDÈS

POÉSIE

Le Roman d'une Nuit . . . . 1 vol.
Contes épiques . . . . 1 vol.
Intermède . . . . 1 vol.
Pantéléia — Sérénades — Pagode . . . . . . 1 vol.
Soirs moroses . . . . 1 vol.
Le Soleil de Minuit . . . . 1 vol.
Philoméla . . . . 1 vol.
Hespérus . . . . 1 vol.
La Colère d'un Franc-Tireur . . . . 1 vol.
Odelette guerrière . . . . 1 vol.
Les Poésies de Catulle Mendès . . . . 1 vol.

EN PRÉPARATION :

L'Evangile de Lazare . . . . 1 vol.

ROMAN

Histoires d'amour . . . . 1 vol.
Les Folies Amoureuses . . . . 1 vol.
La Demoiselle en or . . . . 1 vol.
La Petite Impératrice . . . . 1 vol.
Les Mères Ennemies . . . . 1 vol.
Le Roi Vierge . . . . 1 vol.
La Divine Aventure . . . . 1 vol.
Les Monstres Parisiens . . . . 1 vol.
Le Crime du vieux Blas . . . . 1 vol.
L'Amour qui pleure et l'Amour qui rit . . . 1 vol.
Pour lire au Bain . . . . 1 vol.
Pour lire au couvent . . . . 1 vol.
L'Homme tout nu . . . . 1 vol.
Pour les Belles Personnes . . . . 1 vol.
Les Boudoirs de Verre . . . . 1 vol.
Zo'har . . . . 1 vol.
La première maitresse . . . . 1 vol.

THÉATRE

La Part du Roi, comédie . . . . 1 vol.
Les Frères d'armes, drame . . . . 1 vol.
Justice, drame . . . . 1 vol.
Le Capitaine Fracasse, opéra comique . . . 1 vol.
Les Mères Ennemies, drame . . . . 1 vol.

EN PRÉPARATION :

La Reine Fiammette, drame . . . . 1 vol.

CRITIQUE

La Légende du Parnasse contemporain . . . 1 vol.

Paris. — Typ. G. Chamerot 19, rue des Saints-Pères. — 21748

CATULLE MENDÈS

L'ENVERS DES FEUILLES

SEPTIÈME ÉDITION



PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

1888

Il a été tire à part dix exemplaires sur papier de Hollande, numérotés à la presse (1 à 10).

Une fois que la fée-dryade, — car celles qui furent jadis des déesses ou des nymphes ont continué, non moins jolies et non moins puissantes, leur divinité en féerie, — une fois donc que la fée-dryade se reposait dans la clairière, sur un trône de mousse, d'avoir couru à travers la forêt de juin, où elle exerce son empire, il arriva que des feuilles en tas, comme poussées d'une brise, roulèrent jusqu'à ses pieds nus picorés d'abeilles qui croyaient que c'étaient des lys tombés

dans le gazon. Et la fée ne manqua pas d'être grandement surprise. Les jours étaient loin encore où la verdure des arbres, que l'automne roussit, se détache sous les coups de rafale, vole, tournoie, s'abat. Il fallait qu'elles eussent une bien grave raison, ces feuilles, pour s'éloigner des rameaux tout gonflés de sèves et tout murmurants de nids. La fée ne se trompait pas! Feuilles de trembles, d'ormes, de bouleaux, de chênes, et, plus petites, de jeunes acacias, elles n'avaient eu garde de se déranger pour peu de chose; elles étaient comme les ambassadrices du bois, déléguées vers la dryade; et le message dont on les chargea — presque des remontrances — était de la plus haute gravité. Mais comment l'ex-

primeraient-elles? Est-ce que les feuilles parlent? Eh! oui; les bruits que nous entendons quand elles se froissent entre elles, ne sont pas seulement un chant, ce sont des discours aussi; la solitude des bois s'ennuierait si elle ne pouvait causer avec les branches frissonnantes.

La dryade se penchant vers elles avec cette condescendance un peu superbe qui sied aux souveraines, les feuilles s'agitèrent, se secouèrent, et, tandis que se taisaient, en courtisans bien appris, les oisillons qui gazouillent et les frelons qui rôdent :

— Madame, susurrèrent-elles en un joli bruit frais, qu'il vous plaise de nous entendre et de faire droit à notre juste demande.

— Je vous écoute, chères feuilles de mes arbres.

Pour qu'elle eût, en cette cérémonie, l'air plus auguste, des insectes de pierreries se posèrent sur la chevelure de la fée, en manière de couronne.

Les feuilles dirent :

— Vous n'ignorez pas, dame illustre, qu'il y a des amoureux sur la terre?

— Quand même je n'aurais pas été troublée, deux ou trois fois, par la tendresse sournoise des petits Zéphires, devenus des Génies ailés, qui se font un jeu de soulever du souffle le bas de ma jupe fleurie, il me serait impossible d'ignorer que, sous le ciel, des personnes occupent le temps à s'aimer; car il m'advint plus d'une fois de rencontrer inopi-

nément, derrière les buissons de mes venelles ou dans le mystère de mes grottes, des couples qui ne m'avaient pas entendue approcher, et de qui l'attitude aurait été tout à fait inexplicable si son étrangeté manifeste n'avait pu être attribuée aux conseils que donne le sentiment appelé amour.

— Il est donc établi, reprirent les feuilles, que les hommes et les femmes se chérissent et négligent rarement les occasions de se témoigner leurs mutuelles tendresses. La plupart des amants et des amantes se rencontrent en des boudoirs, — aimables antichambres des alcôves, — où le complot des plus rares parfums, corroboré par l'odeur des corsages entr'-ouverts, imite, autant qu'il est possible,

l'odeur chaude des bois d'été et des fourrés mystérieux. Ils se plaisent sur des tapis, sous des rideaux, dont la caresse et le silence sont presque aussi doux que le muet frôlement des herbes et des ramures. C'est du moins ce que nous apprîmes en écoutant les propos que tiennent à mi-voix les Parisiennes et les Parisiens, à Bougival et dans l'île de Croissy, pendant que grince au loin l'orgue des chevaux de bois, et que, dans le fleuve, le reflet du feu d'artifice défie les tremblantes étoiles. Mais il est des amoureux qui préfèrent la réalité à la parodie, le charme sincère de la nature aux mensonges des appartements. S'aimer sous le vrai ciel, dans la vraie herbe, parmi le vrai frissonnement des bruyères

et des saules, c'est à quoi ne répugnent pas les gens doués d'une véritable ardeur. Même, dès que vient le printemps, les couples les plus casaniers s'échappent des villes; et le lendemain des heureux dimanches, le papillon étonné qui volète au-dessus des petites fleurs, ne sait d'où leur est venue cette odeur de poudre de riz! Enfin, il demeure avéré que beaucoup de baisers s'échangent, de l'avril à l'octobre, sous la complaisance attendrie des ormeaux et des yeuses; plus d'une jeune personne, à qui le pied manqua, éprouve, le chignon mêlé aux mousses de l'arbre, des inquiétudes quant à la soie ou à la mousseline, si vite fripée, de la robe qu'elle étrenna.

— Il est vrai, soupira la fée en rou-

gissant; même c'est ce qu'on appelle, dans le langage humain, vous voir, mes chères petites feuilles, à l'envers.

— Vous l'avez dit, grande fée! s'écrièrent les feuilles. Il arrive à un nombre considérable de demoiselles et de dames — car le mariage n'est pas un empêchement légitime à cette contemplation — de nous voir à l'envers. Sous l'acacia, le chêne, le bouleau, l'orme ou le tremble, n'importe, elles lèvent vers nous des yeux où s'allume et se meurt une flamme qui nous ravit, nous qui connaissons pourtant la douceur de la lumière céleste. Et voilà pourquoi nous venons à vous, dryade, en vous implorant! Nous trouvons que notre envers n'est pas assez joli pour être considéré par de féminines

prunelles. Oh! nous n'ignorons point, grâce à une longue expérience, que, généralement, à l'heure où elles semblent le regarder, les femmes ne le regardent pas du tout. Elles n'ont, dans ce moment-là, que l'attitude de l'examen. D'autres soins, plus sérieux, les occupent, les agitent. Soit qu'elles s'attardent encore, sans hypocrisie, à l'étiquette des premiers consentements, ou qu'elles se plaisent à en renouveler, dans une intention que nous n'apprécierons pas, la stimulante cérémonie; soit qu'elles aient provoqué elles-mêmes, par des sourires ou par d'autres moyens plus efficaces, — nous les savons capables de tout, nous, les feuilles! — le plaisir qu'elles feindront peut-être de ne point partager,

elles s'abandonnent, sous notre ombre vacillante, à des émotions qui ne leur laissent pas une parfaite lucidité de regard. Cependant, on peut admettre comme vraisemblable qu'entre un refus et un aveu, qu'avant ou après le baiser, pendant le baiser même, — car il est de maladroits amants! — quelques-unes d'entre elles, parfois, rarement, nous aperçoivent en effet. Distraction coupable, ou légitime! qui n'est pas sans exemple. Eh bien, nous le déclarons avec humilité, nos envers ne valent pas d'être vus par les exquises amoureuses. Quoi! elles ont dans les yeux, le jour, tout le soleil, la nuit, toutes les étoiles, et, à chaque heure, un attendrissement de lumière que n'ont ni les étoiles ni le

soleil ; il leur vient, au bout des cils, des larmes plus précieuses que nos plus pures rosées ; et nous, en échange du spectacle adorable qu'elles nous offrent, — nous n'admirons pas que leurs prunelles ! — nous leur montrons une étroitesse verte, à peine luisante, striée de petites fibrilles. Cela vaut-il la peine d'être vu, on vous le demande, grande fée ? Non ! et, pour l'honneur de vos bois, pour que les jeunes femmes ne perdent pas à jamais l'habitude de s'égarer dans les solitudes forestières, pour qu'elles ne se réservent pas, jalousement, à l'intimité des boudoirs, dont le plafond, du moins, se décore d'Amours nus ou d'hirondelles se becquetant dans des nuages pâles, il est urgent de remédier à ce fâcheux état de

choses. Nous vous prions, fée à qui obéissent les puissances mystérieuses du bois, de rendre nos envers dignes de celles qui ont l'air de les voir, si elles ne les voient point. Qu'ils soient d'or pur, ou d'argent niellé, ou de cristal incrusté de pierreries ! que des diamants y brillent ! que des perles y blanchissent ! que des rubis y rougissent ! afin que les maîtresses lasses y puissent rallumer leurs regards alanguis. Il serait bon aussi que des peintres galants, choisis entre les plus habiles, peignissent sur notre envers de tendres scènes en miniature, — nymphes et faunes se baisant sur la bouche, — propres à donner de bons exemples à la lassitude, qui se réveillerait vite, des couples désenlacés.

Mais le meilleur ornement, qui n'exclut pas les autres, ce serait que l'on écrivît sur la frêle et lisse verdure des poèmes ou des contes d'amour, aussi jolis, aussi tendres que possible, — dus à d'experts poètes, — et dont la lecture, même souvent interrompue, offrirait les plus aimables conseils, ne manquerait pas de rendre leurs délices premières aux baisers renouvelés !

Tel fut le discours des feuilles; la dryade-fée, l'ayant écouté avec l'attention sérieuse qu'exigeait la gravité de l'affaire, reconnut que rien n'était plus juste qu'une pareille réclamation. Immédiatement elle fit venir tous les Pucks et tous les Ariels qui hantent les bois féeriques, et ordonna qu'il serait fait

selon le désir des feuilles de trembles, d'ormes, de bouleaux, de chênes et d'acacias.

Allez donc sous les verdures, puisque c'est le printemps, dames et demoiselles ! et puisque le hasard d'une chute favorable vous vaudra de lire, — mais non, que vos yeux, plutôt, soient aveuglés de tendres pleurs! — de délicieux poèmes où les rimes se baisent, d'aimables histoires, en prose amoureuse comme des vers, ou bien de voir des miniatures mêlant des bras heureux, et, entre l'or fin, l'argent niellé et le cristal, tant de vives pierreries !

Pour moi qui écoutais, caché derrière un acacia, les discours si raisonnables des feuilles, et qui entendis les ordres

donnés par la fée-dryade aux génies ailés des bois, je me suis hâté d'imaginer ces contes tendres et frivoles, dans l'espérance sans doute vaine — car je sais mon peu de mérite — que Puck et Ariel (ah ! comme je vais intriguer auprès d'eux !) ne les jugeraient pas indignes d'être écrits sur l'envers frissonnant des feuilles.

L'ENVERS DES FEUILLES

LE ROSSIGNOL DU BRÉSIL

I

— Cui! cui! cui! cui! cui! cui! Ruit-li-li! Cui! cui! cui!

Comme il s'obstinait à ramager de la sorte, Mlle Bérengère, la Bérengère d'à présent, veuve de tant de candeurs oubliées, frappa du pied et s'écria, impatiente :

— Veux-tu bien te taire, vilaine bête!

Elle eut un grand tort de s'exprimer ainsi. Car, véritablement, ce rossignol du Bré-

sil, — non pas un oiseau, comme vous le pourriez croire, mais un tout petit singe, plus mignon qu'un ouistiti, et chanteur comme une philomèle, — était au contraire le plus joli animal qu'on pût imaginer. Les individus de son espèce sont assez rares en France; ils meurent vite dans notre froid climat. Celui-ci se portait le mieux du monde, grâce à la tiédeur des fourrures où Bérengère ne lui défendait pas de se nicher; elle lui permettait même, les jours où il grelottait, de se réfugier dans l'intimité du corsage, entre la soie et la peau plus lisse; et peut-être trouvait-il les parfums du boudoir ou de l'alcôve plus délicieux et plus vivifiants que ceux de sa forêt natale. Ce qui est certain, c'est que sa maîtresse s'enorgueillissait de lui et s'en parait ainsi que d'un très précieux bijou. Il n'était pas plus grand qu'une souris, avait un pelage couleur de loutre, très doux, où transparaissait une rougeur pâle de chair; entre ses oreilles dressées,

velues à peine comme le dedans d'une fleur, ses petits yeux d'or clignaient incessamment, et du grincement de ses dents nettes, fines, aiguës, sous le retroussis vif des babines, sortait, dès qu'il avait lieu d'être content, un « cui! cui! ruit-li-li! cui! cui! cui! » aussi agréablement sonore qu'un chant de rossignol. Et il était tout à fait amusant avec ses mines câlines et farouches à la fois; sautant sur les étagères entre les figurines du Japon et les figurines de Saxe, ne cassant jamais rien, se fourrant tout entier dans les longs calices de cristal. C'était son plaisir favori de s'enfoncer dans les trous les plus étroits, où il réussissait à pénétrer, tant il était fin et souple, d'y remuer ses pattes, de s'y retourner vite, montrant au bord de l'ouverture sa petite face espiègle : « Ruit-li-li! Cui! cui! cui! » Vous auriez offert à Bérengère les joyaux les plus merveilleux qu'elle n'aurait pas consenti à se séparer de son rossignol du Brésil; et il fallait qu'elle

fût ce soir-là de bien maussade humeur pour avoir traité de « vilaine bête » l'adorable petit singe.

II

Oui, elle était très irritée! Conçoit-on cela : la chambre, où minuit venait de sonner, était pleine des plus troublants aromes que puisse exhaler la présence d'une femme, pleine des odeurs que, jeune et jolie, il est impossible de n'avoir point, et des odeurs aussi que l'on ajoute aux autres pour les faire valoir; une douceur de mystère rôdait sous les guipures du lit, prometteuse de mystères plus doux; devant les braises mourantes du foyer, sur la table étroite, — comme les pieds, dessous, se toucheraient aisément! — la rougeur des écrevisses froides luisait entre des bouteilles de vin du Rhin, aux goulots longs et grêles; enfin, il

ne manquait rien, entre les murs tendus d'étoffes pâles et tendres, sous la lueur déjà languissante de la lampe, de ce qui peut exhorter aux plus décisives attaques et servir d'excuse aux plus extrêmes abandons... — et Ludovic ne venait point! Non, Ludovic, attendu depuis une heure, n'était pas arrivé! Où pouvait-il être? Que pouvait-il faire? Qu'est-ce donc qui l'empêchait de se rendre à un rendez-vous si ardemment sollicité? Les mains derrière le dos, la gorge essoufflée de colère sous les dentelles du peignoir si bien disposées à s'ouvrir, Bérengère allait et venait par la chambre. Était-il au cercle? Avait-il cette stupidité de s'attarder devant un tapis vert, tandis que tant de joies, plus vives et moins amères, s'ennuyaient de lui être réservées? Ou bien, peut-être, il était allé chez quelque femme qui n'avait point voulu le laisser partir. Qui sait? chez Lo? chez Jo? chez Lila? chez Colette? Ah! les gueuses. La pensée que

l'une de ses amies lui pouvait être préférée mettait Bérengère vraiment hors d'elle-même. Et l'absence de Ludovic était d'autant plus imbécile — en même temps que coupable — que jamais homme ne fut attendu avec une aussi tendre impatience! Mon Dieu, oui, elle se l'avouait à elle-même, elle éprouvait pour l'ingrat une tendresse qui allait jusqu'à l'excès. Elle l'aimait! Ces choses-là arrivent! Il avait une façon de toucher sa barbe, en parlant, — une barbe brune fine comme une barbe blonde, — qui la troublait au delà de tout ce qu'on peut dire; elle ne pouvait considérer sans une émotion toute particulière la fraîche bouche rouge qu'il entr'ouvrait sous le retroussement impertinent de ses moustaches. Oh! les douces choses qu'elle avait préméditées. Non, elle n'eût pas perdu le temps à lui résister! elle aurait, à un certain moment, renversé la lampe d'un coup de coude, sans le vouloir, avec une maladresse propre à sim-

plifier les difficultés de la défaite. Et, ensuite, certainement, il n'aurait pas eu à se plaindre d'elle. Elle avait prévu des exigences auxquelles elle n'eût pas manqué de se soumettre; elle s'était résolue à tous les consentements ! Et même à cette heure elle ne pouvait, malgré ses colères, se défendre d'une langueur en songeant qu'il allait peut-être venir, enfin! Mais non, il ne venait point. Une heure sonna! Deux heures sonnèrent! Si bien que, prise de rage, Bérangère renversa la table, poussa du pied, dans la cheminée, les assiettes et les bouteilles, qui se brisèrent, arracha son peignoir, et, la lampe éteinte, se mit au lit, furieusement, bien décidée à dormir, et donnant des coups de poing aux oreillers innocents, qui ne cesseraient pas de l'être!

III

Elle s'endormit. Même elle eut un songe, qu'elle méritait bien. A quoi serviraient les beaux rêves, épars dans la nuit, s'ils ne venaient consoler les amoureuses solitaires? Le songe qu'elle eut fut aussi charmant que possible. D'abord, il lui sembla qu'elle était enveloppée d'une nuée frissonnante de baisers et de caresses, qui, sur toute elle, allaient, venaient, se posaient à peine. C'était comme si des doigts, une bouche, devenus mille doigts, devenue mille bouches, l'eussent tourmentée exquisement de tacts légers et de souffles. Ce que doit éprouver une rose lorsque s'acharne sur elle le vol frémissant de beaucoup d'abeilles, elle l'éprouva avec délices! Mais il y avait, dans son ravissement, un peu de supplice mêlé à tant de joie. Quel supplice? l'aimable torture de

l'inachèvement. Le plaisir est comme un grand abîme de fleurs où l'on a hâte de tomber, et, prise de vertige, on est près de maudire les lianes, même caressantes, qui vous retiennent. La chute définitive lui fut permise ! O fidèles épouses, que l'absence de l'époux condamne aux virginités renouvelées ! O timides fiancées qui ne sauriez vous empêcher, fuyant des yeux le miroir, — car vous y verriez votre rougeur, — de penser au troublant soir des noces, trop proche et trop lointain ! O petites nonnes des dortoirs mélancoliques ! vous l'avez bien des fois connu, après les lampes éteintes, dans le demi-sommeil où votre désir ne dort pas, l'enchantement parfait, suprême, auquel s'abandonna Bérengère. Il y a, dans les songes d'amour, un instant furtif, presque brutal, et si délicieux : l'illusion se fait aussi vivante que la réalité. Que de beaux yeux endormis, sous les paupières un peu battantes, se mouillent, alors, mystérieuse-

ment ! « Ludovic ! » s'écria Bérengère tirée de son rêve par la vraisemblance de l'ivresse ; et, dans l'ombre, les bras tendus, persuadée, malgré l'étreinte absente, qu'il était là, l'amant, ne pouvant pas croire qu'il ne fût point là : « Ludovic ! Ludovic ! » répétait-elle. Mais, seule, une petite voix : « Cui ! cui ! cui ! cui ! cui ! cui ! Ruit-li-li ! Cui ! cui ! cui ! Ruit-li-li ! ruit-li-li ! Cui ! cui ! cui ! cui ! cui ! cui ! cui ! cui ! cui ! » Voilà qui était extraordinaire, et absurde ! Pourtant, l'amoureuse, tout à fait réveillée, n'en voulut point trop, cette fois, au petit rossignol du Brésil, et même, le prenant d'une main, non sans précaution, pour ne lui point faire de mal, comme on tirerait d'un fraisier rouge de fraises une bestiole qui résisterait, s'y plaisant, elle lui baisa, à deux ou trois reprises, ses petites babines frémissantes, avec un air de fâcherie qui pardonne.

LES TROIS PARFUMS

I

— Que Mlle Yvonne fût habillée, — nous a dit ce fou de Valentin, — c'est ce que je n'oserais affirmer; qu'elle fût déshabillée, c'est ce que je n'oserais dire non plus. Son costume tenait beaucoup de l'absence de costume, car je voyais, à travers des transparences, tant de rougissants et de bruns mystères; mais l'absence de costume n'était pas absolue, puisque ma bouche en s'approchant rencontrait, au lieu de chair soyeuse et d'églantines fraîches et d'ombres à peine touffues, un léger rempart d'étoffes, dont s'irritait ma lèvre. Mlle Yvonne

avait trouvé le moyen, — moyen propre à troubler un pauvre homme jusqu'à la folie, — d'être à la fois nue comme pour l'alcôve et vêtue comme pour le bal ; montrant tout ce qu'elle cachait, cachant presque tout ce qu'elle montrait. Était-ce un corsage, cet enveloppement lisse et vaguement rose où se moulait la sveltesse de son buste, était-ce un corsage ou la peau elle-même ? Était-ce une jupe, ou bien de l'air lumineux, cette pâleur diaphane qui tremblait autour d'elle avec des caresses de nuée amoureuse ? Pour ce qui est de ses jambes, j'incline à croire qu'elles avaient des bas, mais des bas qui, chaussés par Arthémis ortygienne, auraient paru au pâtre Actéon un reflet d'aube sur le genou et le mollet et la finesse garçonnière de la cheville. Quoi qu'il en soit, je me sentais étrangement ému ; et, pensant avec raison qu'aucune parole ne pourrait valoir l'éloquence de la pantomime éperdue à laquelle je me

sentais enclin, je me jetais aux pieds de Mlle Yvonne, en étendant les mains!

II

— Eh ! Monsieur, dit-elle avec cet air d'ingénuité qui donne envie de la battre, que voulez-vous de moi ?

— Tout ! répondis-je.

— C'est beaucoup ! Non pas que je sois résolue à vous être cruelle. Mon cœur, à votre égard, est aussi dénué de barbarie que vous le pouvez souhaiter. Mais je suis, je pense, trop délicieusement jolie pour qu'aucun homme puisse supporter, sans en perdre la raison, le délice de me posséder, à la fois, tout entière. Je me vois obligée à me... détailler, de peur que vous ne soyez réduit, par trop de bonheur, au plus lamentable état. Songez à ce qu'il adviendrait de vous si, au lieu d'un rayon de

soleil, tout le soleil vous entraît dans les yeux.

— Je veux courir les risques de l'incendie et du désastre!

— Mais moi, je vous aime trop (car je vous aime, ingrat!) pour vous exposer à une telle catastrophe. D'ailleurs, c'est mon caprice, auquel vous vous soumettrez, d'être effeuillée lentement, le pétale après le pétale; il faut m'aimer comme on lit un poème, page à page, en s'attardant longtemps sur une seule strophe.

— Mais par quelle page, soupirai-je, commencer?

— Choisissez! dit-elle avec l'abandon d'un livre entr'ouvert.

Je l'enlaçai, et, des doigts, des lèvres, du souffle, je voulais écarter les voiles importuns, quoique voilés à peine, afin de choisir en connaissance de cause.

Mais elle me repoussa.

— Ah! non, Monsieur, je ne l'entends pas

ainsi. Le choix, tel que vous prétendriez le pratiquer, ne serait pas autre chose qu'une conquête totale. Il n'en ira point de la sorte, s'il vous plaît. Tenez, écoutez-moi. Vous voyez, là, sur cette table en bois de Portugal, ces trois fleurs dans ces trois calices de cristal irisé? Chacune d'elles, tout à l'heure, a touché l'un des trois mystérieux charmes en qui se résume la perfection de ma grâce. Eh bien! respirez-les, ces fleurs! choisissez entre leurs aromes! et, aussi vrai que mon miroir serait le plus divin des portraits si mon image y restait fixée, je ne refuserai pas à votre baiser, avant qu'il soit minuit, l'adorable trésor dont vous aurez préféré le parfum!

III

Résister aux volontés de Mlle Yvonne, c'est une impossibilité que j'ai reconnue depuis

longtemps. Ce qu'elle exige, je le fais, comme la feuille cède au vent. Je m'approchai des trois calices de cristal, et je baissai la tête vers l'une des fleurs.

C'était une petite rose épanouie.

Il en venait une fraîche odeur d'avril avec des chaleurs d'été. Quelqu'un qui aurait mis sa bouche dans une touffe d'églantines encore humides de rosée et tout ensoleillées déjà, n'aurait pas aspiré un plus délicat et plus tendre enivrement. C'était comme si j'eusse mordu — car je vous mordais, frêle éclosion ! — de la neige tiède et rougissante, imbue de miel. Je reconnus que cette rose avait touché les lèvres de Mlle Yvonne.

La seconde fleur était un lys.

Il en venait un chaleureux arome de vie, comme si cette blancheur eût été faite de chair et de flammes pâles ; je reconnus que le lys avait touché le sein de Mlle Yvonne.

Quant à la troisième fleur, on la devinait, plutôt qu'on ne la voyait, dans une mousse

confuse et touffue; c'était, je pense, une fleur rose de fraisier, pas tout à fait éclose.

De ce feuillage, et de la fleur aussi, qui n'osait point s'ériger, il venait un parfum si troublant que mes yeux se fermèrent, que mon front s'abandonna comme dans une pâmoison. Non, aucune effluence — pas même celle des santals exquis — n'était comparable à cette odeur mystérieuse et chaude, inavouée, obscure, qui se dérobe dans des ténèbres de vertige, et que l'on poursuit, sans jamais l'atteindre, éperdu! Comme je m'efforçais de reconnaître à quel charme s'était frôlée cette fleur de fraisier, je vis que Mlle Yvonne se détournait en rougissant...

IV

Je demeurais étrangement perplexe; des trois parfums ne sachant lequel choisir. O

les lèvres fraîches et tièdes! O la gorge liliale! O le plus mystérieux nid de l'oiseau Baiser battant de l'aile sous les touffes odorantes! Comme je rêvais, sans parole :

— Eh bien! vous déciderez-vous? dit Mlle Yvonne, impérieuse, en frappant du pied. Pensez-vous que ma miséricorde soit à l'épreuve des retards que l'on peut mettre à en profiter, et que je ne sois pas capable de refuser enfin la grâce dont on montre si peu d'envie?

J'hésitais encore, bien qu'il n'y eût pas de temps à perdre.

— Voyons, quel parfum préférez-vous? reprit-elle! celui de la rose, celui du lis, ou celui...

Tandis qu'elle parlait, sa jupe tremblait autour d'elle, pâleur diaphane, avec des caresses de nuée amoureuse.

— Celui de la fleur de fraisier! m'écriai-je.

— A la bonne heure! dit Mlle Yvonne.

Et, pouffant de rire tandis que je tombais à genoux :

— Puisque vous avez fait le bon choix, acheva-t-elle, vous aurez le reste aussi, peut-être, par-dessus le marché !

PÉNITENCE

I

— Moi, dit-elle, j'en porte un.

— Oh ! dit Jeanne.

— Oui, dit Thérèse.

— Un cilice !

— Un cilice, véritablement. C'est le moins que je puisse faire, en ce temps de carême, pour racheter les péchés des valses trop lentes et des flirtations trop tendres, auxquelles je m'adonnai tout l'hiver. Dès que mon confesseur, justement épouvanté des châtiments qui m'attendaient de l'autre côté de la vie (hélas ! ma chère, chacun de nos sourires est l'allumette d'un bûcher infernal !) m'eût

donné à entendre que l'heure était venue de m'imposer des pénitences corporelles, je n'hésitai pas un seul instant; je courus chez le marchand d'instruments de mortification le plus à la mode parmi les pécheresses élégantes (car, même pour ces choses, il faut s'adresser au bon faiseur) et je fis fabriquer tout exprès pour moi un cilice qui ne laisse rien à désirer tant au point de vue des exigences religieuses qu'à celui de la douceur du supplice.

Jeanne n'en revenait pas.

— Un cilice! répéta-t-elle. Voilà qui est tout à fait extraordinaire et abominable! Pour ce qui est de moi, si ma conscience, ou son directeur, m'avait avertie de la nécessité d'un tourment expiatoire, je pense que j'aurais choisi un autre mode de pénitence, non moins recommandé par l'Église. Oui, j'aurais préféré, par exemple, la discipline.

— On voit bien, ma chère, que votre ferveur est aussi froide que possible. La disci-

pline ne saurait paraître suffisante à une personne dévote, sérieusement soucieuse de son salut.

— Quoi ! n'est-ce point assez de meurtrir la délicatesse de sa peau, et de faire à tour de bras s'envoler la blancheur des plus intimes veloutines ?

— Vous n'y entendez rien, païenne que vous êtes. Raisonnons, je vous prie. De deux choses l'une : on se donne la discipline soi-même, ou bien on se la fait donner par une personne en qui l'on a confiance ?

— Sans doute.

— Eh bien ! dans le premier cas, il y a mille à parier contre un que l'on usera de trop de miséricorde à l'égard de sa propre faiblesse, que la violence nécessaire des coups s'atténuera en effleurements à peine sensibles.

— Il est certain que l'on doit être tentée de s'épargner. Mais reste la seconde hypothèse ?

— Celle où l'on a recours à une personne qui a des droits à votre confiance ? C'est la pire des deux. Eh ! chérie, dit Thérèse en détournant sa mignonne face rougissante, vous n'êtes pas sans savoir que la flagellation même brutale, — surtout lorsqu'on en remet le soin à un ami peu enclin aux austérités du culte, — est de nature à éveiller des sentiments tout à fait contraires au but que l'on se propose en se mortifiant; et une telle acceptation de pénitence ne tarderait pas à devenir une occasion, étrangement troublante, hélas ! de péché.

Jeanne rougit à son tour; elles excellaient toutes deux à cette jolie ostentation de pudeur, qui leur permettait de croire, lorsqu'elles se regardaient dans la glace, à leur vertu.

II

Après un silence :

— Allons, soit, reprit Jeanne, j'admets que vous avez pris le meilleur parti. Mais ce cilice, en vérité, m'inquiète au delà de ce que je pourrais dire. D'abord, il y a une chose étonnante : c'est qu'à vous voir, exquisement habillée comme vous êtes, et la jupe pas plus renflée qu'il ne convient, personne ne soupçonnerait que vous portez un tel outil de macération, assez volumineux en somme.

— Ne vous ai-je pas dit que je m'étais adressée au plus expert fabricant de ces instruments sacrés ? Il s'est adjoint un couturier de fort bon goût ; et ils sont parvenus, après de longues études, à un accommodement qui fait contribuer le cilice au développement, invraisemblable mais joli, que

la mode nous met au-dessous de la taille.

— Oh ! les habiles gens ! Savez-vous, ma Thérèse, qu'un très vif désir m'est venu ?

— Lequel, je vous prie ?

— Dame, nous sommes seules dans ce boudoir où personne n'entrera sans que Rosette soit venue nous avertir...

— Eh bien ?

— Eh bien ! le cilice que vous portez en expiation de quelques flirtations trop tendres et de quelques valses trop lentes...

— Achevez.

— Vous êtes bien certaine, je suppose, qu'aucun désir répréhensible ne m'anime ! Je ne suis pas de ces personnes dénuées de sens pratique qui recherchent jusque dans la nudité l'illusion du travesti !

— A la bonne heure. Mais dites votre désir ?

— Votre cilice, ma mignonne, je voudrais le voir !

— Il n'est pas de désir plus naturel. Plaise

au ciel que l'exemple de mes mortifications vous incite à une pénitence analogue, qui vous serait si salutaire !

Là-dessus, sans paroles vaines, Thérèse de ses deux petites mains où les ongles étaient polis comme de l'agate, empoigna, fit bouffer, souleva sa jupe, ses jupons, nuée de faille et de dentelles et de batistes où étincela par zigzags un lisse éclair de peau, et tira d'entre cette vision de blancheurs légères et touffues — crème fouettée çà et là rose, — l'horrible engin de supplice, fait de cuir et de poils, armé de trois grandes pointes inégales.

III

— Ciel ! dit Jeanne.

— Oui, Ciel ! s'écria Thérèse avec l'emportement extasié de Pauline au cinquième acte de la tragédie.

Cependant Jeanne songeait.

— Il y a un détail, reprit-elle, que je m'explique mal. Pourquoi ces trois pointes sont elles d'inégale grandeur, l'une peu longue, l'autre moins courte, la troisième tout à fait redoutable par sa dimension démesurée?

— Ne m'interrogez pas, de grâce, soupira Thérèse.

— Quoi! vous refuserez de dire à votre amie?...

— Apprenez donc tout, ma chère, puisque vous exigez une entière confidence. Ce n'est pas seulement de quelques valses et de quelques flirtations que j'ai lieu de me repentir. En cet hiver mondain, qui fut bien long, ma conduite n'a pas été conforme aux règles de la plus sévère morale; je n'ai pas toujours su résister aux tentations dont j'étais environnée; et il m'est arrivé d'être, en trois rencontres diverses...

— Quoi donc?

— Imprudente

— D'une façon définitive ?

— Aussi définitive que possible !

— Alors, je comprends tout ! trois amours, trois pénitences ! trois péchés, trois déchirements !

— Vous l'avez dit, mon amie !

— On ne saurait mieux tenir la comptabilité de ses fautes et de ses remords ; le « doit » et « l'avoir » se compensent de la plus honnête manière. Mais, — oh ! comme vous m'allez trouver curieuse ! — la dimension plus ou moins grande des trois pointes ne laisse pas de me troubler encore.

— C'est que, dans votre ingénuité, vous ignorez combien sont inégales les ivresses des péchés divers ! Chaque homme est étrangement différent des autres hommes. Ce serait une chimère d'attendre de tous le même prolongement éperdu de délices, la même extension dans l'extase ! J'ai jugé à propos de proportionner à la profondeur des coupables plaisirs l'enfoncement des expiations.

— Que cela est bien combiné! dit Jeanne.

— Oh! je ne m'en fais point accroire! je sais bien que, malgré ma triple pénitence, je demeure une pécheresse digne des plus sévères reproches; maintenant que je vous ai tout révélé, je dois vous sembler aussi condamnable que possible; et je n'ose lever les yeux, en mon humilité.

IV

Jeanne s'écria :

— Dites que je vous admire ! Quoi ? vous, si frêle et si douillette que le pli d'une batiste sur le satin de votre corps doit vous faire pousser des cris de martyre sur un gril ! vous qui pouvez à peine endurer un corset doublé de peluche! vous qui ne sauriez contenir, pour une pression de mains trop ardente, des reculs frémissants de sensitive! vous qui avez, debout dans vos toilettes, un tremble-

ment de lys ou de roseau, vous supportez une triple morsure de fer et le frottement des poils rudes! Oh! comme elle doit saigner et souffrir, votre peau plus délicate que le pétale d'une églantine! Quoique vous ayez fait, un si cruel supplice vous en absout; je ne sais pas d'innocence qui vaille votre furieux repentir.

— Mon Dieu, dit Thérèse, il ne faut pas exagérer les choses; je ne souffre pas autant, peut-être, qu'on pourrait le croire au premier abord.

— Qu'entendez-vous par là? Ne portez-vous point le cilice, à même, sur la peau?

— A même? pas tout à fait. Dame, écoutez donc, je quête pour les pauvres, je vends du champagne ou des fleurs dans toutes les ventes de charité; ce sont là des mérites propres, j'imagine, à me rendre digne de quelque allégeance dans l'exercice de mes expiations, et je ne pense pas manquer à mes devoirs religieux ni à l'austérité de ma pénitence...

— En émoussant d'un peu de ouate, dans des sachets parfumés, la dureté du cilice?

— Non, en mettant trois petits paquets de lettres d'amour entre ma chair repentante et les pointes inégales qui symbolisent les remords de mes trois péchés!

LA PETITE FIOLE

I

— Eh bien ! oui, s'écria-t-elle d'un ton de résolution farouche. Oui, je serai à vous! Puisque je suis venue ce soir dans cette maison d'où mon devoir aurait dû, toujours, me tenir éloignée, puisque je suis entrée dans cette chambre, —dans votre chambre ! — je n'en sortirai pas sans vous avoir appartenu. Les préjugés, les vertus, les pudeurs, ce sont des choses que je foule aux pieds, pour l'amour de vous. Je ne veux pas me souvenir que j'ai un mari, qui, en ce moment, joue au baccara dans quelque cercle, plein de confiance en les honnêtes

sentiments dont je n'ai jamais cessé de faire montre. Il ne songe même pas à se dire que je dois m'enuyer seule, au logis, tant il a pris l'habitude de mes sourires résignés, au point du jour, quand son pas me réveille. N'importe ! sa confiance, sa bonhomie, je les tromperai, puisque vous l'exigez. Je n'hésite plus. La sincérité de votre passion, l'emportement de vos désirs, et votre longue patience, — car, si j'ai bonne mémoire, il y a trois semaines au moins que vous m'avez dit : « Je vous aime, » pour la première fois, — méritent enfin que je cesse de vous être cruelle, et je veux vous payer en quelques heures de tendresse toutes les angoisses de vos espérances si longtemps déçues.

La seule chose qui empêcha Valentin de tomber aux pieds de Mme de Linège, c'est qu'il y était déjà ! Mais du moins il balbutia, extasié, toutes les ferventes paroles que peut faire monter aux lèvres une infinie gratitude.

Elle reprit :

— Oui, je serai vôtre, et je ne mets à ma miséricorde qu'une condition.

— Eh ! quelle condition y pourriez-vous mettre qui ne fût, d'avance, acceptée ?

— Vous pensez bien, Monsieur, que, modeste et timide comme je suis (pareille aux frémissantes sensitives), je ne saurais me résoudre à me retrouver, dans le monde, au théâtre, enfin n'importe où, en présence de l'homme pour qui j'aurais manqué au plus sacré des devoirs. La rencontre du complice de ma faute me serait tout à fait épouvantable ! Je sens une honnête rougeur me venir aux joues à la seule pensée qu'en regardant, aux thés de cinq heures, mon corsage de faille, ou bien, parmi des touffes de dentelles, ce peu de ma gorge que je laisse voir au bal, il pourrait se souvenir de blancheurs moins voilées, de blanches rondeurs pas voilées du tout ! Non, Valentin ; non, n'espérez pas que je m'expose à une aussi

pénible extrémité. Celui qui aura été mon amant devra disparaître, disparaître pour jamais, le lendemain de son bonheur.

— Quoi ! vous posséder, une seule nuit ? et, vous ayant possédée, ne pas même vous revoir ?

— Telle est ma volonté.

— Je ne me révolterai pas contre elle, si barbare qu'elle me paraisse ! Soit, puisqu'il faut, je partirai dès demain, je m'exilerai...

— Les départs sont suivis de retours. On revient des plus lointains exils. L'homme élu entre tous, à qui je n'aurai pas refusé le parfum de mes lèvres...

— Il ne vous suffit pas qu'il parte ?

— Non !

— Que voulez-vous donc ?

— Qu'il meure, dit Mme de Linège avec simplicité.

En même temps, elle tirait de son corsage une toute petite fiole, de cristal et d'or, taillée et ciselée, la plus jolie du monde.

— Il y a, dans ce flacon, un poison redoutable. Vous le boirez, demain matin, jusqu'à la dernière goutte; et je ne vous quitterai pas avant d'avoir aspiré, de mes lèvres aimantes, votre dernier soupir.

— Hein! s'écria Valentin, non sans quelque trouble.

Et tout le monde conviendra qu'il y avait lieu de pousser cette exclamation, ou toute autre, analogue. Mais, d'un geste hardi, Mme de Linège avait dégrafé, déchiré, arraché son corsage, et sa gorge apparut éblouissante deux roses de flamme aux pointes! Pour la baiser, Valentin eût consenti aux plus effroyables trépas; il jura de vider la petite fiole de cristal d'or.

II

Il y avait une fois un astronome qui s'étonna — l'œil au télescope — de voir tou-

tes roses, presque rouges, les étoiles d'une nuit d'été; il était bien certain de les avoir contemplées, la veille, argentées et glacées, comme elles ont coutume d'être; et voici que tout le firmament ressemblait à un immense champ d'œillets ou de pivoines; l'astronome demeura fort perplexe, ne sachant à quelle cause attribuer ce phénomène; il ignorait que si les fleurs célestes rougissaient de la sorte, c'était de regarder avec trop de complaisance les couples nocturnes qui s'enlacent dans l'épaisseur des blés mûrs.

Si les étoiles — durant la nuit où nous sommes — avaient pu apercevoir à travers les volets et les peluches ce qui se passait dans le logis de Valentin, elles seraient devenues écarlates !

Car Mme de Linège se fût fait conscience de refuser la moindre chose à celui qui, quelques heures plus tard, ne serait plus en état de rien demander ; tandis que Valentin, résigné à une mort prochaine, s'efforçait

de faire tenir, en si peu d'instants, toute une éternité de délices. J'imagine que les esclaves de la reine Cléopâtre, en pareille situation, mettaient les baisers doubles! Valentin les mit triples. Il eut, éperdu sur la neige chaude des flancs, la bouche brûlée dans l'or touffu des cheveux, les plus troublantes exigences. Il usa, il abusa, aussi tyranniquement que possible, de sa victoire sans lendemain, et ce fut une violente et presque effrayante nuitée; lui, demandant tout; elle, par charité, accordant plus encore.

Tant qu'enfin, brisé de joies, il demeura immobile, dans une langueur mourante qui devint peu à peu un délicieux sommeil.

Mais Mme de Linège ne lui permit pas un long repos. Le jour devait être levé, bien qu'on n'en vît point la pâleur à travers les peluches des croisées.

— Pauve ami! dit-elle en soulevant d'un doigt rose l'une des paupières de Valentin; souvenez-vous de votre serment. Ah! sans

doute, je vous plains de tout mon cœur! mais ce qui a été résolu doit s'accomplir. L'heure est venue. Buvez.

Elle lui offrait la petite fiole de cristal et d'or.

Il est à croire que beaucoup de jeunes hommes, à la place de Valentin, n'auraient point tenu compte de cette invitation au trépas, — importun réveil matinal, — et se fussent tournés vers la ruelle non sans un grognement, pour achever un somme moins long que celui de la mort. Mais Valentin était l'esclave de sa parole! « Donnez! » dit-il en tendant la main vers la fiole. Et il la vida d'un seul trait. Et les deux amants, lui, héroïque, elle, triomphante, se regardaient, sans paroles.

III

Ce fut un assez long silence. Enfin Mme de Linège demanda :

— Ne sentez-vous rien encore, mon ami?

— Rien encore, dit-il.

— Cela va venir. Du reste, rassurez-vous : j'ai choisi un poison d'un effet très rapide, mais qui ne cause pas de trop intolérables malaises.

— Je vous remercie de ce soin.

— On meurt vite, sans trop souffrir.

— A la bonne heure.

— Vous éprouverez d'abord une grande pesanteur dans la tête, un affaiblissement de la vue, comme si vos yeux s'éteignaient, et puis, dans tous les membres, une sensation de froid qui persistera, augmentera jusqu'à...

— ... La froideur définitive ?

— Oui, dit-elle.

— Je n'ai eu, jusqu'à présent, aucun de ces symptômes.

— Prenez patience.

— Oh ! rien ne presse

Et ils se turent, se regardant toujours. Après un long moment :

— C'est étrange, dit Valentin.

— Quoi donc !

— Loin de ressentir ce dont je suis menacé, loin d'éprouver une pesanteur dans la tête, un affaiblissement de la vue, une sensation de froid dans tous les membres...

— Eh bien ?

— J'ai, au contraire, la tête libre et légère, et je me sens dans les yeux une flamme, et, par tout mon corps, une chaleur court, circule, devient plus chaleureuse...

— Que voilà qui est singulier ! dit-elle.

— Il y a un instant, j'étais alangui par les longues délices de nos insatiables baisers ; mais, à présent, je me retrouve frais, robuste, dispos. Étrange effet d'un poison mortel : ma vitalité redouble ! Oui, continua-t-il en s'animant de plus en plus, une ardeur que je n'ai jamais connue, même hier soir, me secoue et m'emporte, et je te vois plus belle que je ne t'ai jamais vue, et j'ai peur de t'étouffer dans la fureur de mon étreinte !

Elle eut un air d'étonnement et d'épouvante, très bien imité.

— Ah! mon Dieu, dit-elle, le marchand de drogue se sera trompé! Ces gens-là sont si distraits. Au lieu de poison, il m'a peut-être donné un élixir... de longue vie?

— De long amour, à coup sûr!

Et il l'enlaçait si étroitement qu'elle avait à peine assez de place pour pouffer de rire sous les baisers ressuscités dont il lui mordait la bouche!

CANDEUR

I

Des perversités aimables dans leur excès même, surtout dans leur excès, auxquelles consent aujourd'hui Mlle Bérengère, — Bérengère est une amie de Colette, et Lila s'en montre fort jalouse, — il serait hasardeux de conclure que cette experte amoureuse n'a jamais été une parfaite ingénue. Les roses les plus épanouies furent des boutons très clos ! Elle a été aussi close que possible. On se ferait difficilement une idée de la simplesse où, à quinze ans, s'attardaient encore ses rêveries. Qu'il y eût des plaisirs interdits aux petites pensionnaires, elle le soupçon-

3.

nait vaguement; durant les nuits sans sommeil, l'instinct d'un mystérieux délice ne laissait pas de la troubler; elle éprouva, un matin, une émotion tendre jusqu'à la défaillance, — ô frémissement des paupières sur les yeux qui se meurent, mouillés! — pour avoir vu un jeune homme tenir entre ses lèvres une fraise de bois; mais la pensée ne lui vint pas du tout que sa bouche, presque aussi petite, pourrait être à la place de la fraise; et elle avait des candeurs déconcertantes. Demoiselle d'honneur à la noce de l'une de ses amies de couvent, elle pleura, se fâcha, tapa du pied, parce qu'on ne voulait pas qu'elle dormît dans la chambre de la mariée. Agnès, dans son innocence, compromettait étrangement l'oreille féminine; mais ce n'était en somme qu'une erreur topographique, aisément rectifiable; les ignorances de M[lle] Berengère ne lui permettaient pas même de se tromper! Elle n'avait aucune idée, voisine ou lointaine, de la

réalité du baiser. Un désir toujours éveillé, qui ne devine rien, qui ne sait ce qu'il convoite, c'était elle. Si vous lui aviez dit, en lui montrant une fileuse tournant son rouet sur le seuil d'une chaumine, que, filer, c'était cela, la chose inconnue, espérée en rêve, elle n'eût pas montré le moindre étonnement, et aurait voulu apprendre à filer, tout de suite; n'allant pas jusqu'à concevoir qu'il fallût être deux pour connaître la joie dont elle avait l'obscur pressentiment. Une fois, apercevant, sous des feuilles de syringa, dans un nid de brindilles et de mousse, une fauvette à tête grise qui opprimait son oiselle aux ailes étendues : « Grand'mère! s'écria-t-elle, vois donc ce méchant oiseau qui empêche l'autre... » Qui l'empêchait, de quoi? Elle n'acheva point, ne sachant comment dire; dans cette matinée de juin, où elle sentait de vagues tendresses lui gonfler le cœur et lui monter au front, où il lui semblait que tous les êtres devaient être troublés,

charmés comme elle-même, Bérengère avait eu le confus et absurde soupçon que le mâle emplumé s'opposait, par son agression brutale, au plaisir que, tout au contraire, il donnait juste à ce moment-là ! Telles étaient les ingénuités de la fillette. Mais jamais son innocence ne se révéla d'une aussi singulière façon que le jour, précisément, où elle eut la meilleure raison du monde pour ne plus être innocente du tout ; et c'est l'histoire que je veux vous conter.

II

Elle eut seize ans quand fleurirent les haies. Pour ce qui était de trouver une églantine rose plus rose que sa bouche, un bouton d'or plus doré que ses yeux, un gazouillement de mésange plus espiègle que sa parole, c'est à quoi vous auriez vite renoncé. Entre les vieilles gens, — grand-père,

grand'mère et des voisins, — avec qui elle vivait à la campagne, elle semblait jolie et imprévue comme un écureuil qui fuit, sautèle, revient, s'échappe parmi de laides et noires broussailles. Oh! ses rires de gamine! Et ce trémoussement de boucles défaites, de rubans fous, de jupe courte, dans le petit jardin, dans la cour de la ferme, dans toute la maison! Quelquefois elle devenait sérieuse, s'asseyait sur l'escalier, le menton dans la main, avec un air de songer, inquiète de ne songer à rien. Ce qui devait arriver arriva! Il y a cette fatalité charmante que tout ce qui est aimable ne tarde pas à être aimé; les papillons sont nés le jour où s'épanouirent les roses. Un jeune homme, un voisin, presque un parent peut-être, n'importe, se trouva là, puisque Bérengère y était; et ils s'aimèrent, puisqu'ils se virent. Ce fut d'abord l'adorable charme des puériles tendresses; bien que l'amoureux — ayant séjourné dans les villes — n'eût point

les inexpériences de l'amoureuse, ils connurent ensemble l'ineffable délice d'être épris et purs à la fois; à l'aimer, il redevenait chaste comme elle. Serrements de mains derrière les portes! souffles échangés de bouches qui n'osent se frôler encore! frissons à cause d'une boucle de cheveux sur un cou! quelle extase vous pourrait valoir, douceurs premières, jamais oubliées? A vrai dire, Bérengère, dans cet amour, cessa d'être aussi parfaitement ignorante qu'elle l'était naguère. Ayant senti une main ardente lui serrer sa petite main, elle n'aurait plus considéré comme un importun brutal l'oiseau qui opprimait l'oiselle aux ailes étendues; si vous lui aviez offert d'apprendre à filer, en lui disant que, filer, c'était la chose inconnue, espérée en rêve, j'incline à penser qu'elle eût hésité à vous croire. Elle devinait maintenant, elle savait que le bonheur doit être fait de deux joies! Mais que d'innocences lui demeuraient plus précieuses d'être

moins enfantines ! Et, en même temps, des effrois lui venaient. Quand il la regardait avec des yeux pleins d'impatientes prières, — car, enfin, on ne saurait se borner à effeuiller toujours les froides marguerites de l'amour sans baiser, — elle se sentait épouvantée et extasiée à la fois. Elle avait une envie de le fuir, et une envie d'être emportée par lui, où ? n'importe, partout où ils seraient seuls. Elle se faisait une idée terrible du moment où il la tiendrait, frémissante et pleurante, entre ses bras ; sans savoir de quel supplice elle serait la victime, elle prévoyait un étrange tourment, plus affreux que tout ce qu'on peut rêver ; mais la peur de la souffrance n'excluait pas l'espoir de l'ivresse. Cette douleur inconnue, elle la voulait, malgré ses craintes et ses rougeurs ; elle se résignait à l'angoisse mystérieuse du bonheur ! De sorte qu'un matin d'été, elle résista mal lorsqu'il la voulut entraîner dans le bois silencieux et profond, plein d'ombre

et de caresses; ils furent seuls très longtemps en leur cachette fleurie, sous l'enlacement des lianes; les abeilles vibrantes, dont le dard fait peur aux roses, tournoyaient autour d'eux, dans le vent frais des clairières, qui aide à l'envolement des jupes virginales!

III

Le soir de ce jour, quand l'amant poussa la porte de la salle où les vieux parents jouaient au whist, quand il revit Bérengère, assise sous la lampe, les yeux baissés vers une broderie, il éprouva, dans une seule émotion, toutes les joies et tous les orgueils. Quoi, c'était vrai, elle était à lui? Cette grâce, ce charme, ce sourire, et ces petits cheveux qui remuent à côté de l'oreille, lui appartenaient? Il avait tenu entre ses bras l'enfant qui était là, si délicate et si frêle?

Et cette bouche, ah ! cette bouche, il l'avait baisée, éperdue, éperdu ! Il s'approcha, il s'assit près de Bérengère, il attendait qu'elle levât ses yeux où il était certain de lire l'aveu d'un souvenir reconnaissant. Elle les leva en effet ; mais il n'eut pas lieu de s'en réjouir ! car elle le regarda d'un regard aussi courroucé que possible; et, jetant sa broderie dans la corbeille d'osier, elle sortit de la salle, sans dire une parole. Il la suivit, — les joueurs de whist ne prêtant attention qu'à leurs cartes, — il la rejoignit dans une chambre voisine, et, tombant à genoux :

— Mon âme ! mon amour ! ma vie ! quelle colère vous est venue ? Q'avez-vous contre moi ? Oh ! ne gardez pas cet air de reproche, qui me désole. Ne me considérez pas avec ces yeux irrités. De grâce, parlez, quel est mon crime ?

Elle fondit en larmes, elle balbutia :

— Eh ! vous le savez bien, méchant, méchant homme. Non, c'est une chose trop

épouvantable que l'amour. Il cause des souffrances qui augmentent d'heure en heure. N'espérez pas que désormais je consente à vous suivre dans le bois où vous me fûtes si cruel !

Il ne put s'empêcher de sourire, croyant avoir compris.

— Enfant, ne t'alarme pas ! Le tourment de l'heureuse blessure ne tarde pas à s'apaiser. Il ne t'en restera bientôt que la joie d'avoir vu ma tendresse doublée par une infinie gratitude.

Mais, elle, larmoyant toujours :

— Dites les blessures, Monsieur !

Cette fois, il ne comprenait point.

— Eh ! mon Dieu, continua-t-elle, il en est une pour laquelle, enfin, j'aurais pu ne pas vous en vouloir à l'excès. Elle n'a pas laissé de m'être presque douce, — tant je vous aime, hélas ! — si amère qu'elle me fût. Mais l'autre... ah ! Monsieur, c'est horrible ! A quelque supplice que je fusse rési-

gnée, je ne pouvais m'attendre à tant de barbarie; puisque telle est la douleur inévitable à laquelle nous condamne l'amour, vous ferez bien de chercher quelque autre amoureuse.

Il la considérait, plein d'étonnement.

— L'autre blessure ?... murmura-t-il.

— Feignez donc de ne pas entendre ce que je veux dire ! Vous n'ignorez rien de ces choses, vous autres hommes. Faudra-t-il, pour vous confondre, vous montrer le mal que vous me fîtes ?

Alors, rougissante, en détournant la tête, elle souleva, si timidement, les jupes légères et blanches parmi lesquelles avaient rôdé les insectes du bois, et, persuadée, dans le trouble de sa candeur, qu'il n'est blessure que d'amour, elle désignait du doigt, à peine au-dessus de la jarretière, sur la peau pâle et rose, la rougeur un peu gonflée et cuisante d'une piqûre d'abeille !

LE CERTIFICAT

I

— Du temps que j'étais femme de chambre, me dit la marquise de Ruremonde...

Je l'interrompis d'un éclat de rire.

— Eh bien! Monsieur, qu'est-ce qui vous surprend? Avez-vous l'étonnement si facile? Oui, oui, je suis née noble et riche; j'ai été élevée dans un couvent qui avait pour abbesse la fille naturelle d'un roi régnant, j'ai épousé un gentilhomme de France plus millionnaire qu'un banquier d'Alexandrie, et l'on s'accorde à reconnaître que par l'élégance exquise de mes toilettes, par la beauté de mes équipages, par le miracle des bals

que je donne, et aussi par l'excès de ma charité, — il n'y a pas de fête de bienfaisance où je ne vende deux ou trois cents roses à cinq louis le pétale! — je ne suis pas la moindre des illustres mondaines qui font l'orgueil de Paris et l'émerveillement du monde! N'importe, Monsieur, je me suis coiffée d'un petit bonnet à ruches de rubans roses, — oui, moi-même, — j'ai porté un tablier blanc sur une jupe de jaconas à fleurs, je me suis hâtée d'accourir quand tintait la sonnette, j'ai répondu: « Tout de suite, Madame », à ma maîtresse qui demandait son éventail ou ses gants; en un mot j'ai été femme de chambre, tout ce qu'il y a de plus femme de chambre, et, cela, devinez chez qui?

— Comment voulez-vous?...

— Chez Dora Merle! vous avez bien entendu! chez Dora Merle, la cocotte, qui a été célèbre tout l'hiver dernier à cause de la baignoire en cristal, pleine de lait, où elle

avait coutume de se mettre quand elle avait à recevoir des gens qu'elle connaissait peu. Pour les amis, pas de lait, de l'eau, aussi claire que possible. Mais c'était beaucoup plus cher !

— Miséricorde ! m'écriai-je, vous, en service, chez Dora ? Par quelle suite de circonstances avez-vous pu être obligée à une pareille aventure ?

— Bon ! l'histoire n'est pas bien compliquée ; et vous la sauriez déjà, si vous ne m'aviez interrompue.

II

— Sachez d'abord, continua Mme de Ruremonde, que nous n'avons pas de plus vive curiosité, nous autres, femmes honnêtes, que de connaître la vie intime de celles qui ne le sont pas. Je doute qu'il y ait à Paris une seule personne du vrai monde, si par-

faitement irréprochable qu'elle soit, qui n'ait profité des tendres heures nocturnes où les hommes, dans la veulerie des abandons, sont enclins à tous les aveux, pour demander à son mari ou à son amant des renseignements aussi circonstanciés que possible sur le mystère des boudoirs sans vertu. Quel air prennent-elles, ces folles, après les portes closes? Que disent-elles? Savent-elles des mots, et des choses, que nous ignorons? Elles doivent avoir une façon, qui n'appartient qu'à elles, d'ôter, très vite ou très lentement, leur chapeau, leur manteau, leur corsage, et le reste. Parodient-elles la pudeur pour affoler le désir, ou avouent-elles leur immodestie, pour ne pas le fatiguer? Ces énigmes-là, avec quelques autres, nous tourmentent plus qu'on ne saurait dire; et les réponses que nous obtenons de nos amis ne sont pas pour nous tirer de peine, ne font qu'exaspérer notre curiosité. Les hommes voient si mal les choses féminines! Même

les romanciers les plus experts, et les plus subtils poètes, — ah ! comme vous êtes grossiers, tout d'une pièce, et vous entendez mal à discerner les détails que nous percevons, nous, d'un seul coup d'œil, jusque dans leur plus fine minutie ! — ne nous offrent pas les éléments d'une opinion vraisemblable, un peu définitive, à laquelle on puisse s'arrêter. Pour ce qui était de moi, je n'y tenais plus ! Il fallait absolument que je visse de mes yeux, de mes propres yeux, et de tout près, les dedans, les dessous, de ces existences si voisines à la fois et si lointaines des nôtres. Une occasion, la meilleure possible, ne tarda pas à s'offrir. Les journaux parlaient de Mlle Dora Merle à propos de sa femme de chambre qui venait d'être enlevée par je ne sais quel comte suédois. Je n'eus pas un moment d'hésitation. J'annonçai à tout le monde mon départ pour l'Italie, et, un beau matin, décidée à remplacer la soubrette disparue...

— Hélas ! quelle imprudence ! On pouvait vous remarquer, vous reconnaître...

— Qui se serait avisé de deviner la marquise de Ruremonde sous une perruque brune dont les frisettes cachaient tout le front, en robe de trente-six francs achetée dans un magasin de banlieue ? Mes précautions étaient bien prises, je vous assure. Dora Merle, en train de déjeuner avec un jeune homme maigre, rasé de près, grêlé, pas joli du tout, — j'ai su plus tard que c'était un violoncelliste du théâtre des Fantaisies-Nouvelles, — m'accueillit à merveille. « Chouette ! » dit le jeune homme en me regardant. « Je te crois ! » dit Dora. Je fus agréée tout de suite. Le soir même, j'habillai ma maîtresse, — un peu maigre, entre nous, mais la peau lisse et blanche comme le satin des gardenias, — pour un grand bal qu'elle donnait à tous les sportsmen et à toutes les horizontales en l'honneur du baron de Marciac qui avait gagné le grand

prix d'Auteuil. Le violoncelliste était dans l'orchestre.

III

— Quelle extravagance! dis-je, tout ahuri encore. Au moins vous a-t-elle servi à quelque chose, cette folie, et votre curiosité fut-elle satisfaite?

— Aussi complètement que possible! Ah! je n'eus pas besoin, pour me mettre au courant des choses, d'écouter par le trou des serrures, de soulever silencieusement le velours ou la tapisserie des portières. Ma maîtresse, qui fut tout de suite mon amie, ne me laissa rien ignorer de ses secrets. Une bonne fille, vraiment; son cœur m'était ouvert, comme son cabinet de toilette. Ce qui lui manquait absolument, c'était la pudeur. Comme elle changeait de chemise en ma présence, elle eût changé d'amants devant

moi, si je n'étais sortie à temps. Et elle me racontait des histoires, entre deux parties de bezigue! mêlant tout, les ennuis, les espoirs, hier, demain. Elle s'était mariée, autrefois, fille d'auberge, dans un village, en Touraine. Elle se défiait des rastaquouères; ce sont des gens qui vous promettent monts et merveilles, et qui vous laissent dans l'embarras. Son mari était venu à Paris, pour la voir, l'an passé ; elle lui avait acheté un vêtement complet, à la Belle-Jardinière. Le plus triste, c'était que son hôtel n'était pas entièrement payé, ni le mobilier ; M. de Marciac, qui perdait beaucoup au cercle, ne lui donnait que cinq mille francs par mois, pas régulièrement, encore; il est vrai qu'il ne couchait jamais, à cause de sa femme, et qu'il la laissait libre toute la journée, les mercredis et les dimanches. Mais, deux jours, ce n'est guère; on n'a pas le temps de faire connaissance avec des personnes convenables, qui ont de la délicatesse, qui aiment

à attendre un peu. Elle aurait préféré mille francs de moins par mois et un jour de plus par semaine. Elle ne se serait pas tirée d'affaire sans les vieux amis qui viennent de temps en temps, qui savent les heures, et sans la dame de la rue de Sèze ; de ce côté-là, du reste, pas grand'chose à espérer, maintenant; les étrangers tiennent surtout aux femmes qui sont au théâtre, dont ils ont acheté les photographies dans leur pays. N'importe, elle gardait M. de Marciac. C'était toujours ça, et puis, il était très bien élevé, et vieux. Un vieux pose une femme. Si l'on a un jeune pour amant, les gens peuvent croire qu'on en est amoureuse ; ça nuit. Enfin elle ne se plaignait pas. Elle avait été saisie le mois dernier. Ah ! ces huissiers ! Mais elle donnait des acomptes toutes les semaines Et il suffirait d'une bonne occasion pour payer toutes les dettes en une seule fois. Par exemple, quelqu'un qui la gênait, c'était Raymond, le violon-

celliste. Oh! elle ne lui donnait pas d'argent. Non, non, il était honnête. Il n'aurait pas accepté un radis! Se faire habiller chez le tailleur où elle commandait ses amazones, il le voulait bien, parce que, des habits, ce n'est pas de l'argent! Un jour qu'elle avait voulu payer le dîner, à Bougival où ils étaient allés ensemble, il s'était fâché tout rouge. Tout à fait honnête! Il vivait chez sa mère, avec sa sœur, de très braves femmes. Mais il était ennuyeux, parce qu'il était jaloux. M. de Marciac, il voulait bien, et les anciens amis. Même la rue de Sèze. De ce côté-là, il était raisonnable. Mais, voilà, il ne pouvait souffrir qu'elle eût une amie. Une femme ne peut pas sortir seule, pourtant! Elle le ficherait à la porte, un beau jour, il verrait bien. Car elle ne l'aimait pas du tout, ah! mais non, pas du tout. Il ne lui avait jamais plu. Comment ça c'était fait qu'elle l'avait pris ? Elle n'en savait rien. Un soir, à l'auberge des Adrets, où on

était allé en bande, elle et des femmes qui étaient avec des camarades, il lui avait parlé; et elle s'était laissé accompagner pour lui faire voir qu'elle avait une voiture au mois! Au fond, toute cette vie-là, ce n'était pas drôle tous les jours, ni toutes les nuits. Elle avait des envies, quelquefois, de fiche son camp, de s'en aller, n'importe où, en province, ou en Amérique. « Tiens, si tu veux, ce printemps, nous irons à la campagne, toutes les deux, chez mon mari. C'est un brave homme, il tient une auberge, il sera bien content de nous recevoir. Et puis, tu sais, dans les châteaux de ce pays-là, il y a des hommes très chics, tu verras! »

IV

— Et vous pouviez, dis-je à Mme de Ruremonde, entendre sans rougir de pareils discours, vous si exquise et si délicate?

— Il n'est jamais déplaisant de s'instruire.

— J'espère du moins que votre abominable caprice d'ençanaillement ne fut pas de longue durée; vous vous êtes hâtée de quitter une maison où vous n'auriez jamais dû entrer?

— Oui, je l'ai quittée, après un court séjour, parce que je n'avais plus rien à y apprendre, et puis à cause d'une chose qui arriva.

— Quelle chose?

— Un soir, Dora Merle rentra seule, les cheveux un peu défaits, et les yeux allumés d'une flamme toute drôle. Elle était fort jolie à son ordinaire, mais, ce soir-là, elle était plus jolie encore que de coutume, dans le désordre de sa toilette; les bras nus, décolletée, les épaulettes glissantes, et une rougeur vraie à ses joues. « Eh! Madame, qu'avez-vous? lui demandai-je. — J'ai, répondit-elle en pouffant de rire, que je suis furieuse, et

que je suis grise aussi. Ah! bien, si Annita s'avise jamais de venir ici, tu la flanqueras à la porte, en deux temps, et plus vite que ça. Non, on n'a pas idée d'une créature pareille. J'ai été gentille pour elle, hein! tu le sais, toi? Son terme, qui l'aurait payé, si je n'avais pas été là? Enfin, tout ce qu'elle voulait. Eh! bien, ce soir, on soupait avec Anatoline Meyer, avec Constance Chaput, et les autres, pas d'hommes, entre soi. J'étais contente, parce que, Annita, c'est vrai, je l'aimais bien. Je me disais : « Bon! » et je buvais du champagne, je buvais, je buvais. A un moment, je me lève, j'ouvre la fenêtre, pour voir le temps qu'il fait; je reviens, plus d'Annita! Alors, parce que j'étais en colère, j'ai bu encore, et ça m'a donné une envie de rire, oh! mais une envie, une envie! » En parlant ainsi, Dora Merle pouffait, pouffait toujours; tout à fait grise, en vérité; et, pour me faire rire aussi, elle se mit à me chatouiller, avec ses petits doigts roses, dans les cheveux.

— Aïe, Madame! dis-je à la marquise.

— Ce fut justement l'exclamation qui m'échappa! Je ompris que j'avais véritablement commis une imprudence en venant chez Dora Merle. Je résolus de m'en aller, et, en effet, quatre ou cinq jours plus tard...

— Comment? quatre ou cinq jours?...

— Oh! elle était si bonne fille. Je n'aurais pas voulu la laisser sans femme de chambre, dans l'embarras!

— Enfin, vous êtes partie!

— Partie. Et, comme Dora Merle n'avait pas de quoi payer mes gages, elle me donna du moins un certificat, pour qu'il me fût facile de trouver une autre place.

— Un certificat?

— Excellent! dit Mme de Ruremonde avec une rougeur à peine rose sous l'utile veloutine.

LE JUGE

I

Mme de Ninove leva les bras au plafond.

— Ah! ma chère, que m'annoncez-vous là! Vous êtes éprise de M. d'Angeac! Mais c'est la plus effroyable catastrophe qui puisse arriver à une femme. Je vous en prie, dites-moi que j'ai mal entendu, que vous ne songez pas à lui, que vous ne le connaissez pas, que vous ne l'avez jamais vu!

— Comment voulez-vous que je vous dise de telles choses quand, au contraire, je pense à lui tout le long du jour, et la nuit aussi, quelquefois; quand je me sens encline à ne lui rien refuser s'il me décide enfin à lui ren-

dre visite dans sa garçonnière tendue de satin paille à cause que je suis brune?

— Hélas! vous êtes perdue si vous entrez chez lui!

— Perdue? Mais je l'espère bien! dit Mme de Linège en un joli éclat de rire.

— Cela me fait frémir de vous entendre plaisanter sur le bord d'un si grand péril! Écoutez-moi, chérie. Vous savez que j'ai pour vous la plus dévouée amitié du monde, et je suis guidée en cette affaire par votre seul intérêt. Eh bien! je vous en conjure, faites, si cela vous plaît, les extravagances les plus inconcevables: soyez la maîtresse de M. de Cléguerec, ce sportsman qui ne peut pas quitter dans les boudoirs le souci des écuries et qui dit « hop! » au lieu de « je vous adore! » sans s'apercevoir qu'il se trompe; rendez-vous amoureuse du vicomte d'Argelès qui vous donnera pour rivales toutes les petites cabotines de toutes les revues de fin d'année; agréez M. de Marciac! il ne manque

jamais, vers quatre heures du matin, d'être pris d'un grand attendrissement, sur les oreillers adultères, en songeant à sa femme dont il déplore la tendresse trompée et dont il vante, avec des larmes de repentir, les plus intimes charmes, de sorte qu'on finit par lui répondre, impatientée : « Eh ! Monsieur, trois ou quatre de vos amis m'en ont dit tout autant ! » Soyez la maîtresse de M. de Valensole, ce fat qui, s'il descend de chez vous au point du jour, se tiendra, une heure durant, devant la porte cochère, malgré la pluie ou la neige, dans l'espérance d'être reconnu par quelque ami sortant du cercle. Faites pis encore ! franchissez les limites ! donnez-vous le ridicule d'attendre, en fiacre, à l'entrée des artistes, un baryton de café-concert ; osez les expériences de ces curieuses qui s'en vont — pas en domino ! en laitière ou en Espagnole, le visage à peine caché d'un loup sans barbe — dans ces bals de banlieue où des commis en chapeau rond font vis-à-vis

à des femmes de chambre, et où elles courent le risque, derrière le treillage en bois des cabinets-tonnelles, d'être décoiffées par leur coiffeur. Enfin, que vous dirai-je? consentez à tout ce qui est ennuyeux, bizarre, violent, compromettant, extrême; mais, sous aucun prétexte, ne vous abandonnez à votre faiblesse pour M. d'Angeac.

— Qu'a-t-il donc de si effrayant? Il est bien fait de sa personne, à ce qu'il m'a paru.

— Hélas! aussi bien fait qu'on le peut désirer.

— Manque-t-il de tendresse aux heures précisément où il est de mise d'en témoigner le plus possible?

— On ne saurait rien lui reprocher à cet égard.

— Est-il indiscret à tel point que si l'on entre dans une loge, à l'Opéra ou aux Français, huit jours après la soirée où on cessa de lui être cruelle, on voit bien à l'air des hommes dont on est saluée qu'ils n'igno-

rent plus rien des mystérieux charmes cachés sous les dentelles de votre corsage et la faille de votre jupe ?

— La discrétion en personne, c'est lui.

— Mais il est parfait !

— Parfait.

— Eh bien, alors?...

— Eh bien, il n'est pas de pire désastre que de se laisser aimer par M. d'Angeac!

II

Comme la baronne de Linège ne comprenait pas du tout, écarquillant les yeux, son amie reprit, après un soupir :

— N'est-il pas vrai que pour nous, mondaines enviées et toujours soucieuses de l'être, aucune joie n'est comparable à celle que nous donne la certitude de notre beauté ? Être adorée, entendre tout ce que disent durant les longues flirtations les amoureux à

genoux, c'est charmant, je l'accorde; j'irai même jusqu'à ne point nier que nous éprouvons parfois quelque satisfaction, lorsque l'heure est venue des abandons suprêmes, à ne point détourner nos bouches des lèvres qui les convoitent. Oui, il serait fâcheux que le baiser n'eût pas été inventé par le premier couple humain. Mais, n'importe, le bonheur sans mélange, complet, absolu, c'est d'être belle et de savoir qu'on l'est ! c'est de pouvoir se dire : « Tout ce qui est blanc, tout ce qui est rose, est moins blanc que mes blancheurs, moins rose que mes roses. Les bambous sont gracieux et sveltes; ah ! que ma taille l'est davantage. Sur mon sein aurait dû être moulée la Coupe ! et si j'avais passé, courante et la jupe levée, dans la forêt où Actéon guetta la Chasseresse, il n'aurait pas été changé en bête qui brame, car c'est la vision de mes jambes à travers les hautes herbes, qu'il aurait suivie, éperdu ! » Enfin, véritablement, rien ne vaut le plaisir

qu'on goûte à se connaître aussi jolie que possible; et je plains les jeunes femmes qui, belles comme il est indispensable de l'être, se font scrupule de consentir au délicieux égoïsme de se voir et de s'admirer toute, dans la solitude mystérieuse des nuits où l'on ne dort pas.

— Qui songe à contester l'agrément que l'on peut trouver dans l'estime de soi-même ? Mais nous voici bien loin de M. d'Angeac.

— Hélas ! non, ma chère.

— Quoi ! pour l'aimer, devient-on laide ? Et, parce qu'il vous admira, cesse-t-on d'être digne d'admiration ?

— On ne devient pas laide ! non, sans, doute ! il est bien certain que les choses, après qu'elles lui furent révélées, demeurent dans l'état où elles étaient auparavant. Mais ce que l'on perd, sinon pour toujours, du moins pour un long temps, c'est la foi dans les charmes que l'on a cru avoir, et que l'on

a toujours. On reste belle, évidemment! on n'ose plus être sûre de l'être.

— Eh! pourquoi? dit Mme de Linège.

— Parce qu'en prenant M. d'Angeac, ce n'est pas un amant qu'on s'est donné, non, baronne, c'est un juge!

— Un juge!

— Le plus attentif, le plus perspicace, le plus redoutable des juges! Oh! entendez-moi bien. Sa passion, en apparence, a toutes les courtoisies que l'on peut souhaiter : il n'est pas à craindre que, devant l'apparition sans voile des trésors qu'il convoita, il omette de se répandre en délicates ou violentes louanges! Même il ajoute aux paroles des témoignages actifs d'enthousiasme, bien propres à convaincre de sa sincérité les âmes les plus soupçonneuses. Mais n'importe, — malgré les soins qu'il prend de s'émerveiller, de se récrier « à tous les beaux endroits qui méritent des has! » — on devine, on sent, on est sûre qu'il observe, avec une parfaite tran-

quillité, ce qu'il admire, ou ce qu'il feint d'admirer avec une si ardente extase. Un juif d'Espagne, pesant dans sa balance ou faisant tourner entre ses doigts une pièce d'or peut-être vraie, peut-être fausse, n'a pas dans les yeux un regard aussi froidement sagace que celui de M. d'Angeac. Tandis que redoublent l'emportement de sa joie et la fureur de ses baisers, il y a dans sa caresse la plus éperdue quelque chose du palpement d'un marchand qui évalue une étoffe. Il embrasse! mais il mesure. Il étreint! mais il jauge. S'il vous emporte de la chaise longue dans l'alcôve, c'est qu'il vous pèse ! On devine bientôt qu'il abuse des plus secrètes faveurs pour pousser aussi loin que possible — parmi des râles d'extase — ses impassibles investigations. Rien n'échappe à sa critique, de ce qu'on abandonne à ses transports. Il apprécie durant les plus effrénés paroxysmes. Il approuve ou désapprouve, en se pâmant! Or, ma chérie (rien de plus épouvantable à

dire), c'est rarement que l'on voit dans ses yeux — toujours attentifs même à travers les pleurs de joie — une satisfaction entière. En celles même qui ont de quoi rendre jalouse la perfection de marbre des plus incomparables déesses, il découvre quelque tare, qui le désoblige visiblement, malgré la politesse de ses enivrements. A-t-il donc conçu un idéal auprès duquel aucune réalité ne lui paraît digne d'une admiration absolue ? Lui a-t-il été donné de rencontrer jadis quelque vivant chef-d'œuvre dont le souvenir le rend singulièrement difficile ? Le certain, c'est qu'il est le juge impitoyable. Et il n'y a rien de plus humiliant que la sévérité de ses arrêts, qu'il s'efforce en vain de cacher. On conçoit d'étranges doutes sur les beautés qu'on était persuadée d'avoir, que les personnes les plus délicates s'accordaient à trouver en vous. Hélas ! si l'on s'était trompée ? si l'on était laide ? Cette perplexité est vraiment la chose la plus pénible du

monde. Pour ce qui est de moi, — car il faut bien avouer que je n'ai pas su me garantir, l'an dernier, de l'imprudence où vous êtes sur le point de tomber, — pour ce qui est de moi, telle fut mon indécision après m'être exposée au jugement de M. d'Angeac, que je suis restée toute une semaine sans aller au bal, tant j'avais peur de me décolleter !

III

Pendant ce discours, la baronne de Linège paraissait plongée en de profondes réflexions.

— Voilà un terrible homme, murmura-t-elle enfin.

— Hélas! dit Mme de Ninove.

— Et comment vous êtes-vous tirée de l'inquiétude où il vous plongea?

— Au prix des plus grands sacrifices.

— Mais encore?

— Ah! ma chère, il m'a fallu me résigner, en faveur de deux ou trois jeunes hommes, à des miséricordes qui étaient bien loin de ma pensée; c'est seulement après avoir été convaincue de leur impartiale admiration que j'ai retrouvé quelque tranquillité d'esprit.

— Oui, je comprends, vous êtes allée en appel.

— Et j'ai obtenu gain de cause! Mais je n'ai pas besoin de vous dire combien de pareils débats sont pénibles pour une honnête personne. Gardez-vous de vous exposer, ma chère, à de telles mésaventures; fuyez M. d'Angeac!

— Mais non, mais non! dit la baronne.

— Quoi! malgré ce que je vous ai révélé!...

— Bon! je suis curieuse de savoir si je ne trouverais pas grâce devant la sévérité du juge.

— Voilà, dit Mme de Ninove, pinçant les

lèvres, une prétention hasardeuse. Il me semble que puisque j'échouai moi-même...

— J'échouerai à mon tour? Eh bien, je ferai comme vous, j'irai en appel.

— Devant?...

La baronne regarda Mme de Ninove, puis, avec un sourire que son amie ne lui pardonnera jamais :

— Devant... mon miroir, dit-elle.

LA BONNE HORLOGE

I

— Il est véritable, dit-elle, qu'enfin je ne puis me défendre d'une certaine tendresse, Monsieur, pour vous. Parce que vous avez dédié deux sonnets à mes yeux, une ballade aux frisons de ma nuque, — rimes d'or, boucles dorées, — et, à ma bouche, une villanelle, une villanelle si tendre et si fleurie qu'elle mériterait d'être écrite — ainsi les devises ornent les mirlitons — autour de la tige des roses; parce que vous m'avez apporté, pendant deux mois, régulièrement, tous les matins, un bouquet de violettes, — ce qui est bien plus difficile et

bien plus méritoire que d'offrir de temps à autre, par saccade, une rivière de diamants ou un collier de perles; et aussi parce que l'on voit, sous vos moustaches blondes, un sourire impertinent, qui dédaigne presque et qui défie, je me suis laissée aller à vous distinguer de la foule des amoureux importuns qui ne sauront jamais si c'est de soie rose ou de soie noire que je me déchausse après les mules tombées. Hélas! c'en est fait — du moins j'ai lieu de le redouter — de ma sévère vertu si longtemps résistante; la fonte d'une fleur de neige pourrait seule donner une idée de la molle clémence où s'abandonnent mes pudeurs; je me sens attendrie, oh! j'en rougis, dans l'intimité la plus secrète de moi-même, comme un lys blond tout mouillé de rosée! Non, vraiment, vous n'êtes pas entré en vain, ce soir, dans la chambre mystérieuse, pleine du parfum de mon long séjour, qui vous fut austèrement interdite; et tout me porte à

croire (j'ai voilé d'un éventail, sur la cheminée, le portrait de mon mari défunt) que vous avez cessé d'être éloigné de l'heure où triomphera l'intempérance de vos désirs.

— O ma chère âme! s'écria-t-il, agenouillé, baissant puis levant des mains éperdues.

— Mais, aux délices qu'enfin je me résigne, ne pouvant faire autrement, à ne vous plus refuser, je mets deux conditions, Monsieur.

— Sans les connaître, d'avance, je m'y soumets!

— D'abord, il est entendu qu'à défaut des satins et des dentelles dont je prévois que vous respecterez mal les clôtures (car vous allez m'aimer, je tremble, avec effraction), il me restera du moins un voile de ténèbres. Ma modestie ne saurait s'accommoder, sous aucun prétexte, des lumières observatrices, qui constateraient ses défaillances.

— Que voulez-vous dire, doux ange ?

— Que vous éteindrez la lampe et que vous soufflerez les bougies.

— Hélas ! m'imposez-vous cette loi cruelle ? Me sera-t-il défendu de voir les trésors dont vous consentez à vous montrer moins avare ? Serai-je pareil à un homme, heureux et malheureux à la fois, qui entrerait, enveloppé d'ombre, dans une caverne d'or et de pierreries ? Madame, Aladin avait une lampe. Quel plaisir éprouverait un voyageur à traverser, par une nuit obscure, le plus beau des jardins de roses ?

— Eh ! Monsieur, dit-elle avec une exquise rougeur, le plaisir de baiser, à sa fantaisie, les fleurs épanouies, d'entr'ouvrir du doigt, à tâtons, les calices moins déclos, et d'aspirer tant de parfums.

— Soit ! puisqu'il le faut, je m'accorde à votre désir. Mais l'autre condition, quelle est-elle ?

— Regardez la pendule, s'il vous plaît.

La petite aiguille est à peine au delà du chiffre XI. Eh bien! quoi qu'il se soit passé et quoi qu'il soit en train de se passer, vous partirez, faites-en le serment, dès que tinteront les douze coups de minuit. Oh! j'entendrai la sonnerie (ne riez pas, Monsieur), car ma pendule fait un bruit très vibrant et très clair.

— Inhumaine! barbare! c'est donc une heure, moins d'une heure, que vous m'accordez en votre parcimonieuse prodigalité? Une heure, à qui voudrait toutes les heures! Une minute à celui qui, le lendemain de l'éternité, jugerait à peine commencé son baiser sur vos lèvres?

— Je vous ferai remarquer, Monsieur, que vous ayez déjà perdu en paroles huit ou dix secondes du temps qui vous est offert. Oh! continuez! pour moi, je le veux bien; ce me serait une heureuse circonstance, en somme, — étant donné mon attachement à mes devoirs, — si vous usiez en vaines dis-

cussions la plus grande partie de l'heure qui m'eût valu de très cruels remords. Et, bientôt, je vous en avertis, il sera trop tard pour profiter de mes complaisances. Vous jugez bien que je ne suis pas femme à tolérer les brusqueries de la hâte qu'impliquerait une échéance trop proche.

Elle avait raison. Les instants étaient précieux. Il prononça le serment! et il n'était pas de ceux qui faussent leur parole. Puis, il n'ajouta pas un mot, ne fit plus un geste qui n'allât droit au but. Toutes les lumières vite soufflées, les aiguilles de la pendule tournaient invisiblement, dans l'amoureuse nuit de la chambre parfumée.

II

Si vous disiez à Tantale : « Mange, » en mettant à sa portée les plus exquis aliments; « Bois, » en lui offrant les liqueurs les plus

rares; et si vous ajoutiez : « Hâte-toi de manger et de boire, car, dans peu d'instants, victuailles, boissons, tout disparaîtra », il est à croire que l'affamé, que l'assoiffé ne prendrait pas le temps de se nouer la serviette au cou, et se ruerait sur le festin avec une ardeur éperdue! Ah! comme il dévorerait la chair dodue des volailles, et les pâtés savoureux, et la dorure sucrée des entremets; comme il humerait à même, au goulot, la chaleur et l'arome vivifiant des vins! Celui qui ne devait aimer, ce soir-là, que pendant une heure, imita passionnément la conduite que Tantale tiendrait en un cas analogue. Tous les baisers, frénétiquement, partout, sans choix, — eh! que pouvait-il trouver sous ses mains ou sous ses lèvres qui n'eût été digne d'être préféré? — il les jeta, les éparpilla, les redoubla, les entassa. Si les caresses étaient un vêtement palpable, l'amoureuse eût été pareille à ces comédiennes de féerie qui portent l'un sur l'autre cinq ou

six costumes destinés à disparaître par les trappes. Bouche mouillée et grasse, pareille à une fleur de chair, chevelure si touffue et si chaude qu'elle éveillait dans l'ombre la pensée d'un incendie que l'on ne verrait pas, épaules où s'attardait le glissement des doigts, bras rencontrés, mains vite quittées, car d'autres charmes, plus mystérieux, réclamaient la voracité de l'amant, gorge où la chaleur de la vie démentait l'invisible blancheur de la neige, ventre uni où le nombril était comme un camée sur une tablette de marbre, nobles flancs, belles jambes, et la délicatesse effilée, là-bas, des pieds menus, il baisait, mordait, possédait toutes ces délices vivantes. Pas une seconde perdue! non, pas une! — car, malgré lui, il entendait le tic-tac du balancier menaçant. Pas un quart de seconde qui ne fût une ivresse, une extase, un râle de tendresse reconnaissante. Dans l'heure unique, dans l'heure si brève, il ferait tenir une éternité de ravissements! Et,

comme il n'était point de ces vils ingrats à qui suffit le bonheur qu'on leur donne, il obligeait la jeune femme, furieusement, sans intervalle, sans repos, au partage de sa joie. Héroïques amants, que racontent les légendes, et devant qui s'étonne notre admiration humiliée, Hercules qu'estiment les Omphales après douze quenouilles filées, faunes qui emportez les nymphes dans les profondeurs des bois, et qui, vous étant arrêtés — le temps d'une entière caresse — sous chaque frêne, vous arrêtez encore sous chaque hêtre (ô arbres sans nombre! ô innombrables étreintes!), chevaliers des romans épiques, qui, après vingt combats d'alcôve, disiez à Oriane ou à Blancheflor, quand la trompe de l'écuyer sonnait le départ : « Eh! quoi, Dame, déjà? c'est à peine si j'eus le loisir de vous montrer quelque courtoisie! » prodigieux vainqueurs des femmes résignées, vous fûtes égalés, cette nuit-là, par un Parisien qui n'avait pas le

temps! Et il eut l'enchantement incomparable d'entendre tant de fois, dans le mystère de l'ombre, ces tendres soupirs à peine proférés qui murmurent presque silencieusement : « Merci ! » comme avec un regret de n'oser avouer : « Encore ! »

III

De sorte qu'enfin il éprouva quelque étonnement. Pour véhément que fût le paroxysme de son zèle, — qu'éperonnait toujours comme des piqûres le tic-tac du balancier, — il jugeait singulier que tous ces baisers donnés et rendus eussent pu tenir en moins d'une heure. Car minuit n'avait pas sonné! Et, en même temps que de la surprise, il eut un scrupule, étant de ceux, je l'ai dit, qui sont incapables de rompre leurs serments. Malgré de si nombreux témoi-

gnages de tendresse, il se sentait fort enclin à en fournir quelques-uns encore; mais il craignait — tant l'heure était proche, — de n'avoir point le temps de remplir, à la satisfaction commune, le cher devoir que lui conseillaient son intérêt et sa gratitude; et il n'y a rien de plus fâcheux que l'interruption d'un duo, par quelque hasard saugrenu, sur la note la plus extrême, précisément, du point d'orgue.

— Hélas! voici que la minute arrive, certainement, où je serai contraint de m'éloigner de vous, chère âme! cependant j'aurais eu encore de si douces choses à vous dire, tout bas, près de l'oreille.

Un petit rire lui répondit; puis, à mi-voix :

— Regardez donc! fit-elle.

A travers les rideaux des fenêtres, une lueur passait, un peu bleue, presque rose, éveil indécis de l'aube, qui tient du regard et du sourire.

— Eh! quoi, la pendule?...

Mais alors, en lui mettant les bras au cou :

— Bête! dit-elle, j'avais cassé le ressort de la sonnerie!

NOCES IMPARFAITES

I

Sous la tonnelle obscure de ce restaurant de banlieue, tout au fond, près de la muraille où grimpent des clématites, Mlle Victorine, déjà madame et pas encore, unie depuis deux heures à un fort honorable négociant de la rue de la Jussienne, était assise, en robe de mariée, sur les genoux de son cousin. Des fenêtres voisines sortaient les chansons et les rires de toute la noce attablée. Mais les amoureux, dans leur cachette d'ombre, n'entendaient pas ce vacarme, occupés d'eux-mêmes, d'eux seuls. Écouter le souffle d'une bouche préférée est un si absorbant délice que l'on

en devient sourd à tout autre bruit. A quelle jeune femme n'est-il pas arrivé, un matin de douce lassitude, de s'écrier étourdiment : « Eh! quoi? il a tonné cette nuit? » Heureux les amants dont la tendresse est capable de vous isoler de tout ce qui n'est pas leur amour, blondes têtes folles, si jolies, où l'instabilité des pensées ressemble au caprice et à l'évent de vos frisettes près du cou! Mais il faut bien se garder de croire que, sous la tonnelle de ce restaurant de banlieue, Mlle Victorine et son cousin consentissent à des abandons décidément repréhensibles! Non, une demoiselle presque irréprochable, c'était elle; un garçon réservé, jusqu'à un certain point, c'était lui. Ils n'ignoraient ni l'un ni l'autre les droits qu'avait promis à l'époux la cérémonie nuptiale; pour rien au monde, ils n'auraient voulu frustrer l'honorable négociant de la rue de la Jussienne du bien qu'il avait légitimement acquis. Il est vrai que, pleins d'une tendre détresse, ils n'avaient pas su se refuser

l'amère joie d'un dernier adieu. Mais, si elle était assise sur les genoux de son cousin, c'était seulement parce que cette chaise de jardinet était trop étroite pour qu'on y tînt à deux; si, d'un bras autour de la taille, il étreignait Victorine, c'était dans la crainte qu'elle ne tombât. Même, de son autre main, qui était libre évidemment, il ne caressait, tant ses regrets étaient chastes, ni les roses bras grêles ni les épaules de la mariée, hélas! et elle soupirait, de tristesse. C'était grande pitié que ces deux amoureux ne fussent pas devenus deux époux. Parce qu'ils étaient si charmants, si purs, les petites étoiles du ciel, qui les considéraient à travers la feuillaison de la tonnelle, ne pouvaient s'empêcher de se sentir émues; une pigeonne, sur le toit du colombier prochain, roucoula de mélancolie, comme Victorine, dans le silence attendri du soir.

— Eh bien! c'est du joli! s'écria la mère de la mariée.

Elle venait d'apparaître, brusquement, sous le frémissement irrité de son grand chapeau à plumes.

— Comment, tout le monde te cherche, reprit-elle, on attend que tu sois là pour servir le gâteau symbolique où un petit Amour ferme ses ailes de sucre rose; et tandis que ton père demande : « Où est ma fille? » tandis que ton mari, inquiet, s'écrie : « Où est ma femme? » toi, sous cette tonnelle...

Le cousin s'était esquivé, très vite, selon son devoir; et la mariée, après avoir espacé d'une main paisible les plis de sa robe pâle, dit avec gravité :

— Je puis vous assurer, ma mère, que votre fille est toujours digne de vous. Mais ne vous souvenez-vous pas de l'amitié un peu tendre que j'avais inspirée à mon cousin Honoré? N'avez-vous pas même autorisé ses espérances? C'est devant vous, — je ne songeais pas alors qu'à l'église, sous la bénédiction de M. le curé, il me faudrait faire un

échange d'anneaux avec un autre fiancé, — c'est devant vous que j'ai remis à mon cousin une frêle alliance d'or. Hélas! le pauvre garçon, il a tant maigri du chagrin de me voir promise à son rival, que la bague, à chaque instant, va lui glisser du doigt. N'était-il pas digne d'une consolation suprême? Ne devais-je pas lui permettre de pleurer en ma présence, une dernière fois? Mais croyez que votre fille n'a point démérité de la confiance que vous aviez en elle; j'ai montré ce soir, comme je le montrerai en toute occasion, de quel honnête sang je suis née.

— Ah! que tu parles bien! dit la mère en levant la tête sous ses plumes enorgueillies. Je persiste à penser que tu aurais mieux fait de ne pas t'asseoir, même dans un but charitable, sur les genoux de ton cousin. Mais, enfin, il n'y a pas grand mal à cela, puisque tes intentions étaient honnêtes. Ta robe n'est pas froissée, au moins?

— Non, ma mère, dit la jeune fille avec fierté.

Et, toutes deux, elles regagnèrent la salle où s'achevait le repas de noces. Les étoiles, visibles à travers la feuillaison de la tonnelle, scintillaient, moins attendries ; le roucoulement de la colombe ne se plaignait plus, avait l'air de rire.

II

Je vous demande votre avis, abeilles ! Je vous consulte, papillons ! Aux premiers matins du printemps, qui sont pour vous des matins de noces, les fleurs qui vous plaisent le mieux, sont-ce les églantines à peine ouvertes, — de celles qui le sont tout à fait, ah ! fi ! il ne saurait être question ! — ou bien les églantines en bouton encore, très closes, qui ne veulent pas du tout s'ouvrir ? Ah ! qu'il doit être charmant de pénétrer,

presque vite, sans les irritations de l'impatience, dans l'entre-bâillement bientôt obtenu des roses complaisantes ; et tous leurs parfums, dès la première picorée, quelle joie ! Mais n'éprouvez-vous pas, vous, papillons, et vous, abeilles, un délice plus exquis, plus tendrement raffiné, quand la très petite rose, en son armure étroite, ne laissant voir qu'une pointe frêle, qui défie, se refuse avec obstination, vous oblige à attendre très longtemps, jusqu'au lendemain parfois, l'aveu de son arome ? Elle s'est donnée à vous, pas tout à fait ; vous avez failli lui toucher, de la palpe ou de l'aiguillon, le cœur, mais elle s'est refermée, vous repoussant, non par dédain ni cruauté, mais par le frisson resserré d'un déchirement qui l'épouvante. Oh ! elle sait bien qu'il lui faudra, dans un instant, ou demain, — puisque c'est la volonté du printemps nuptial, — éclore tout entière, ne plus se refuser à votre pénétration parfaite ; mais sa peur demande un délai, son

inquiétude des brusqueries implore le peu à peu ; même, elle autorise à peine l'intrusion, non pas de votre baiser, mais d'un bout d'aile qui tremble ou d'un patte menue ; et vous, abeilles, papillons, avec ce semblant de possession déjà, — car, de la patte ou de l'aile, vous avez fait de votre mieux et la rose, enfin, consentit autant qu'elle put, — vous avez tout le désir encore, qu'exaspère délicieusement la certitude du réel et prochain triomphe !

III

Le lendemain du repas de noces, l'honorable négociant de la rue de la Jussienne rayonnait ! Jamais, même en contemplant, sur le gâteau symbolique, le petit Amour qui clôt ses ailes de sucre, il n'avait osé espérer une aussi aimable aventure. Non pas que sa satisfaction eût été entière, il s'en fallait de tout !

Mais on peut trouver un juste motif d'orgueil dans le mensonge d'une vaine victoire, dans une défaite même qui rehausse la valeur de l'ennemi destiné, tôt ou tard, à être vaincu. Il rayonnait, vous dis-je! Quelquefois, il clignait de l'œil, à la dérobée, avec un air de contentement, vers l'anneau nuptial qu'il avait au doigt.

De sorte que, sa belle-mère l'étant venue voir, il la complimenta.

— Madame, dit-il avec une solennité attendrie, c'est bien à tort que d'amers philosophes accusent d'immoralité la jeunesse moderne. Grâce à Dieu, et aux vigilances maternelles des irréprochables bourgeoises, grâce à l'éducation de famille! beaucoup d'aimables demoiselles se réservent intactes au premier baiser de l'hymen. Ce Paris, tant calomnié, a les cocottes, les cabotines, les étrangères, — c'est fâcheux, — mais il a les jeunes personnes à marier, qui sont admirables. Quelques-unes même le sont

trop! Ne croyez pas que je m'en plaigne. A leur tour, ces honnêtes demoiselles, devenues d'honnêtes mères, élèveront leurs filles en d'étroits sentiments de vertu, — cette étroitesse, même excessive, n'a rien de regrettable, — et c'est ainsi que se perpétueront, au sein de la société française, les saines traditions d'innocence d'abord, de vertu ensuite, qui font le juste orgueil de la race bourgeoise...

Il s'interrompit, étonné.

Car, à ce point de son discours, il avait baissé les yeux, non sans un sourire à la fois fier et doux, vers celle de ses mains où luisait l'alliance, et là, au doigt conjugal, — chose invraisemblable, absurde, que rien ne saurait expliquer, — au lieu d'un anneau, il en avait deux!

L'INNOCENCE PRÉSERVÉE

I

— Bonjour, Colette.

— Tu es vivante!

Et Colette sauta du lit, en des blancheurs de batiste où transparaissait du rose, se jeta au cou de Lila, la baisa sur les joues, sur les yeux, dans les frisettes près de l'oreille, et dit, tout étonnée, en la baisant encore :

— Tiens, tu ne te parfumes plus de foin coupé?

— Non, de santal.

— Une odeur toute drôle. Au fait, ce n'est pas bête. Cette odeur-là, c'est de la promesse, presque réalisée. Mais il s'agit bien

de cela! assieds-toi, et laisse-moi te regarder, et parle vite, et raconte. Pas enlaidie. Ote ton chapeau. D'où reviens-tu? qu'as-tu fait? Il y a un siècle qu'on ne t'a vue, deux siècles, trois siècles. Je te croyais morte ou partie pour l'Italie, pour la Russie, pour le Japon, pour Constantinople, pour Bougival. Est-ce que je savais? Enfin très loin. Quand on a annoncé que l'empereur de Chine se mariait avec la plus jolie fille qui fût dans son empire, je me suis dit : « C'est peut-être Lilette, cette fille-là! » Dame, tes petits pieds, ma mignonne! Et je ne pouvais me consoler de ton absence, et les journées me paraissaient longues, longues, longues, longues...

— Les nuits aussi?

— Les nuits surtout! Ici, tu sais, c'est toujours la même chose. On s'amuse tant, qu'on s'ennuie. Les hommes n'ont rien inventé de nouveau, — ni les femmes! C'est extraordinaire comme la plupart des gens

sont bêtes. Il devrait y avoir une Académie où les amoureux qui ont des idées viendraient les proposer, les expliquer; et celles qui paraîtraient vraiment jolies, et applicables, seraient recommandées à l'attention des personnes qui bâillent quelquefois, au lit. Mais on ne fait rien pour l'amour! Tiens, c'est une chose qui me met hors de moi : il paraît qu'il y a un ministère des finances, un ministère des cultes, un ministère de la guerre, et il n'y a pas — en France! — un ministère de l'amour! Ah! si, pourtant, quelque chose de nouveau : la marquise de Ruremonde, — tu te rappelles, une grande mondaine, qui venait assez souvent, au dessert, — s'est brouillée avec notre amie Eveline, parce que le vicomte d'Argelès a trouvé chez Constance Chaput, des Nouveautés, une photographie d'Eveline en page qui vient de retirer son maillot. Tu comprends la fureur de la marquise! Mais je bavarde, je bavarde, et je ne te laisse pas

placer une parole. C'est absurde. Attends que je me recouche. Là, maintenant, je ne souffle mot, j'écoute. Qu'est-ce que tu as bien pu faire pendant toute cette longue absence ?

Lila, un peu sérieuse, répondit :

— J'ai sauvé l'honneur d'une famille.

II

L'autre s'étonnant, Lilette continua :

— Je pense que tu te souviens de Ludovic. Comme on est faible ! j'avais juré de ne plus jamais m'attarder en l'un de ces attachements qui nous absorbent au point de nous rendre insensibles aux mérites des divers jeunes hommes que le hasard place sur notre route. Serment d'amoureuse ! J'étais folle de Ludovic, et je pense que je serais morte de chagrin, le jour où il m'annonça qu'il allait passer tout un mois chez sa

vieille cousine, en Touraine, s'il ne m'avait proposé de m'emmener.

— Chez sa cousine!

— Oui.

— Et tu l'as suivi?

— Oui.

— Dans le château?

— Oui.

— Est-ce qu'il y a, dans ce château-là, des portraits d'ancêtres?

— Oui. Pourquoi?

— Parce que ce doit être drôle, des aïeux et des aïeules, vieux capitaines austères et moroses chanoinesses, qui regardent Lila.

— Eh! ce n'est pas Lila qu'ils ont vue. J'étais habillée en homme, un joli petit veston, qui m'allait à ravir.

— Très court?

— J'étais un jeune ami, à peine sorti du lycée, une espèce de secrétaire, dont Ludovic ne pouvait se passer pour les grands travaux qu'il prépare.

— Tiens, c'était amusant.

— Tu penses !

— Ta chambre était à côté de celle de Ludovic ?

— Il le fallait bien, à cause des travaux.

— Le soir, la porte restait ouverte...

— Non, pas de porte, une vieille tapisserie.

— De sorte qu'il n'avait qu'à t'appeler...

— Justement !

— Et tu accourais ?

— Tout de suite !

— En veston ?

— Bête !

Elles riaient ainsi que des enfants qui jouent.

— Mais, reprit Colette, je ne vois pas, jusqu'à présent, comment tu as sauvé l'honneur d'une famille. Il me semble qu'au contraire...

— Attends donc ! tu n'es pas au bout de l'histoire ! Tout allait le mieux du monde ;

la cousine m'avait prise en amitié, me donnait des tapes sur la joue avec ses jolies mains dodues de bonne petite vieille; lorsque vinrent au château, pour y passer quelques semaines, le baron de Fagerolles et Mlle Frédérique, sa fille.

— Charmante?

— Ah! charmante au point qu'elle m'eût paru incomparable, si je ne m'étais souvenue de toi, ma chérie! Sur toute sa personne, un air frais d'innocence était comme de l'aigâil sur une primevère du matin.

— Je l'ai, cette rosée-là?

— Un peu tiédissante, rosée de juillet, et non rosée d'avril. Frédérique était enveloppée d'une pudeur qui n'a pas fondu encore, grésil plutôt qu'aigail. Songe donc, dix-sept ans! et ses yeux étaient deux petits coins de ciel. D'ailleurs, très femme déjà, quoique si jeune fille; une bouche de rose ouverte; le corsage gonflé d'une maturité récente que, sans le vouloir, elle regardait de temps en

temps, rougissante, avec un reste de surprise.

— Aïe! que je te plains, ma Lila! Ludovic ne vit pas Mlle Frédérique sans s'en éprendre; et ton office de secrétaire nocturne fut souvent une sinécure.

— Tu l'as dit, Colette!

— Ta jalousie, alors, ne connut pas de bornes. Tu fis des scènes, tu crias avec un courroux et des larmes qui révélaient ton sexe!

— Eh bien, non.

— Non?

— Non. Je n'éprouvai point de colère contre Ludovic; ah! dame, il y avait bien des jours, déjà, que je l'aidais dans son grand ouvrage.

— Un peu d'indifférence est le résultat inévitable des longues collaborations.

— Mais je sentis me venir une grande pitié pour la jeune demoiselle, si jolie, qu'un grand danger menaçait!

— Je ne te comprends plus.

— Tu vas comprendre! dit Lilette avec gravité.

III

— Ma chère, il est certain que je suis frivole, reprit-elle, et je ne me hasarderais pas jusqu'à nier que j'ai tenu en plusieurs rencontres une conduite propre à me faire considérer comme peu encline aux réflexions sérieuses et à l'amour de la vertu. N'importe ! je suis, au fond, beaucoup plus attachée aux honnêtes principes qu'on n'a coutume de le supposer. Je suis pleine de scrupules, et la pensée que Mlle Frédérique, si exquise, avec ces yeux, cette bouche, ce corsage, si pure, avec toute l'inexpérience de ses dix-sept ans, allait tomber peut-être dans les pièges de la séduction, m'emplissait d'une épouvante sincère, d'une véritable horreur.

— Tu t'étais donc aperçue qu'elle aimait Ludovic, la mignonne ?

— Elle ne l'aimait pas, non ! Mais elle était à cet âge de l'ingénuité déjà troublée, où le cœur s'éveille, ne sait ce qu'il veut, veut quelque chose pourtant. Elle avait, sous la candeur de ses paupières baissées, des tendresses de rêverie auxquelles je ne pouvais me méprendre — les ayant connues jadis ! Et le soulèvement de son sein, à certains moments, comme si elle eût été essoufflée, m'inspirait des inquiétudes. Adroit comme il est, Ludovic triompherait aisément d'une résistance qui ne sait pas ce qu'elle refuse et qui a envie de tout accorder ! Ah ! la pauvre petite ! En outre, quoique je l'eusse surpris, dans l'escalier, pinçant les reins gras d'une chambrière, il m'était impossible de considérer sans émotion le baron de Fagerolles, grave, digne, presque auguste avec sa barbe grise, et de qui l'antique honneur allait être flétri.

Il y eut un assez long silence. Colette dit, s'attendrissant :

— Que tu as l'âme noble! Ma Lila, je t'aimais; maintenant, je t'estime.

— Merci, dit Lila avec simplicité.

Elle poursuivit :

— Je ne savais encore à quoi je me résoudrais pour sauver Mlle Frédérique (car je la sauverais à tout prix!) lorsqu'un soir, comme la douce enfant, les baisers de son père et de la cousine sur le front, se disposait à monter dans sa chambre, j'entendis Ludovic lui dire à voix basse : « Tout à l'heure, chez vous, quand tout le monde sera couché! » Et, d'une inclinaison de tête, toute rougissante, elle fit signe que oui. Ils en étaient là! J'avais à peine une heure devant moi pour la sauver. C'était horrible. Qu'aurais-tu fait?

— Ah! dame, je ne sais pas. Usant d'un reste d'influence, j'aurais ordonné à Ludovic de quitter le château à l'instant.

— Il n'en eût rien voulu faire.

— J'aurais dit au baron : « Surveillez votre fille, il n'est que temps ! »

— Cette parole pouvait le tuer, ce vieillard !

— J'aurais averti la cousine. Elle aurait gourmandé Ludovic, fait coucher dans sa chambre Mlle Frédérique.

— La cousine est sourde, et m'eût répondu que, certainement, il ferait beau le lendemain.

— Ah ! dame ! je ne sais pas.

— Je n'hésitai pas une minute ! Non, Ludovic ne mettrait pas à mal cette enfant, si chaste et si fraîchement jolie que lui livrait, sans défense, l'inconscient désir des baisers et des caresses. Je la suivis dans l'escalier, je la suivis dans sa chambre, et là...

— Je comprends ! je comprends ! tu lui révélas qui tu étais, ton nom, ton sexe...

— Il le fallut bien !

—... Ton amour pour Ludovic, et tu te jetas à ses genoux...

— Oui !

— Tu la supplias de ne pas céder à une tentation mauvaise; tu lui fis, avec des paroles émues, un tableau terrible des douleurs, des hontes qui l'attendaient, dès la première faute. Ludovic ne l'épouserait pas, l'abandonnerait, elle expierait quelques baisers en d'intarissables larmes ! Ah ! Lila, vraiment, c'était très bien. Dieu ! que c'était bien, ma chérie.

— Permets-moi, dit Lilette avec modestie, de ne pas répéter tous les discours que je crus devoir tenir, de ne pas insister sur les autres moyens qu'il fut nécessaire d'employer pour tirer de danger cette innocente enfant. L'important, c'est qu'elle fut sauvée. Une heure après, lorsque Ludovic entra dans la chambre, — j'avais à peine eu le temps de me dérober derrière les rideaux du lit, — il fut accueilli avec une froideur qui ne lui permit de conserver, pour ce soir-là du moins, aucune espérance. Il est vrai qu'il

ne renonça pas, après sa première défaite, à son criminel dessein. Il obtint d'autres rendez-vous ! Ah ! la pauvre demoiselle, elle ne savait pas dire non, tu ne t'imagines pas comme elle était sans défense ! Mais, je les guettais, je le devançais toujours auprès de celle dont il aurait fait sa victime ; et, grâce à mes remontrances, elle le repoussait avec un dédain sévère. Tant qu'enfin elle quitta le château sans qu'une perle eût été brisée de l'aigail d'innocence qui était sur elle comme sur une primevère du matin.

IV

De plus en plus attendrie, les yeux luisants d'une moiteur qui était une larme d'admiration, Colette dit :

— Il est vraiment bien fâcheux qu'une aussi belle action ne puisse être publiée. Que d'enthousiasmes elle susciterait !

— Le bien que l'on fait, répondit Lila avec une noble rougeur, porte en soi sa récompense. D'ailleurs, j'ai trouvé le plus doux des salaires dans la gratitude que Mlle Frédérique ne manquait pas de me faire voir.

— Elle était reconnaissante ? reconnaissante ? vraiment ?

— Avec toute la tendresse imaginable.

— Ah ! Lila ! ma Lila ! s'écria Colette en jetant ses deux bras au cou de son amie ; et elles riaient comme des folles dans l'ébouriffement de leurs cheveux mêlés.

PROBABILITÉ

I

Mme de Ruremonde, en villégiature chez son amie la petite baronne Hélène de Courtisols, n'était pas allée au bal paysan qu'un château voisin offrait à toutes les mondaines et à tous les gentilshommes de la contrée. « Ah ! combien je regrette... mais cette névralgie... c'est affreux... le repos seul peut m'en délivrer... » Accoudée au rebord d'une croisée, pressant de la main sa tempe douloureuse, elle avait vu partir la victoria, le coupé, le landau qui emportaient vers la fête Parisiens et Parisiennes, en leurs habits campagnards, où la bure était de la soie du Japon et la ra-

tinelle du velours de Gênes. Puis, seule, — les domestiques, cela ne compte pas — elle s'était couchée, bien résolue à dormir. Elle dormit en effet. Même, vers trois heures du matin, le retour de la baronne et de ses hôtes, avec des bruits de roues et de piaffements dans la cour, ne la tira point de son sommeil; et il est probable que ses yeux fussent longtemps restés clos encore si, tout à coup, dans le silence et dans l'ombre :

— Toc! toc!

— Hein! qui est là?

— Moi, Hélène.

— Vous? Entrez!

Et la baronne de Courtisols se précipita dans la chambre, costumée encore, nymphe bocagère comme la rêverie des poètes en évoque dans les paysages des trumeaux. Toute menue et mignonne, un peu grêle, et grasse où il convient de l'être, les jambes sortant des jupes, les bras des manches, et la gorge du corsage, elle était aussi jolie que possible;

mais ce qui la rendait tout à fait exquise, c'était son air d'innocence enfantine, oui vraiment d'innocence ; cet air qu'elle n'a jamais pu perdre, bien qu'elle ait fait, très ingénument d'ailleurs, tout ce qu'il faut pour cela.

— Eh! bon Dieu, ma mignonne, que vous arrive-t-il? dit Mme de Ruremonde en s'asseyant sur le lit, le buste dans des blancheurs de malines où ses cheveux se répandirent comme sur de la neige des ruisselets de soleil.

— La chose la plus épouvantable du monde! Si vous ne me tirez de l'incertitude dont je suis bourrelée, il ne me restera plus qu'à m'aller noyer dans l'étang qui est au milieu du bois.

— Dans ce costume ?

— Oh! non. Un habillement aussi frivole ne s'accorderait pas avec l'élégie que je prémédite. Je mettrai une robe de satin pâle, et je pense que l'on ne manquera pas

d'être fort attendri lorsqu'on me trouvera, toute blanche, la bouche triste comme une rose morte, parmi les nénuphars et les roseaux du lac.

— Oui! Cependant, pour jolie que l'on soit certaine d'être après le soupir suprême, le trépas est une ressource à laquelle il ne faut recourir qu'à la dernière extrémité. Contez-moi ce qui vous tourmente, et croyez que, s'il dépend de moi de vous tirer d'angoisse, c'est dans un lit, non pas de roseaux et de froids nénuphars, mais de tièdes batistes, que vous vous endormirez tout à l'heure, une rose rose aux lèvres!

II

Assise près du lit :

— Il n'y a rien de plus affreux que mon aventure! dit la baronne de Courtisols, les seins soulevés d'un essoufflement qui écar-

tait les dentelles du corsage. Vous savez que je suis allée, avec mon mari, avec M. d'Argelès, avec tout le monde enfin, à cette fête?...

— Je sais. Au château de Mme de Lurcy-Sevi.

— Pas très joli, son château. Une bicoque entre des tourelles. J'aime mieux le mien. Mais le bal était charmant. Cet amour de la danse que j'avais au couvent, je l'ai encore. Je serai une petite fille, toujours! et j'ai valsé, j'ai valsé... Puis, comme il faisait très chaud, M. d'Argelès m'offrit son bras pour me conduire au buffet.

— C'est avec M. d'Argelès que vous dansiez... surtout?

— Oui.

— Il valse bien.

— Ah! trop bien! Après le bal, on a soupé, par petites tables. Moi, je suis habituée au champagne. Quatre, cinq, six verres : c'est à peine si j'ai aux joues un

peu plus de rougeur éclose. Mais M. Lurcy-Sevi, qui a des propriétés en Hongrie, nous a fait servir du tokay. Ah! le tokay, ma chère, défiez-vous-en. Du miel quand on le boit, du feu quand on l'a bu. Enfin, que vous dirai-je, la chaleur, la valse, ce vin qui vous met toutes les folies dans la tête, je m'aperçus, le souper fini, quand je voulus me lever, que j'étais...

— Grise!

— Aussi grise que possible! Je fis bonne contenance jusqu'à l'heure du départ. Même je dus paraître un peu morose, tant je redoutais de laisser voir ma gaîté, qui, lâchée, aurait été capable de tout. Les danses recommencèrent, je me gardai bien de valser!

— Je loue votre prudence.

— De sorte que j'étais très contente de moi. J'avais lieu de supposer que, malgré les chaleurs qui me chatouillaient le dessous des yeux, les choses se passeraient le plus

convenablement du monde. Mais, quand il fallut partir, le grand air, la fraîcheur soudaine, me troublèrent à tel point que je ne pouvais me rendre compte de ce qui se passait; et, — parmi le brouhaha des adieux, des poignées de main qu'on échange, des domestiques qu'on appelle, des voitures qui avancent, — au lieu de monter, avec mon mari, dans le landau, j'entrai sans le vouloir, comme si quelqu'un m'avait poussée, dans le coupé où je me trouvai seule...

— Seule ?

— Avec M. d'Argelès !

— Aïe !

— Dès que la voiture roula, j'eus un éclair de raison, et, si l'on m'affirmait que j'ai poussé un cri, je n'en serais pas étonnée. Mais ce cri — si je l'ai jeté — ne fut pas entendu; personne ne vint à mon secours; et, fléchissante sur les coussins, je sentis une pesanteur très douce me fermer les

paupières, tandis que M. d'Argelès, dans une de ses mains, tenait mes deux mains prisonnières.

— Je suis aussi effrayée que possible ! Cette somnolence offerte aux plus coupables audaces, vos mains, où aurait pu subsister malgré la griserie un honnête instinct de repoussement, réduites à l'impuissance par la brutalité d'une étreinte...

— Non, elle n'était pas brutale ; tendre plutôt.

— Elle n'en était que plus redoutable. Enfin, vous me voyez toute tremblante. Que se passa-t-il ensuite ?

— Je n'en sais rien.

— Comment ? vous n'en savez rien ?

— Rien, vous dis-je ! s'écria la baronne de Courtisols. Et c'est justement à cause de cette ignorance que je suis plongée dans la plus cruelle perplexité. Le chemin est long du château de Lurcy-Sevi au château de Courtisols ; je ne me suis réveillée qu'en

arrivant ! Ah ! mon amie, pendant ce sommeil, pendant ce voyage, qu'est-il arrivé ? M. d'Argelès a-t-il respecté l'ingénuité de mon abandon, et, me voyant sans défense, a-t-il eu la magnanimité de ne point oser une victoire facile ?...

— Hum ! dit Mme de Ruremonde.

— Ou bien, troublé par le voisinage de certains charmes dont je ne puis, en dépit de ma modestie, me juger tout à fait dépourvue, s'est-il laissé emporter jusqu'à dérober, peut-être à plusieurs reprises, les extrêmes faveurs que je lui avais si souvent refusées ? Voilà ce que je ne sais pas, voilà ce dont il faut à tout prix que je sois instruite ! Tirée de mon sommeil par l'arrêt de la voiture, je me suis élancée dans la cour, j'ai monté en courant l'escalier, et j'ai frappé à votre porte, et me voici, et vous seule pouvez m'ôter du plus abominable doute où se soit jamais trouvée une honnête personne.

— Moi ?

— Oui, vous.

— Il est certain que l'ambiguïté de votre situation a quelque chose de très cruel ; je m'en sens émue plus que je ne saurais l'exprimer. Mais de quelle façon pourrais-je vous tirer d'embarras ?

— Ah ! vous avez les ingéniosités les plus subtiles. Le mystère des hasards les plus obscurs se dévoile à la lucidité de votre expérience. Vous imaginerez un moyen ! Vous trouverez quelque chose ! N'êtes-vous pas un peu parente, par votre mari, de M. d'Argelès ? Ne vous faisait-il pas la cour, l'an passé ? Puisqu'il loge au château, vous pouvez le voir à toute heure. Vous l'interrogerez, adroitement ; et s'il ne consent pas à parler, un regard, un sourire vous révéleront la vérité.

M e de Ruremonde songeait.

— Entreprise pénible, dit-elle.

Puis, non sans gravité :

— Véritablement, vous voulez savoir si vous avez été ou non l'innocente victime de M. d'Argelès?

— Je le veux!

— Votre amitié exige que j'éclaircisse cette affaire, dussé-je, pour réussir, me résigner à d'étranges efforts?

— Ah! de quels sacrifices ne serais-je pas capable pour vous servir, ma chère!

— C'est bien. Vous serez obéie. Rentrez chez vous, dormez en paix, et revenez ici, ce matin avant midi. La vérité vous sera révélée, tout entière.

III

Qu'un château moderne, bâti sur le bord de la Marne, où l'on danse tout l'automne, où l'on joue la comédie entre deux paravents, où les flirtations, près des fenêtres, s'alanguissent dans les parfums des roses de la

terrasse, soit hanté de revenants comme un antique manoir sinistre, habitacle de stryges et de corbeaux, c'est ce qu'il serait difficile de faire croire à des personnes raisonnables. Cependant, si, accroché au rebord extérieur d'une croisée, et le front collé à la vitre, vous aviez regardé, à un certain moment de cette nuit, dans le couloir qui s'allonge au premier étage du château de Courtisols entre les chambres des hôtes, vous n'auriez pas manqué d'être fort surpris, sinon très effrayé. Car vous auriez vu, toute blanche comme de la pâleur d'un suaire, une forme glisser, légère, le long du mur, s'arrêter près d'une porte, et, pareille à un flocon qui fond, disparaître. Puis, deux heures plus tard, vous auriez pu voir, — resté à la même place, — la même forme se montrer de nouveau, revenir sur ses pas, pousser une autre porte, s'évanouir encore. Quant à supposer que cette passante pâle, loin d'être une dame blanche, était une des habitantes du château,

bien vivante, en peignoir de malines, curieuse de faire une surprise nocturne à quelque ami ensommeillé, c'est ce que vous n'obtiendrez jamais de moi; il est plus honnête de croire aux revenants qu'à la fragilité des vertus féminines.

Mais, ce que je peux affirmer, c'est que, un peu avant midi, malgré les rideaux traversés de soleil, M[me] de Ruremonde dormait encore dans le désordre de ses dentelles et de ses grands cheveux lourds; et la baronne, pour l'éveiller, dut lui toucher l'épaule à deux ou trois reprises.

— Eh bien ?

— Eh bien! soyez rassurée et réjouissez-vous! Malgré l'occasion tentante de votre griserie et de votre sommeil, malgré la solitude dans la nuit, M. d'Argelès n'a rien osé dont vous puissiez lui faire reproche; votre vertu est demeurée aussi intacte que votre mari le peut désirer.

— Ah! quel bonheur! Est-ce possible!

s'écria Hélène de Courtisols avec une joie qui, vraiment, n'avait pas l'air d'être feinte. Chère ! chère amie ! comment avez-vous pu faire pour acquérir, en si peu de temps, la preuve...

— Ah ! j'ai eu de la peine ! dit Mme de Ruremonde avec un soupir. De grâce, ne m'interrogez pas.

— Soit ! je ne veux que vous remercier. Mais, répétez-le-moi, vous ne conservez aucun doute ? il est certain, absolument certain...

— Oh ! absolument ! à moins toutefois...

— A moins ?...

— A moins, dit Mme de Ruremonde en éclatant de rire, que M. d'Argelès ne soit un homme tout à fait extraordinaire !

LAZARINE

I

Je ne le cache pas! Ce fut un sacrilège, ce fut un blasphème! Fi! les vilains amants. Je vous demande un peu s'ils n'auraient pas pu imaginer, pour égayer le délicieux après des caresses, quelque facétie plus innocente, dont, en la racontant, je n'aurais pas eu à me désoler. D'abord, c'est mon avis qu'il n'y a rien de plus déplacé que le rire, quand s'achèvent les extrêmes caresses. La joie trop vive a l'air de railler l'ivresse défunte. Se moquer de l'extase, ah! quel crime. Ce qui sied aux cœurs presque endoloris par l'excès du plaisir, c'est la rêverie pleine de

souvenirs et d'espoirs bientôt; ce qui convient aux lèvres d'où s'effeuilla délicieusement le baiser, c'est le sourire languissant des muettes gratitudes. Mais quand même un peu de badinage serait de mise après les emportements et les défaillances, cela n'excuserait pas le moins du monde les amants dont je parle. Rien ne les empêchait d'être gais, spirituels même, et, cependant, respectueux des choses que l'on s'accorde généralement à juger dignes de vénération. Mais non, telle ne fut pas leur conduite. Ils se montrèrent aussi impertinents, aussi indévots que possible. Ils pourraient peut-être alléguer pour leur justification, lui, qu'il n'y entendait point malice, elle, qu'elle proféra la mauvaise parole avec une voix d'une douceur infinie et qu'elle avait, à cette minute-là justement, parmi les valenciennes ouvertes et l'entre-bâillement des batistes, une attitude et des grâces méritoires de tous les pardons. N'importe, ces excuses-là ne fe-

raient que blanchir. Pour moi, au moment de raconter le forfait dont ils se rendirent coupables, je ne puis me défendre d'une crainte religieuse, où se mêle un reste d'indignation; il se peut que le récit de leur péché m'expose au partage de leur châtiment! Je ne manquerais pas de me taire, si je n'avais foi en la bénignité de votre intercession, pâle agenouillée aux cheveux d'or, qui, vous souvenant des fautes exquises, — le remords, c'est le souvenir tout de même, avec une amertume non sans douceur, — demanderez à l'Adoré de n'être point trop inclément pour les amoureux qui dépassèrent les bornes; et je pense que vous n'oublierez pas, dans vos prières, leur repentant historiographe.

II

Ce soir-là, la chambre d'amour, que blanchissait une lampe adoucie, était plus odorante — à cause du lit entr'ouvert, là-bas, sous le mystère des rideaux, et de la bien-aimée assise devant le feu, presque pas vêtue d'un peignoir tombant — que si l'on avait vidé sur le tapis toute la corbeille du mois de juin. La porte close, l'amoureux s'arrêta, ravi de ces aromes qui lui rappelaient tant de roses baisées et de fraises mordues. Mais, en même temps, il ne put s'empêcher d'éprouver quelque déplaisir. Quoi! l'attendant, elle rêvait devant la cheminée, dans un fauteuil? C'était se montrer bien peu impatiente des parfaits enlacements. Même, si peu qu'il tînt, et si blanc, si diaphane qu'il fût, le peignoir le chagrinait; l'hypocrite regret d'avoir été un ange, autrefois, excusait

mal cet attachement à un reste d'ailes. Il compris bientôt, dès qu'il fut tout proche, qu'elle avait eu d'excellentes raisons pour demeurer où elle était. Elle apparaissait si jolie, là, mi-voilée. Sur le sein presque nu, sur les bras lisses, dont l'un, levé, avait le parfum d'une cassolette ouverte où brûlerait du santal, sur le cou gras, sur le menton, sur la fraîcheur rouge de la bouche, sur le ruissellement roux des cheveux, les flammes voisines mettaient des caresses lumineuses, tremblotantes, furtives, qui montaient, descendaient, fuyaient, revenaient vite, avec un air de taquiner le dentellement obscur et les mailles de lueur rose que posait à peine çà et là l'ombre claire du peignoir. De sorte qu'elle avait l'air, parmi cet incendie, d'une Brunehilde, un peu moins vierge, dont il fut, sans paroles, tout à coup, le victorieux Siegfried! Ah! ceux-là sont de triples imbéciles qui s'imaginent — en leur habitude d'un inutile confort — que le lit est le seul

lieu propice aux ravissements entiers. Certes, vous n'êtes point à dédaigner, couches molles et profondes, pénombre des rideaux frémissants, où volètent, invisibles, avec des gazouillis de baisers, les petits cupidons nus; mais les amants qui ont multiplié et diversifié les expériences, — comme il convient de le faire lorsqu'on veut porter un jugement digne d'être pris en considération, — assurent qu'ils n'eurent jamais à se plaindre de la mousse touffue des bois sous les lianes entrelacées, ni des antres frais où les jeunes faunes que l'on crut mettre en fuite s'attardent à vous regarder; et, pour ce qui est des fauteuils, larges, doux, presque chaises longues, les soirs d'hiver, dans la chambre attendrie, il n'y a rien à leur reprocher, sinon le mal-à-propos, quelquefois, de leur fragilité!

III

Après un long silence, où se pâmaient des soupirs, il s'écarta, la regardant. Jamais encore elle ne lui avait paru aussi adorablement belle. Pâle, comme endormie, avec son air charmant d'être morte, elle s'abandonnait, les bras pendant hors des dentelles, la tête sur l'épaule dans le désordre touffu des cheveux. Sa gorge, avec la blancheur d'un marbre, en avait l'immobilité; de sa bouche mi-ouverte, qui n'avait pas eu, après le baiser, la force de se reclore, il sortait des parfums, mais presque pas de souffle, — les roses sont sans haleine, — et l'ombre de ses cils, paupières jointes, sur la peau un peu bleutée, ne tremblait pas. Il la regardait toujours, et l'admirait, non sans un légitime orgueil. Ce divin trépas, où défaille délicieusement tout l'être, — seul instant de la vie qui vaille d'être

au monde! — elle le lui devait. C'était lui qui l'avait plongée en cette exquise langueur, ensevelie en ce doux néant; il se penchait vers son œuvre, extasié. Mais quoi! on se lasse enfin du plus aimable spectacle. Il y avait bien longtemps qu'elle restait sans mouvement, les yeux éteints; il aurait voulu qu'elle ouvrît ses yeux, que sa poitrine, doucement, s'enflât, qu'une parole, avec un souffle, sortît de cette chère bouche, une parole à voix basse, tout près de l'oreille, qui avouerait l'infini du bonheur récent. Non, elle demeurait immobile et muette, toujours morte. Alors, il se dépita, non sans sourire, et une idée lui traversa l'esprit, une idée diabolique, qui certainement ne lui serait pas venue, si le Malin ne rôdait toujours, prêt à les surprendre, autour de nos âmes sans défiance!

IV

Oui, elle était diabolique, cette idée.

Car, reculant d'un pas et le bras tendu dans une attitude qui avait quelque chose de tout à fait solennel :

— Lazarine, dit-il, lève-toi!

Elle ne bougea point.

— Lève-toi, Lazarine! répéta-t-il.

Elle resta sans mouvement.

— Eh! Lazarine, dit-il encore, lève-toi donc!

Mais c'était une morte obstinée.

Alors, en pouffant de rire:

— Comment, mignonne, je vous appelle par trois fois (deux fois de plus qu'il n'était nécessaire), et vous ne ressuscitez point?

Elle ouvrit, à peine, ses paupières, d'où glissa un rayon gai.

— Mais si, mais si, dit-elle. Seulement

(elle clignait de l'œil vers le lit entr'ouvert, là-bas, sous le mystère des rideaux), seulement, moi, quand je ressuscite, je ne me lève pas... — au contraire!

LE BON CONSEIL

I

Une fauvette à tête noire ne vole pas plus vite d'une branche à une autre que la petite Eveline, cœur instable et personne sémillante, ne se jeta de la porte du boudoir sur la chaise longue de son amie Bérengère; mais, pas une minute, elle n'y resta couchée! Elle bondit, courut de la fenêtre à la cheminée, ébouriffa devant la glace les frisettes de son front, dérangea les bibelots de l'étagère, fit tourner les aiguilles de la pendule de saxe, s'assit sur un pouff, le renversa d'un coup de talon, puis, en passant devant la table où Bérengère achevait de déjeuner, saisit de deux

doigts vifs comme un bec d'hirondelle envolée, un bouquet de cerises qu'elle se mit à mordre de ses fines dents pointues, tout en sautant à cloche-pied d'un mur à l'autre de la chambre!

Cependant, Bérengère ne paraissait pas étonnée le moins du monde de ces façons d'agir. C'était une chose connue de tous, avérée, admise, que la petite Eveline ne pouvait jamais tenir en place. Sa réputation, à ce point de vue, ne laissait rien à désirer. On savait que les sauterelles sont promptes, qu'un duvet sous un coup de vent n'a pas l'habitude de rester immobile, qu'un diable enfermé dans une boîte en sort dès que le couvercle est levé, que l'électricité, de Paris à New-York, ne s'attarde guère à considérer les merveilles de la flore océane, que les balles de revolver ne manquent pas de précipitation et que les bouchons de champagne sautent au plafond plus vite qu'un éclat de rire; mais on savait plus certainement encore qu'Eveline

était pareille à une mésange qui ne se pose jamais! L'extraordinaire eût été qu'elle demeurât une minute sans bouger. Telle est l'autorité des légendes, que, si un homme avait acquis, même très indûment, la renommée de se promener à travers les airs sur les toits des maisons, en agitant des ailes, et qu'il s'avisât de traverser à pied la place de la Concorde, les passants s'écrieraient : « Pas possible! »

II

D'ailleurs, tout en sautant à cloche-pied, Eveline bavardait comme une volière de perruches.

— Ah! ma chère, ce qui m'arrive est la chose la plus désolante que l'on puisse rêver. Tu ne sais pas ? je suis amoureuse. Bon! bon! je devine ce que tu vas me dire. Être amoureuse n'est pas un si grand mal, lorsque celui

que nous avons élu n'éprouve pas pour nous d'insurmontable horreur et qu'au contraire nous lisons dans ses yeux un désir qui s'accorde tendrement au nôtre. A ces points de vue, je n'ai pas à me plaindre! J'ai tout lieu de croire que, si j'adore Ludovic, il ne m'adore pas moins; il m'envisage avec des tendresses enflammées qui me laissent peu de doutes sur la nature de ses intentions! Et il est probable que si je m'asseyais, en un peignoir mal clos, sur le bord de mon lit que décore, comme tu le sais, une courtepointe en vieil alençon, il ne perdrait pas le temps à aller pousser le verrou de la porte!

— En ce cas, dit Bérengère, qu'est-ce donc qui t'afflige? Serait-ce que ce jeune homme a dû quitter Paris, n'y reviendra pas de longtemps?

— Eh! non; il loge rue Galilée, tout à côté de chez moi.

— Par une obstination fâcheuse à une fidélité ancienne, te juges-tu obligée de lui

refuser des joies dont tu désires si ardemment le partage ?

— Bon ! quelle est la femme qui se croit tenue à ne pas être heureuse ?

— Alors, il m'est impossible de comprendre...

— Comment? tu ne comprends pas la situation cruelle où me plonge mon habitude invétérée de ne jamais rester deux secondes au même endroit!

III

Bérengère éclata de rire.

— Oui, oui, je sais que tu es une personne à qui l'immobilité est difficile ; mais enfin, tu ne parviendras pas à me persuader que tu ne te ralentis pas, sensiblement, à certaines heures; je jurerais qu'il y a des moments nocturnes...

— C'est ce qui te trompe! En aucune cir-

constance je ne saurais me tenir tranquille. On baise mes mains? je m'échappe pour aller voir, entre les rideaux, le temps qu'il fait. On m'entraîne du côté de l'alcove? me voilà dans la chambre voisine, en train de me mettre de la poudre de riz sur les joues. J'essaye de me vaincre. « Voyons! voyons! sois raisonnable. Tâche de demeurer en repos! » et je souris, la tête sur l'oreiller, décidée aux lentes caresses : ah! bien oui, je saute sur le tapis, pieds nus, avant la fin du premier baiser! A te dire le vrai, une telle façon d'être, jusqu'à ce jour, ne m'avait pas désespérée outre mesure. N'ayant pas encore aimé, je n'étais qu'assez peu lésée par la brusquerie des interruptions. Mais, maintenant, je suis folle de Ludovic, autant qu'il est fou de moi, et ce m'est une douleur infinie de songer que, ce soir, dans la chambre mystérieuse où j'ai promis de l'attendre, notre ivresse ne se prolongera même pas jusqu'à l'instabilité d'une caresse de papillons ou de deux

oiseaux, les ailes battantes, qui se séparent si vite.

— Il est certain, ma mignonne, dit Bérengère, que ton cas est triste; je ne vois guère qu'un moyen de remédier à ce fâcheux état de choses.

Eveline ne s'arrêta pas, parce qu'elle ne s'arrêtait jamais! Mais elle s'écria :

— Un moyen? Tu as imaginé un moyen? Oh! lequel! oh! dis vite!

Bérengère sauta au cou de son amie pour l'empêcher de s'envoler, et lui parla à l'oreille dans des éclats de rire.

— Oh! le bon moyen, en effet! oh! la bonne idée, ma chérie! Comment n'avais-je pas pensé à cela!

Et la petite Eveline était déjà sortie du boudoir, plus vite qu'elle n'y était entrée.

IV

Ludovic venait à peine d'être introduit dans la chambre où ne lui seraient pas refusées les délices du premier rendez-vous, lorsque Eveline parut, sautillante, en peignoir si diaphane et si léger qu'on l'eût pris pour un nuage de poudre de riz qui serait de la dentelle.

L'amoureux n'hésita pas un instant à s'agenouiller devant cette apparition si blanche, et rose aussi! et il tint les plus tendres discours.

— Que vous êtes jolie! que vous êtes clémente! Vous avez en vous tous les trésors, et vous daignez ne pas vous en montrer avare. Vous êtes une touffe de fleurs, qui ne refuse pas ses parfums. Pour obtenir que vous me soyez si miséricordieuse, qu'ai-je fait? rien, hélas! je vous aime; mais qui

ne vous aimerait point? et vous, en votre prodigalité souriante, vous m'accordez, dès la première prière, une joie que mériteraient à peine des années de désespoirs et de dévouements. Ah! mon amour! mon Eveline! il est des dieux, puisque j'existe!

Tandis qu'il parlait de la sorte, que pensez-vous qu'elle faisait? Elle faisait le tour de la chambre, pieds nus, — oh! les jolis petits pieds roses! — de chaise en chaise, de coussin en coussin. D'abord, il ne s'alarma qu'assez peu de cette étourderie enfantine. Il courut vers son amie, au moment même où elle se trouvait toute proche du cher lit entr'ouvert, — car c'était un habile homme! — et il l'enlaça, très doucement... Mais, déjà, elle était de l'autre côté de la chambre, tirant avec fureur les cordons des rideaux; et, quand il fut sur le point de la rejoindre, il se trouva qu'elle était montée sur une table pour cueillir un chrysanthème dans un porte-bouquet du Japon!

Une telle conduite avait de quoi froisser Ludovic; offensé, il dit avec cette gravité bête où les hommes excellent :

— En vérité, Madame, je pense que vous ne m'avez accueilli que pour me bafouer; et je suis obligé de reconnaître que, malgré vos aveux qui furent des leurres, vous n'avez pour moi ni tendresse ni pitié.

— Mais si! mais si! s'écria Eveline en descendant très vite de la console Louis XV où elle était restée assise le temps qu'un oiseau met à faire trembler une brindille de syringa! mais si, j'éprouve pour vous les sentiments les moins douteux. Même, hélas! je vous adore à un point qu'on ne saurait dire sans manquer aux lois de la moins sévère pudeur. Ah! je vous assure que, lorsque vous m'avez prise entre vos bras, tout à l'heure, si près de l'alcôve, l'envie de vous fuir n'était pas ce qui me tourmentait. Seulement...

— Seulement? dit-il étonné.

Elle se jeta vers le lit, prit sous l'oreiller

de malines un petit paquet de cordelettes d'or, — car elle n'avait pas oublié le conseil de Bérengère, — et, sautelant vers Ludovic, les cordelettes dans la main :

— Seulement, reprit-elle en pouffant de rire, je vous en prie, attachez-moi !

PUDEUR

I

Même vers la fin du repas, les convives n'eurent garde de s'égayer. Un de ces dîners sérieux, où le champagne ne grise point. Les plus aimables femmes étaient là, épaules et bras nus, des parfums sortant d'elles dans la tiédeur de la salle; mais leurs maris y étaient aussi; d'où l'inutilité des blancheurs offertes et des odeurs troublantes; et les hommes parlaient politique, imperturbablement, bien qu'au bord des corsages bas, sous le mystère diaphane des dentelles, ou dans le fouillis clair des tulles, se haussât à chaque aspiration, presque pas, plutôt deviné qu'en-

trevu, et se dérobât, à chaque expiration, un tout petit peu de rose, avec l'air furtif d'un museau de souris qui sort et rentre très vite. De façon que cette soirée eût été dénuée de tout imprévu si la petite baronne Hélène de Courtisols ne s'était montrée, dès le premier service, aussi extraordinaire que possible ! Qu'avait-elle ? qu'était-ce qui la troublait ? nul n'aurait pu le dire ; mais son trouble était manifeste, car, à tout moment, à tout propos, elle rougissait du cou aux tempes, et à peine avait-elle repris sa pâleur accoutumée qu'une nouvelle montée de pudeur lui empourprait les joues. Une telle émotion était si visible que les hommes faillirent s'en apercevoir ; et les femmes, qui s'en étaient aperçues tout de suite, s'interrogeaient des yeux, se communiquaient par de petits signes leur excessive surprise. On savait bien que Mme de Courtisols, tout imbue encore des innocences du couvent, mariée depuis si peu de temps et si peu,

était la personne du monde la plus facile à effaroucher; jamais elle n'avait consenti à aller dans les théâtres d'opérettes, à cause qu'on y chante, lui avait-on dit, des romances ayant peu de ressemblance avec les pieux cantiques; un regard sur le bout de sa bottine, même le regard d'une femme, la faisait frissonner, comme chatouillée partout; « Quand on remarque mon pied, disait-elle, il me semble qu'on voit ma jambe! » et Mme de Ruremonde racontait volontiers que la semaine passée, au Bois, par une après-midi d'avril, la petite baronne avait baissé le store du coupé, violemment, non sans un cri d'effroi, parce que deux papillons blancs, près de la voiture, voletaient l'un sur l'autre, en se frôlant! Mais, enfin, une pudeur a beau être sensible, il faut encore qu'elle ait, pour se montrer émue, quelque raison de l'être, et pendant ce dîner grave, presque officiel, rien n'avait été fait, rien n'avait été dit dont se pussent justifier des rougeurs à

peine de mise si la baronne avait été transportée dans le débraillé d'une chambrée de volontaires ou parmi les libres propos d'un fumoir de club! Plus curieuse qu'aucune, Mme de Ruremonde, dès qu'on se fut levé de table, n'y tint plus, et, entraînant son amie dans une chambre voisine : « Voyons, voyons, s'écria-t-elle, il vous arrive évidemment quelque chose d'extraordinaire, et je pense bien que vous allez me conter cela! »

II

Rose comme une rose, la baronne de Courtisols devint plus cramoisie qu'une pivoine.

— Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu, murmura-t-elle,vous avez remarqué?...

— Vos rougeurs? dame, le moyen de ne pas les voir? Elles étaient jolies, je l'accorde, mais singulièrement imprévues. Allons,

parlez; comment peut-il se faire que, sans motif...

— Hélas! ce n'est pas sans motif que j'ai rougi, je vous le jure.

Mme de Ruremonde ouvrait de grands yeux étonnés.

— Oh! oh! vous étiez assise à côté de mon mari, est-ce que, par hasard, sous la table?... Ce sont là des vivacités dont je l'aurais cru incapable.

— Non! Votre mari a gardé le maintien le plus décent. Mais vous n'avez donc pas entendu ce qu'a dit M. de Marciac?

— M. de Marciac?

— Oui!

— Qu'a-t-il dit, je vous prie?

— Il a affirmé, à plusieurs reprises, que si la Grèce ne cédait pas aux conseils des Puissances il y aurait une conflagration terrible dans l'Europe orientale!

— Eh bien?

— Cela, j'aurais pu le supporter, peut-

être. Mais le vicomte d'Argelès s'est montré plus inconvenant; il n'a pas craint de proclamer: « La Russie, c'est clair comme le jour, autorise les prétentions des Hellènes! »

— Après?

— Pour moi, je crus que j'allais mourir de honte. Hélas! je n'étais pas au bout de mes peines, puisque M. de Cléguèrec, passant toutes les bornes, a insinué, en quittant la table, que c'était là « une hypothèse dénuée de vraisemblance »! Alors, certainement, je me serais évanouie, si vous ne m'aviez emmenée.

— Ma chère, demanda Mme de Ruremonde, vous êtes folle un peu?

— En aucune façon! vous avouerez vous-même que mon trouble était on ne peut plus légitime lorsque vous aurez appris des choses que je n'ai encore révélées à personne.

III

Après un court silence:

— Il faut d'abord que vous sachiez, repris la petite baronne... Mais vous serez discrète, au moins? Même vous oublierez la confidence à laquelle je me résigne?

— Eh! cela va sans dire.

— Sachez donc, ma toute chérie, qu'il y a de par le monde un homme de fort bon air, pour lequel j'éprouve, depuis quelques semaines, un sentiment assez différent de l'indifférence. Oh! c'est très mal! Oh! je suis très coupable!

— Mais non, mais non, dit Mme de Ruremonde, accommodante.

— Vous pensez bien que ma faiblesse n'est pas allée jusqu'à l'oubli de ce que je dois à M. de Courtisols et à moi-même! Mais, enfin, je souffre, avec trop de complaisance, les

longues visites de celui qui m'aime, et lorsque, mes mains dans les siennes, il cherche à lire mon âme dans mes yeux, je me sens aussi délicieusement éperdue qu'il est possible de l'être.

— Et les paroles qu'il balbutie ne vous sont pas, j'imagine, moins douces que ses regards ?

— Ne me parlez pas de ses paroles ! elles étaient effrayantes ! elles me mettaient hors de moi ! Ah ! mon amie, les hommes, même les plus aimables, sont étrangement grossiers. Ils appellent les choses par leurs noms ! ce qu'ils veulent dire, ils le disent en effet. Si leur passion les incite, par exemple, à respirer vos cheveux, ils s'écrient : « Oh ! vos cheveux, vos divins cheveux, que je les respire ! » Ils n'hésitent pas à parler de la blancheur de vos bras, à haute voix, sans périphrase, si vous avez commis l'imprudence de laisser leurs regards se glisser sous vos manches, et, quand votre bouche, trop

rapprochée, les affole, ils osent implorer un baiser, en propres termes !

— Eh ! sans doute, dit Mme de Ruremonde.

— Je ne sais si les autres femmes s'accommodent d'une brutalité pareille ! Quant à moi, je me sentais incapable de la tolérer. Je signifiai donc à mon ami que, s'il tenait absolument à m'entretenir de son amour, — — auquel d'ailleurs je ne céderais jamais ! — il devait le faire en évitant toutes les paroles dont la modestie qui m'est naturelle s'alarmait à juste titre ; et nous convînmes d'un langage où les mots les plus usuels, les plus innocents, détournés de leur signification normale, exprimeraient les pensées qu'il m'eût été impossible d'admettre sous leur forme accoutumée. De cette façon, il pourrait tout me dire, et je pourrais tout entendre, sans que ma pudeur fût aucunement choquée ! Mais, voyez comme les meilleures précautions tournent quelquefois contre nous. Peu

à peu, j'ai tellement pris l'habitude d'attacher un sens nouveau, et troublant, à certaines paroles très simples, très communément usitées, que je ne puis désormais les entendre proférer, par n'importe qui, sans qu'une rougeur soudaine...

Mme de Ruremonde éclata de rire.

— Je comprends! M. de Marciac, en parlant de l'Europe orientale...

— Ah! « l'Orient! » si vous saviez! dit la baronne; épargnez-moi, de grâce!

— Le vicomte d'Argelès, en proclamant : « Il est clair comme le jour que la Russie... »

— « Le jour! le jour! »

— Et M. de Cléguèrec en se refusant à admettre « une hypothèse dénuée de... »

— N'achevez pas, n'achevez pas!

— Allons, continua Mme de Ruremonde (elle pouffait de plus belle), je crois que vous ferez sagement de renoncer à un langage qui vous expose à de trop fréquentes émotions. Vos rougeurs, inexpliquées, pour-

raient inspirer enfin d'étranges soupçons sur les pensées qui vous occupent au moment où personne ne songe à mal; et, de là à suspecter votre vertu...

Elle n'eut pas le loisir de terminer sa phrase! car Hélène de Courtisols, tombée dans un fauteuil, paraissait en proie à une crise nerveuse, très nerveuse.

— Fi! fi! fi! balbutiait-elle en se tordant les bras.

— Quoi donc? qu'y a-t-il? parce que j'ai dit « vertu... »

— Non! non! taisez-vous!

— Que signifient-elles donc, ces deux syllabes?

— Tout! gémit la petite baronne.

Et elle ne consentit à se remettre que lorsque Mme de Ruremonde lui eut fait un grand serment de ne jamais prononcer ce vilain mot-là!

COLETTE ENSOLEILLÉE

Colette se laissa tomber dans un fauteuil, d'où bouffèrent et palpitèrent, comme beaucoup de plumes secouées, tous les blancs et légers dessous, dentelles et batistes, de sa toilette d'été.

— Ah ! ma Lila ! je n'en puis plus ! dit-elle.

Lila s'écria :

— Peste !

— Comment ?

— Peste ! répéta Lila.

— Qu'entends-tu par cette parole, je te prie ?

— Bon ! vas-tu te fâcher ? Depuis quelque temps, tu te rends, en vérité, d'une humeur aussi maussade que possible. J'entends qu'il a fallu d'étranges fatigues pour réduire en l'état que tu proclames une personne qui,

avec l'apparence de n'avoir pas plus de force qu'une tourterelle, a toujours su être égale aux plus rudes travaux; et n'ai-je point sujet d'admirer celui de nos amis, — mais non, un inconnu peut-être! — dont les exigences sans trêve multipliées t'ont fait connaître enfin l'impossibilité, pour un temps du moins, de t'exposer à de nouvelles lassitudes?

Colette répliqua avec sévérité :

— Vous m'obligerez, Lila, en vous abstenant de tels propos. Vous ne pouvez ignorer la réputation vraiment fâcheuse que nous a faite par le monde la légèreté de vos discours; il n'est que temps de vous montrer plus réservée, si vous voulez que nous ne soyons pas tout à fait dépossédées de l'estime publique, si précieuse aux personnes qui, comme nous, ont reçu une éducation austère. Il convient de laisser des illusions aux gens! ne fût-ce que pour le plaisir de les en désabuser en d'aimables circonstances. Au surplus, votre « peste! » ne sait ce qu'il dit. Si je me

plains, si je languis, si je n'en puis plus, c'est seulement à cause de l'intolérable chaleur de cette journée, où il semble que l'on soit vêtue d'une robe faite de soleil et de rosée brûlante.

— Qui aurait jamais pensé qu'il y avait en toi une telle aversion pour les tiédeurs de l'été, cette excuse si légitime des prompts déshabillements ?

— Ah! Lila, que vous êtes incorrigible! D'ailleurs, cette fois encore, tu te trompes; je ne déteste point, avec l'excès que tu me prêtes, les incandescences de juillet. Elles ont du bon, je suis prête à le reconnaître. C'est grâce à elles que se développent si délicieusement les intimes aromes des jeunes fleurs et des jeunes femmes. Pendant l'hiver, nous sommes contraintes de recourir aux artifices de la parfumerie, pour suppléer aux odeurs exquises que dégagent avec trop d'avarice les pores de notre peau resserrés par la froidure. Mais l'été, notre chair, partout, s'épanouit, nonchalamment dilatée, un peu humide, et il

en émane comme une invisible buée d'odeurs qui est bien pour attirer et retenir l'attention sympathique des jeunes hommes à qui nous ne défendons pas de demeurer dans le voisinage de notre personne. Moi-même, je ne suis point, les jours trop ensoleillés, sans éprouver le charme de cette exhalaison de moi. Tiens, si je penche un peu la tête, il me vient, à travers la légèreté et la presque transparence des étoffes, une tiédeur si tendrement grisante, si douce et si intense à la fois, et, dans cette montée d'odeurs, un si troublant aveu des nudités vivantes et des plus touffus mystères, qu'il s'en faut peu que ma tête se perde et que je donne un baiser au reflet de mes lèvres, là, dans ta psyché !

— Bon ! dit Lila, tu te méprends ; ce visage dans le miroir, ce n'est pas le tien, c'est le mien.

— C'est donc pour cela, soupira Colette, que je le trouvais si joli !

Car elle n'est point toujours grondeuse;

il lui arrive de se montrer, à l'égard de Lila, aussi délicatement amicale que celle-ci le peut souhaiter.

Cependant Colette reprit :

— Mais que ces avantages de l'été sont peu de chose au prix des inconvénients qu'il apporte ! Il est certain que je me trouve plongée en la langueur la plus pénible du monde, et je ne sais à quel sacrifice je ne me résoudrais point pour être enveloppée, un instant, d'un peu de fraîcheur. Tiens, regarde-moi, ma mignonne, je suis toute haletante, et je crains de pâmer en cette énervante chaleur.

— Ah ! que tu me fais pitié ! dit Lila. Je veux donc t'enseigner un remède contre la chaleur, qui m'a fort bien réussi, et je pense que tu ne t'en trouveras pas moins bien que moi-même.

— Un remède ? contre la chaleur ? tu en sais un ? oh ! parle, parle, parle vite, ma chérie.

— Voici, dit Lila. Mais je dois avouer qu'il n'est point de mon invention, ce remède; il a été imaginé par Valentin, qui m'aida à le mettre en pratique.

— Hum! ceci m'inquiète. Valentin, je le sais, abonde en rêveries fantasques qu'on ne peut pas toujours réaliser sans de graves manquements à l'honneur et à la vertu.

— Supposes-tu que j'eusse consenti à des extrémités qui auraient pu fournir une occasion de se plaindre à la pudeur dont tu me connais pourvue?

— Explique-toi donc, ma chère. Car je défaille dans la braise éparse de ce soleil!

— Écoute-moi, ne m'interromps point. Si j'éprouve de la tendresse pour Valentin, tu n'es pas sans faire montre de quelque douceur à l'égard de M. de Marciac...

— Hélas! que les cœurs les plus fermes sont enclins à de fâcheuses concessions!

— ... et, comme moi dans mon hôtel, tu as fait installer dans le tien, près de ton bou-

doir et de ton cabinet de toilette, une salle de bain, marbre rose et baignoire de cristal craquelé, où sont groupés tous les raffinements de l'hydrothérapie moderne.

— Ah! mon Dieu, tu vas me conseiller de me faire donner une douche! C'est là ton moyen de triompher de la chaleur? Tu avoueras qu'il n'a rien de nouveau; et sache, au surplus, que, sous aucun prétexte, en aucun cas, je ne me résoudrais à l'employer. La seule pensée de ce jet d'eau, soudain, brutal, déchirant, sur mon frêle corps nu, — tu sais comme, pour un rien, il frissonne et se dérobe, j'ai toute la chair faite de sensitives roses, — me cause une terreur abominable, et je préférerais l'éternité d'une fournaise...

— Je t'avais priée de ne pas m'interrompre! Pas plus que toi je ne pourrais supporter le furieux choc de l'eau dure et pesante. Mais écoute-moi, de grâce! Avec M. de Marciac, tu entres dans ta salle de bain...

— Avec lui ? ah ! Lila, prends bien garde de dire des choses qui dépasseraient la mesure.

— Je ne dirai rien qu'il ne me serait possible d'entendre !

— Allons, tu me rassures un peu.

— Tu entres donc dans ta salle de bain avec M. de Marciac.

— Soit, puisqu'il le faut !

— A cause de l'excessive chaleur, et de l'invitation du lieu même (pour une autre raison aussi, j'imagine), M. de Marciac, qui n'a point manqué de voir la chaise longue couverte de loutre où tu t'endors après le bain, ne tarde guère à te conseiller l'abandon, peu à peu, des étoffes qui lui dérobent la vue des beautés dont il est idolâtre.

— Lila !

— Tu dis non ! tu résistes !

— Oui !

— Mais il s'obstine en son désir avec une si suppliante tendresse, sa bouche à ton

oreille murmure de si ferventes prières, et ses mains, qui frôlent à peine, se montrent si adroites à dénouer des nœuds, à dégrafer le corsage, à faire glisser les mousselines et les surahs, que, bientôt...

— Lila !

— Que bientôt tu t'imaginerais, si M. de Marciac n'était point là, que tu vas entrer dans ton bain ou que tu viens d'en sortir.

— Lila ! Lila ! tu me fais mourir de honte !

— Tu as le trépas si facile, même en d'autres occasions ! Je poursuis. Ce premier point obtenu, M. de Marciac...

— M. de Marciac saisit le long tuyau à la pointe de cuivre, et me donne une douche. Je ne veux pas ! je ne veux pas !

— Que tu es impatiente ! M. de Marciac se borne à suivre l'exemple qu'à force de délicates prières et de sournoises ruses, il t'a enfin obligée à lui donner.

— Tu passes toutes les bornes ! tu ne diras pas un mot de plus !

— Et alors, continua Lila imperturbable, c'est toi, — oui, toi, — qui saisis le long tuyau onduleux ; c'est toi qui donnes une douche, violente, glacée, terrible, à M. de Marciac.

— Ah ! véritablement, ma chère, vous êtes aussi folle qu'on peut l'être. Outre que votre discours traîne l'esprit sur des tableaux où ne saurait s'arrêter le regard d'une femme vraiment vertueuse, il n'a pas du tout le sens commun. Je vous demande un peu quel remède contre la chaleur ce peut être que de donner une douche à une autre personne ?

— Tu vas le savoir. La douche reçue, M. de Marciac, dont les yeux n'auront guère quitté les exquises beautés qui te rendent si recommandable, ne manquera point de songer à la chaise longue, couverte de loutre, dans le fond moins clair de la salle ; et, tout luisant de l'eau brutale, encore ruisselant, pareil — mais plus vivant — à un jeune

dieu de marbre sur lequel s'écoula longtemps le cristal fluide des fontaines, il t'enlacera, toute, d'une très chaste caresse; et, sans avoir subi la rude et intolérable secousse de la douche, tu connaîtras la caresse partout d'une fraîcheur humide, et tu seras, victorieuse du soleil et délicieusement frileuse, comme un très beau lys rose et pâle tout enveloppé de rosée froide!

LE MAUVAIS HERCULE

I

Il y avait bien longtemps que la petite baronne Hélène de Courtisols n'avait pas demandé de conseils à Mme de Ruremonde, cette impeccable mondaine; car, enfin, d'expérience en expérience, ses ingénuités premières, ses candeurs d'échappée de couvent s'étaient muées en une science de la vie, personnelle, très suffisante. Mais ce qui lui arrivait aujourd'hui était si extrême, offrait de telles raisons d'hésiter, qu'elle n'osa pas, toute seule, se résoudre à un parti ou à l'autre; et elle jugea bon d'en référer à la parfaite éducatrice qui, jadis,

lui avait donné de si admirables leçons.

— Comment, c'est vous, mignonne! dit la marquise de Ruremonde, dans un lent remuement de toutes les étoffes claires qui mettaient à son fauteuil bas une housse de dentelles et de batistes. Pour m'être venue voir, pour être sortie par ce jour de brûlant soleil, il faut que vous soyez agitée d'un bien pressant souci.

— Ah! le plus pressant de tous.

— Expliquez-vous, je vous prie.

— Je viens vous demander...

La petite baronne balbutia, s'interrompit.

— Me demander?... quoi donc?... dites.

— Si vous me conseillez...

— Si je vous conseille?

— De divorcer!

Ce fut un grand étonnement qui apparut, à travers la poudre de riz, sur le visage de Mme de Ruremonde.

— Divorcer! vous!

— Hélas! moi-même.

— D'avec M. de Courtisols?

— Naturellement, puisque c'est le seul mari que j'aie.

— Eh! pour quelle raison voulez-vous rompre une union qui ne vous imposait point, à ce qu'il semblait, de trop lourdes chaînes?

— Non, je le reconnais, mes chaînes n'avaient rien que de très supportable.

— Serait-ce que M. de Courtisols, épris à l'excès de vos grâces, vous tourmente d'assiduités trop quotidiennes que le sentiment des convenances devrait lui interdire?

— Vous voulez rire! Mon mari n'a garde de se rendre importun, et il me trompe très suffisamment.

— C'est peut-être qu'il vous trompe pour des femmes dont la condition médiocre ou le peu d'élégance, — des robes achetées toutes faites, qui sait? les pires choses sont possibles, — n'a rien qui puisse flatter votre vanité d'épouse?

— Oh ! qu'allez-vous supposer ! M. de Courtisols est incapable, grâce au ciel, de me faire une telle injure. On s'accorde à dire qu'il est pour le moment avec notre amie Mme de Linège (elle est du meilleur monde), et quand il se montre, à demi, dans les baignoires des petits théâtres, c'est avec Mlle Anatoline Mayer, des Nouveautés-Parisiennes, une personne toujours très bien mise, presque aussi jolie que moi, et fort recherchée de tous ces messieurs.

— Vous avez donc le plus parfait des maris ! Car je ne m'arrête pas à la pensée que, gentilhomme comme on le connaît, il vous ait jamais offensée d'une parole discourtoise, ou qu'il s'avise de trouver trop excessives les notes de votre couturier, ou qu'il surveille vos sorties matinales, — le bain, la messe, les visites de charité, enfin nous nous entendons, — ou qu'il ait songé à se préoccuper de l'attardement dans votre boudoir, après le thé de cinq heures, avant les

lampes allumées, de l'un de ceux à qui, d'ailleurs irréprochable, vous ne déniez pas le privilège de vous compromettre.

— M. de Courtisols sait ce qu'il me doit, je pense !

— Eh bien ! alors, divorcer, pourquoi ?

— Pourquoi ? répéta la petite baronne.

— Oui !

— Mon Dieu, pour...

Elle hésitait encore, n'osait dire, sa voix avait la palpitation d'un papillon qui se posera ou ne se posera point.

— Allons, parlez.

— Eh bien ! je voudrais divorcer, reprit la baronne, pour...

— Pour ?

— Pour épouser un saltimbanque !

II

Mme de Ruremonde, que rien ne saurait étonner puisqu'elle ne s'étonne pas d'elle-même, reprit très paisiblement :

— Pour épouser un saltimbanque ? En principe, je ne blâme pas la pensée qui vous est venue. Mais il serait bon, je suppose, que vous me fournissiez quelques détails sur la façon dont un tel désir, peut-être légitime, est né en vous.

— Vous êtes celle à qui l'on ne cache rien ! dit Hélène de Courtisols non sans une rougeur qui changea en pivoines les deux roses blanches de ses joues.

Puis, brusquement, la tête haute, avec de l'héroïsme, presque, dans le geste et dans l'œil :

— Avez-vous jamais vu, marquise, un

jeune dieu se baigner, tout nu, dans l'eau illuminée d'étoiles ?

— J'ai vu beaucoup de choses, dit Mme de Ruremonde.

— Moi, j'ai contemplé cet admirable spectacle ! Voici comment. Vous n'ignorez pas que le jardin de mon hôtel de Neuilly se prolonge en pelouses, entre des murs bas, jusqu'à la rivière ? Bien des fois je viens rêver, seule, sur le bord de l'eau, car je suis volontiers mélancolique, les soirs. Or, il y a quelques jours, un peu avant minuit, je marchais à pas très lents, songeuse, sur l'herbe presque rase et drue dont la verdure se blanchissait de lune, lorsqu'un bruit se fit tout près de moi. Je me retournai. Quelqu'un, de la muraille, sautait dans mon jardin. Un voleur ! Pleine d'épouvante, je me blottis derrière un buisson de syringas ; et je regardai en tremblant. C'était un saltimbanque, de la fête de Neuilly sans doute ; des bruits de trombones et d'orgues de Bar-

barie parvenaient jusqu'à moi dans le passage du vent nocturne. Il portait un maillot rose, qui collait sur la peau, et il était superbe à voir dans la nuit pâle, ce jeune hercule, très grand, robuste, aux cheveux courts qui le coiffaient d'ombre luisante. Sans doute il avait l'habitude, ayant jugé le lieu propice, de venir se baigner ici, les soirs, après les exercices dans la baraque, car, sans hésitation, sans regarder derrière lui, il se dévêtit, lança sur le mur son costume de forain, et se jeta dans la rivière qui était toute claire de lune. Et alors, ce fut plus superbe encore, tant il était beau en sa jeune force triomphante, si blanc et si bosselé de muscles, dans la transparence resplendissante de l'eau !

Mme de Ruremonde dit :

— Je commence à comprendre.

— Hélas ! soupira la frêle et délicate baronne.

— Et vous n'avez pas fait un mouvement,

pas prononcé une parole, derrière votre buisson de syringas?

— Je retenais mon haleine de peur qu'elle n'agitât les feuilles!

— Mais, tous les soirs à la même heure, vous êtes revenue vous cacher derrière le buisson en fleurs?

— Oui!

— Et devant la forte jeunesse de ce saltimbanque pareil à un héros, devant cette virilité populacière et sacrée, brutale et glorieuse, ignoble et sublime, vous avez méprisé enfin tous les porteurs de vestons et d'habits rouges, tous les hommes de notre monde, les maris qui se targuent d'user dans les boudoirs à la mode les ardeurs qu'ils n'ont plus, les amants qui se préparent trois jours d'avance à des défaites où notre charité polie consent à voir des triomphes?

— Oui!

— Et le désir éperdu vous a prise de fuir

M. de Courtisols, et les comprometteurs qui s'attardent dans votre boudoir jusqu'aux lampes allumées, les jeunes hommes qui ressemblent à des vieux, les vieux moins vieux que les jeunes peut-être, les languissants, les ennuyés, tous ceux qu'a débilités et vaincus l'atavisme enfin des élégants libertinages? Vous avez formé ce rêve, d'être la femme, la maîtresse, n'importe, vous exquise mondaine, de ce bohème, de cet hercule, de partir avec lui, de le voir soulever des poids et de dire : « Il est à moi, ô gloire! » de coucher entre ses bras forts sur les planches de la baraque, ou de dormir, en sa rude étreinte, à la belle étoile, — pauvre mais aimée, habillée de chiffons mais aimée, battue mais embrassée!

— Oui! dit encore Hélène de Courtisols; mais ces aveux coûtaient tant à sa pudeur naturelle que, si vous l'aviez pu voir, le front baissé, les yeux mi-clos, si douloureuse en son honnête et délicat remords,

vous n'auriez pas manqué d'être attendri jusqu'au fond de l'âme.

Mme de Ruremonde continua :

— En principe, je le répète, je ne vous blâme point ! même je vous loue, petite belle, de cet emportement vers quelque chose de violent et de magnifique, qui est une espèce d'idéal. Mais, hélas ! comme je suis encline à douter des plus convaincantes apparences ! Qui sait si les bateleurs de la foire, — les seuls hommes qui paraissent ressembler un peu aux magnanimes Olympiens, — ne sont pas semblables, en réalité, aux bourgeois et aux gentilshommes dont nous déplorons l'irrémédiable décadence ? Je me défie du XIXe siècle ! même au cabaret, même au cirque, même dans les baraques vagabondes ! Je ne suis pas sûre que l'homme en maillot qui, dans les tableaux vivants, figure quelque Thésée vainqueur de monstres et d'amazones, soit véritablement un si formidable triomphateur.

— Oh ! vous croyez ?...

— Je ne crois pas, je crains ! Mais, quoi ? la peur d'une désillusion ne doit point décourager des grandes entreprises. Quittez M. de Courtisols, délaissez les flirteurs peu sûrs, — je n'y vois aucun mal, — pour monter dans les voitures foraines et tenter le sommeil à deux dans les granges ou au revers des fossés. Seulement, avant d'en venir à des extrémités qui impliquent toujours un peu de scandale, vous ne feriez point mal peut-être de vous assurer, comme on dit, des choses; et il ne faut point acheter chat en poche.

— Eh ! marquise, c'est là votre conseil ?

— Oui ! il faudra bien qu'un jour ou l'autre, si vous suivez votre dessein, vous sortiez du buisson de syringas. Eh bien ! sortez-en ce soir, un instant, non sans possibilité de retour, si quelque désabusement vous décourage d'une aventure prolongée; les pelouses blanches de lune, au bord de

l'eau, invitent au délice des bains nocturnes; et le jeune hercule de la foire de Neuilly aura une belle occasion de montrer qu'il est un dieu véritable, quand il verra la plus jolie déesse nager sous les étoiles, seulement vêtue d'eau diaphane et lumineuse!

III

A quelque temps de là, elles se rencontrèrent de nouveau : ce fut, je pense, en villégiature, dans un casino des Pyrénées.

— Eh bien! mignonne, dit Mme de Ruremonde, donnez-moi des nouvelles?

— Hélas! marquise, j'ai divorcé.

— Ah! vraiment, vous avez quitté M. de Courtisols?

— Non pas.

— Vous avez réduit au désespoir, par un brusque abandon, les assidus de votre boudoir sans lampes?

— Pas davantage. Je continue à accepter les hommages si discrets de mon mari et de mes flirteurs.

— Qu'est-il donc arrivé ?

— J'ai obéi à votre conseil ; j'ai été très blanche, un soir, dans la nuit de lune... Ah ! que vos craintes avaient raison... il n'y a plus de dieux s'il y a encore des déesses... et...

— Et ?...

— Et j'ai divorcé... d'avec le saltimbanque !

LA FIDÉLITÉ DE COLETTE

I

Colette s'exprima ainsi, dogmatique.

— Je n'ai pas une bonne opinion des hommes.

— Tu es sévère! dit Lila.

— Entendons-nous, mignonne! Loin de moi la pensée de nier que certains êtres virils sont doués de qualités qui les rendent vraiment recommandables. Quelques-uns sont jolis, avec un retroussement de fines moustaches brunes; d'autres sont tendres; trois ou quatre sur cent sont ornés de mérites capables de prolonger jusqu'au jour nos méditations qui n'ont pas sommeil; et, enfin,

je n'hésite pas à reconnaître que nous avons eu, parmi ceux qui nous adorèrent, un bon nombre d'amants tout à fait dignes des sacrifices que nous leur permîmes de faire pour nous. Mais, n'importe, telle que tu me vois, avec l'expérience de mes vingt-trois ans, je n'ai pas une bonne opinion des hommes; et cela, parce que...

— Parce que?...

— Parce qu'ils ne sont pas fidèles!

Lila dit :

— Ça, c'est vrai. Fidèles, ils ne le sont pas. Nous ne saurions nous dissimuler — eussions-nous sur les yeux le bandeau de tulle-illusion préconisé par les poètes — que nos plus constants amoureux sont susceptibles de se laisser troubler, sortis à peine de nos bras, par l'or roux d'une chevelure qui n'est pas la nôtre, ou par la promesse d'un regard languissant sous des paupières qui n'en peuvent plus, ou par l'odeur d'une nuque, ou par la rondeur vite apparue et dis-

parue d'une jambe d'amazone. Mais quoi, ma chère, il faut être indulgentes; n'étant pas irréprochables, il convient d'épargner les reproches à ceux qui, en rompant leurs serments, ne font que suivre notre exemple; des traîtresses auraient mauvaise grâce à se plaindre des trahisons : l'infidélité de nos bien-aimés a la nôtre pour excuse. Car, à parler franc, tu n'oseras pas contester que la plupart des jeunes femmes décidées à l'amour, — il y a d'honnêtes personnes, c'est possible, je ne dis pas non, ça ne nous regarde pas, — alanguissent leur austérité jusqu'à ne point repousser en toute circonstance les aimables nouveautés d'un baiser inconnu. Avoir un caprice, et y consentir, c'est une aventure qui n'est pas sans précédents! Tu sais comme nous sommes faibles, hélas! Lorsque tout conspire à nous faire choir en de regrettables péchés, nous nous faisons une loi de reconnaître que toutes les résistances seraient vaines et de n'en tenter aucune! Bien sou-

vent, une visite matinale, l'amant nocturne à peine parti, obligea notre chaise longue à devenir la rivale heureuse du lit pas refait sous la pudeur à la hâte étalée de la courte-pointe de satin jaune aux volants de malines. Pour ma part, je le confesse, je ne suis pas de celles qui méritent d'être désignées à l'estime publique pour leur ferme attachement au devoir; et, toi-même, en plus d'un cas, tu t'es montrée, je pense, encline à de tendres oublis.

— C'est ce qui te trompe! interrompit gravement Colette. Je suis fidèle.

— Toi ?

— Moi.

— Fidèle ?

— Inébranlablement.

— A qui ? à Valentin ? à M. de Marciac ? au vicomte d'Argelès ? à...

Colette dit :

— A tous !

II

Voyant l'étonnement de Lila, Colette reprit :

— Ma chère, ta surprise ne sera pas de longue durée, et, quand je t'aurai fourni quelques brèves explications, tu seras bien forcée de t'écrier que, de toutes les femmes prometteuses de se réserver à celui qui les aime, il n'en est pas une seule qui me soit comparable. Oui, je suis fidèle, parce qu'il le faut être ! Rien ne me paraît plus méprisable que le recommencement, avec un autre amoureux, de délices à peine finies ; une amante n'est pas digne de ce nom si elle ne se sent pas capable de garder à un seul le trésor dont il est éperdu ! Mais il faut s'entendre, et il y a des accommodements avec la sévérité du devoir.

Elle réfléchit, et continua :

— Tu n'es pas sans savoir que, parmi les charmes dont nous sommes pourvues, parmi les voluptés dont nous sommes les dispensatrices, il en est toujours un, il en est toujours une, qui enchante plus particulièrement chacun de nos amants. L'un s'enthousiasme, avec une étrange spécialité de passion, de la roseur de notre oreille, ou de la griserie touffue de nos petits cheveux près du cou, ou de la profondeur aromale de notre chevelure; un autre s'extasie, au point d'humilier nos gorges pourtant parfaites, de la rondeur de nos épaules, de la grâce grasse de notre bras, de la finesse de notre poignet, auquel la bague d'une dame de province pourrait servir de bracelet; un autre ne connaît pas de plus exquise vision que celle de notre ventre pareil à un ventre d'éphèbe; un quatrième proclame que la fraîcheur glacée de notre mollet lisse le plonge dans une extase dont il ne sort que pour y retomber; l'ongle rose de notre orteil est ce qui met

hors de lui un cinquième; et le centième devient fou lorsque, sous la transparence de la batiste, il entrevoit en touffe le mystère, non pas impénétrable, où se cache, avec un désir de s'épanouir, l'églantine rougissante qui est notre petite âme rose. Et, de même, l'ardeur de nos amis fait, pour l'accomplissement de la suprême volupté, un choix parmi nos caresses; celui-ci se meurt si nous le baisons d'une lèvre presque distraite, sous le rebroussis léger de la moustache; celui-là râle qu'il devient dieu si notre souffle acharné lui insuffle dans les poumons toute notre vie rassemblée; la mollesse des enlacements, — hypocrisie qui, dans un instant, sera la sincérité même, — achève les plaisirs d'un très languissant compagnon d'alcôve, tandis qu'un autre, plus violent, exige les emportements presque rudes d'une étreinte qui égratigne. Tu m'épargneras, je l'espère, une énumération plus longue! J'en ai dit assez pour te rappeler la diversité,

selon les personnes, des admirations et des joies, et tu devines à présent comment je réalise, dans la plus éparse inconstance, la plus précise fidélité.

— Non, dit Lila, je ne devine pas.

— C'est que tu es très ingénue! dit Colette; et je vois bien qu'il faudra mettre les points sur les *i*. Apprends donc que, — sans nuire à la vraisemblance des émotions auxquelles nous oblige la courtoisie ou la miséricorde, — je prends note, avec le plus grand soin, à chaque abandon nouveau, du charme, de la caresse qui incita aux ravissements extrêmes celui de qui la convoitise n'a plus à se plaindre de ma cruauté; et, désormais, cette caresse, ce charme, je les lui réserve jalousement. Je ne donne à personne, sinon à lui, ce que, par son choix, il a fait sien; je suis à lui seul, en ce qu'il préfère de moi. Ah! c'est vainement que Valentin, si passionnée que soit la tendresse qu'il m'inspire, solliciterait de baiser le petit doigt de ma

main gauche; parce que ce petit doigt est le point spécial où se pâme la lèvre de M. de Marciac. Je refuse au vicomte d'Argelès ce qui enivre M. de Caldelis, ou Gaston, ou le marquis de Clèguerec; je suis la gardienne infaillible du trésor de chacun de ceux qui m'ont jugée précieuse; et je serais hantée d'un insupportable remords si je ne refusais pas à mon amant de cette après-midi la faveur qui brisa adorablement mon amoureux de ce matin. De sorte que je suis très fière! Je peux proclamer qu'aucune femme ne garde, à l'égal de moi, la fidélité jurée, et j'admire dans mon miroir la personne la plus vertueuse qui soit au monde!

III

Lila dit :

— Tu es remarquable. Il est certain que ta façon de comprendre la fidélité, que cette division de soi-même en diverses délices réservées, est bien de nature à offrir le calme aux consciences le plus facilement inquiètes. Avoir vingt amants et n'en pas tromper un seul ! il t'appartenait de réaliser cette impossibilité apparente; crois bien que je ne manquerai pas d'user du moyen que tu as si joliment inventé. Pourtant, il me semble que j'ai une objection à te faire.

— Laquelle ? demanda Colette.

— Voici, dit Lila. Parmi le grand nombre de ceux pour qui nous ne sommes point inhumaines, il se peut qu'il s'en trouve deux qui, précisément, admirent en nous le même charme particulier, exigent la même caresse

que dis-je ! il est possible qu'il y en ait trois, quatre, cinq !

— Eh bien ?

— Eh bien ! le moyen de complaire à l'un sans manquer de fidélité à l'égard de l'autre, ou des autres ! On doit être, le cas de ces rencontres échéant, en une perplexité très pénible et propre à tourmenter la satisfaction que l'on a le droit d'espérer en échange de ses condescendances.

— Ah ! que tu es simple, ma Lila ! Écoute bien. Lorsque deux hommes, ou trois, ou quatre, ou dix, se rejoignent dans le choix de la même beauté ou du même délice, c'est une preuve manifeste que, si différents qu'ils soient en apparence, ils sont absolument pareils, ne font qu'un en effet !

— De sorte que ?...

— De sorte qu'en accordant à tous ce que chacun désire, on ne fait tort à aucun ; et l'on peut affirmer que l'on demeure imperturbablement fidèle à un seul amour.

— C'est juste, dit Lila.

Et, se regardant en face, elles pouffèrent de rire, de ce rire charmant, extravagant, futile, qui secoue des cheveux roux d'où s'envolent des parfums, de ce rire qui absout de leurs frivoles crimes et de leurs folies celles qui les font et celui qui les conte !

ÉTRENNES UTILES

Aucun homme n'oserait affirmer qu'il a reçu des étrennes comparables à celles qui furent offertes, ce matin, au vicomte Valentin d'Argelès en sa garçonnière de la rue Logelbach !

I

La femme de chambre avait mal prononcé le nom. « Allons, n'importe, fais entrer ! » avait répondu Colette impatientée ; et son étonnement fut à peu de chose près de la stupéfaction lorsqu'elle vit entrer dans son boudoir la marquise de Ninove elle-même !

Une grande dame, une vraie grande dame, chez elle, petite personne plus célèbre par les rapidités de ses fantaisies que par l'illustration de ses aïeux, il y avait là, vous en conviendrez, de quoi faire naître quelque surprise. Sans doute, sans doute la noble visiteuse n'avait pas le renom d'être absolument irréprochable; on en apprenait de belles sur son compte dans les alcôves frivoles où les hommes du monde s'encanaillent jusqu'à l'indiscrétion. Mais il n'en demeurait pas moins avéré que Mme de Ninove, née d'une très illustre race, cousine, par son mari, d'une archiduchesse, et petite-nièce, par l'un de ses amants, de l'épouse morganatique d'un empereur, occupait un très haut rang dans la société parisienne; et sa présence chez Colette, c'était trop d'honneur, ou trop d'impertinence.

Colette, après le premier étonnement, pensa : « Tiens, tiens, » incertaine entre la satisfaction et la colère. Puis les deux jeunes

femmes se regardèrent, un temps, et sourirent, s'étant trouvées jolies.

A peine assises :

— Madame... dit Colette.

— Mon Dieu! Mademoiselle, interrompit la marquise, j'étais bien décidée, en montant votre escalier, à vous déclarer sans nul retard le but de ma visite. Mais, vous ayant vue, je ne puis résister au désir de vous exprimer, d'abord, combien je ressens de plaisir à vous trouver si pareille aux récits que l'on fait de vous. Je m'explique maintenant l'enthousiasme dont se montre prodigue à votre égard le poète, d'ailleurs dénué de tout talent, qui détailla vos charmes et vos victoires. Voilà bien, dans les frisons fous de vos tempes, dans ceux aussi près de l'oreille, la capricieuse aventure des amours à l'évent, toute la jolie bohème des baisers vagabonds. On ne saurait être, dans l'imperfection, plus délicieusement parfaite; vous êtes comme l'exquise illustration, à

l'encre rose, d'un très aimable poème libertin.

— Madame, dit Colette à la fois flattée et furieuse, la renommée, qui ne vous déçut point en ce qui me concerne, ne s'est pas montrée plus trompeuse en me parlant de vous; dès votre arrivée, j'ai reconnu la très belle et très hautaine personne qui ne laisse baiser le bout de ses doigts qu'à des princes agenouillés, et de qui le lit — autel de déesse — exige une multiplicité religieuse d'encensoirs.

Ces aménités échangées, elles éclatèrent de rire; car le clair soleil d'hiver, à travers la verroterie des stores japonais, allumait de toutes les couleurs les bibelots, sèvres, saxes, japons, ivoires des étagères, nacres et ors des cadres, et les miroitement des soies, et les améthystes des bracelets et les perles des oreilles, et la blondeur invraisemblable des cheveux; et il ne s'agit que de s'entendre.

II

Mme de Ninove reprit son sérieux.

— Venons au fait, dit-elle. Après avoir accepté les louanges que vous avez bien voulu faire de moi, j'aurais mauvaise grâce si je montrais le moindre embarras à vous avouer, Mademoiselle, que j'ai un amant.

— Un seul? demanda Colette.

— Un seul, en ce moment, dit la marquise avec simplicité. Et cet amant, — pourtant, Mademoiselle, il n'est point prince, — je l'aime avec toutes les tendresses imaginables; il m'a rendue si éprise de lui que je me sens capable, pour lui plaire, des plus extraordinaires sacrifices. Mes seules joies, ce sont les siennes; je n'hésiterais pas à entreprendre les voyages les plus extravagants pour aller cueillir une fleur qui ne fleurit

que sur le versant septentrional de l'Himalaya, si c'était l'arome de cette fleur qu'il lui plaisait de respirer sur l'unique oreiller où nous tient éveillés jusqu'à l'aube le désir toujours renouvelé, en lui, de mes lèvres, en moi des siennes.

Colette dit :

— J'en voudrais un peu à un amoureux qui pourrait envier, auprès de moi, un autre parfum que le mien; mais j'approuve ardemment la coutume de l'oreiller unique; car l'éloignement consenti des haleines doit être réservé, comme un châtiment des légales amours, aux détestables lits conjugaux.

— Or, depuis quelques jours, reprit la marquise, je me trouvais dans la plus cruelle perplexité. C'était, bientôt, le moment des étrennes; quel choix ferais-je, quel présent offrirais-je à celui dont je suis affolée, en échange des rivières de diamants, des aquarelles de Willette, des colliers de quarante perles absolument pareilles l'une à l'autre,

des onyx ouvrés par des artisans de génie, des colliers de cristal pur et des rubis en bracelets, et des chrysoprases en jarretières, et des bouquets de violettes à deux sous, — offrandes plus précieuses, — dont il ne manquerait pas de décorer et d'encombrer la chaise longue où, six mois passés, je renonçai à lui être cruelle ?

— Difficulté, dit Colette.

— Oui, difficulté. Pour lui, j'aurais voulu imaginer un présent singulier, nouveau, imprévu, qui, jusqu'à cette heure, n'eût jamais été, par aucune femme dévouée, offert à aucun homme amoureux. En vérité, n'imaginant rien qui fût égal à mon rêve, j'étais sur le point de désespérer, et de donner, comme on dit, ma langue aux chiens...

— Oh! pourquoi ? dit Colette.

— ... Lorsque je me souvins que, le mois dernier, en une très douce nuitée, celui que j'adore, dans les ensommeillements du désir qui se réveillera, avait, — par un de ces qui-

propos instinctifs dont une femme un peu moderne ne saurait se montrer offusquée, — avait, dis-je, proféré en un soupir un nom qui n'est pas le mien, avait murmuré : « Colette ! » Ah ! certainement, Mademoiselle, il ne vous connaît pas, ne vous a jamais vue, ignore la folie rousse de vos petits frisons près de la tempe et près de l'oreille. Mais quoi ! il avait lu, comme tout le monde, les poètes (car, — juste retour des choses d'ici-bas — ce sont les poètes qu'on lit maintenant, eux seuls !), et il avait entendu parler de cette fine fille aimable et jolie, appelée Colette, oui, de vous, Mademoiselle ! Ce souvenir me tira d'embarras. Il vous voulait, — sans vous avoir jamais vue, à cause du hasard, dans le demi-somme, d'une réminiscence, — je compris tout de suite le devoir que me traçait, à moi, dévouée maîtresse, cette inconsciente convoitise ; et, pour étrennes, je me résolus à lui donner...

— Moi !

— Vous.

— Je veux bien, dit Colette.

— Ah! que vous êtes bonne! Il va sans dire qu'en échange de votre dévouement, vous accepterez les chrysoprases, les rubis, les colliers de cristal, les onyx, les colliers de quarante perles absolument pareilles l'une à l'autre, et les aquarelles de Willette, et les rivières de diamants. Même j'y ajouterai quelques bibelots sans importance, des broches de saphirs, des boucles de corail vert, des peignes d'or incrustés d'une poussière d'escarboucles, et des lapis-lazuli où l'on grava le profil de Rhodope, courtisane grecque en villégiature à Memphis; puisque vous consentez à vous présenter, la première matinée de l'an nouveau, jolie comme vous l'êtes et plus adorable encore, — car il faut se préparer, n'est-ce pas? — dans la garçonnière de mon ami.

— Mais, demanda Colette, humiliée enfin et ses dents blanches mordant ses lèvres roses,

comment lui faire deviner que je ne suis que des « étrennes », que je viens de votre part?

— Oh! le plus facilement du monde. Ne savez-vous pas comment on s'y prend pour se faire connaître lorsqu'on envoie à une personne une corbeille de roses ou un paquet de fondants? Je vous remettrai une de mes cartes, et vous voudrez bien, pour qu'il la trouve dès son second baiser, la mettre entre les deux lys gonflés et palpitants, Mademoiselle, de votre gorge.

— Oui, dit Colette.

III

Elle reprit :

— Voilà donc qui est convenu. La première matinée de l'année nouvelle, dans la garçonnière de votre amant. Très bien. Mais pour ce qui est des bibelots divers dont votre générosité se montre disposée à se dépouiller

en ma faveur, nous ne sommes point d'accord, Madame, oh! point du tout, je vous assure.

— Quoi? désirez-vous autre chose? A la bonne heure, parlez, dit la marquise.

— Voici, dit Colette, laissant voir enfin la colère de neige de ses dents grinçantes. Moi aussi, j'ai un amant. J'en ai même trois, — ce qui est une supériorité. Mais, puisque j'en préfère un, celui-là est le seul. Eh bien! à mon préféré, pour qui je suis capable de tous les dévouements, de tous les sacrifices, je veux, comme vous, offrir, pour le jour de l'an, un présent singulier, nouveau, imprévu! et puisque vous désirez que je sois les étrennes de votre amant, continua Colette, adorablement emportée, eh bien! oui, Madame, je les serai, à la condition que vous serez les étrennes du mien!

— J'allais vous le proposer, dit la marquise de Ninove.

IV

Colette sentit toute sa colère fondre en sympathie devant une telle franchise, devant une si parfaite noblesse de sentiments. Ah! l'on a beau dire, il y a, chez ces grandes dames, une élévation d'esprit, un désintéressement presque épique, que l'on ne trouve pas chez les autres femmes! Il ne restait donc plus qu'à régler les menus détails de la double visite projetée. Presque en même temps, elles demandèrent :

— Comment s'appelle-t-il, votre ami?

Et, presque en même temps :

— Valentin d'Argelès, dit la marquise.

— Valentin d'Argelès, dit Colette.

Car il y a de ces hasards.

Il est extraordinaire qu'elles ne se soient pas, en ce moment-là, l'une à l'autre arraché

les yeux. Mais ils étaient si jolis, leurs regards, qu'elles hésitèrent à se priver de la joie, Colette de voir les yeux de la marquise, la marquise de voir les yeux de Colette; et même, à se regarder de tout près, — une colère mutuelle les avait rapprochées, — une idée d'accommodement ne tarda pas à leur venir. Oh! oui, elles l'offriraient au vicomte d'Argelès, à ce monstre, le présent que chacune d'elles lui destinait. Mais pourquoi ne l'offriraient-elles pas, dans la même garçonnière, le même matin, ensemble? Et c'est par suite de ces circonstances diverses que le vicomte d'Argelès a reçu, hier, les doubles et précieuses étrennes que je lui envierai éternellement.

SCÈNES TENDRES

I

PUDEUR

— Toc! toc!

— N'entrez pas! n'entrez pas! attendez!

Il en conclut qu'il ferait bien d'entrer sans attendre un seul instant. Si elle exigeait qu'il demeurât de l'autre côté de la porte, c'était sans doute que, dans le boudoir tout parfumé d'elle, elle n'était point aussi correctement vêtue qu'il convient de l'être pour recevoir de cérémonieuses visites. Elle était peut-être enveloppée de la seule transparence d'une mousseline qui tremble? Peut-être même elle n'avait pas de chemise du tout? Certainement, il s'expliquait que, ver-

tueuse comme elle avait coutume de l'être, elle hésitât à se laisser voir en une toilette aussi peu compliquée ; les jeunes femmes qui ont souci de leur bonne renommée éprouvent généralement quelque gêne à donner le shake-hand avec une main dont le bras et l'épaule sont nus. Mais il ne pouvait être touché par ces considérations! Tout au contraire, l'idée qu'il la surprendrait, vêtue d'air, elle, si sévère, presque bégueule, et qui, depuis trois mois, le désespérait d'un cœur si clos dans une robe si honnêtement fermée, était bien pour l'inciter à ouvrir, à enfoncer au besoin la porte où il frappait; et il empoigna le bouton de cristal, et il entra violemment dans le boudoir — boudoir et cabinet de toilette à la fois — où des odeurs d'intimités exquises montaient des porcelaines, se mêlaient aux parfums des flacons débouchés ; il y avait, dans un coin presque sombre, une chaise longue, sous un mystère aérien de dentelles frémissantes.

Mais il fut très étonné.

Car l'adorable mondaine qui le consternait depuis trois mois par une admirable et détestable vertu, lui apparaissait aussi strictement vêtue qu'on le peut être; une robe de ville, très montante, aux manches longues, laissait voir à peine la neige un peu rosée des poignets et du cou.

Il demanda tout surpris :

— Pourquoi donc, Madame, me défendiez-vous d'entrer, pourquoi m'ordonniez-vous d'attendre, puisque vous étiez si cruellement habillée ?

Elle le regardait, avec une moue qui se moque, une main levée vers le premier bouton du corsage.

— Habillée ?

Puis, en pouffant de rire :

— Eh ! justement, dit-elle, je vous ordonnais d'attendre... que je le fusse un peu moins !

II

L'INTERRUPTRICE

Parce que lady Helmsford, cette Parisienne, l'avait trompé pour un palefrenier qui se saoule tous les soirs à la taverne de l'avenue Marigny, il résolut d'en finir avec la vie ; quelques lettres écrites, il s'approcha de la cheminée, tira d'une boîte en bois du Portugal un adorable petit pistolet incrusté de nacre et d'améthystes, et le leva, devant la glace, jusqu'à son front.

Mais alors :

— Bonjour, Valentin ! gazouilla une petite voix dans l'oreille du désespéré, tandis qu'une petite main, comme par mégarde, lui retenait le bras.

Valentin se retourna, reconnut Rose Mousson. Entrée à pas de chatte, elle était arrivée auprès de lui sans qu'il l'entendît venir.

Rose Mousson a vingt ans ; elle en vit, sans songer que ce capital est le seul dont les intérêts diminuent à mesure qu'il augmente lui-même.

— Bonjour, dit Valentin avec humeur; par où êtes-vous entrée?

— Par la fenêtre!

Et la petite femme éclata de rire; rire, c'est une habitude qu'elle a.

— Je vous ferai remarquer, ajouta-t-elle, que vous me recevez fort mal. Vous ne m'avez pas même offert un fauteuil.

— Asseyez-vous.

— Mon Dieu! Comme les hommes sont ingrats! J'allais essayer une robe; en passant devant votre porte, je me suis souvenue que vous vous êtes battu, il y a quelques jours... A propos, vous n'êtes pas mort?

— Pas encore.

— Comme vous dites cela! Vous n'avez pas l'air gai, savez-vous ? Moi qui étais de belle humeur, je me fais l'effet d'un refrain d'opérette au beau milieu d'une symphonie allemande. Décidément, vous n'avez pas une figure naturelle, vous êtes malade; vous vous serez exposé à quelque grande passion, et vous aurez attrapé — une élégie! Prenez garde, c'ést dangereux, cela. Est-ce qu'il y aurait du nouveau ? Non ? Alors, c'est l'ancien qui vous ennuie. Vos amours avec lady...

— Rose Mousson!

— C'est juste. J'oubliais que, nous, petites dames du monde pour rire, nous n'avons pas le droit de regarder ni de nommer les grandes dames du monde sérieux, même quand nous les rencontrons sur notre terrain. Ah ! mon Dieu ! continua Rose Mousson en feignant de voir pour la première fois le pistolet que Valentin avait placé sur la che-

minée, le mignon bijou que voilà! il n'est pas chargé, au moins ?

— Non.

— J'ai aussi des petites choses comme celle-là, chez moi. Figurez-vous que, l'autre jour, j'ai visé, pour rire, une mouche qui se promenait sur un rideau; crac! le coup est parti !

— Et la mouche, vous l'avez tuée ?

— Non, elle s'est envolée!

En parlant de la sorte, Rose Mousson prit le pistolet, le tourna vers la glace et pressa la détente.

Le miroir jaillit en éclats; Rose Mousson riait aux larmes.

— Ah! s'écria-t-elle, votre glace a fait comme ma mouche, elle s'est envolée.

— Vous êtes folle, dit Valentin en lui retirant l'arme des doigts.

— C'est vrai, je suis folle.

Elle le regardait doucement avec ses jolis yeux tout humides.

— Voulez-vous que je vous dise une chose ? reprit Valentin après un silence.

— Non, je préfère la deviner. Voici : « Mousson, vous êtes bien gentille d'être venue, allez-vous-en. »

— C'est cela.

— Je m'en vais. Aussi bien, j'ai ma robe à essayer. Mais vous n'êtes pas débarrassé de moi ! je reviendrai vous voir, dans trois ou quatre semaines, quand vous serez plus gai. A propos, lorsque le beau temps sera revenu, faites mettre un arc-en-ciel à votre porte, pour avertir les gens.

Rose Mousson disparut.

Resté seul, Valentin rechargea lentement l'arme-bijou, et songea. En songeant, il souriait... Sans doute le babil de la folle fille avait égayé le spleen de ce sombre amant.

Il courut vers la porte.

— Rose Mousson ! Rose Mousson !

Elle remonta très vite.

— Eh bien ! quoi, qu'y a-t-il ?

Il la regardait, de tout près.

— Savez-vous, Rosette, ce que j'allais faire quand vous êtes entrée ?

— Eh ! oui, vous alliez vous tuer. Mais, maintenant...

— Maintenant ?

— Maintenant, dit-elle en lui sautant au cou, tu vas m'embrasser, grande bête !

III

LE PLUS BEAU PRÉSENT

Un peu d'or fluide glissait à travers les fentes des volets, traversait les rideaux, venait mettre une caresse claire sur la courtepointe de satin jaune fleurie de lourdes fleurs de perles.

— Marion, dis-je en éveillant d'un baiser celle qui dort trop, puisque c'est aujourd'hui l'anniversaire du jour où vous vîntes au monde pour l'enchantement des yeux et pour l'humiliation des fleurs, il sied que je vous fasse un présent.

— Un présent? certes, je veux un présent, dit-elle; mais quel présent me ferez-vous? parlez.

— Vous plaît-il, ma chère âme, que je vous offre mon cœur?

— Voilà une plaisante idée qui vous est venue! C'est être bien peu prodigue que de m'offrir ce qui m'appartient déjà.

— Préférez-vous que j'aille cueillir pour vous une rose du jardin?

— Bon! des roses, pensez-vous que j'en manque? Je ne vous croyais pas aveugle au point d'ignorer l'églantine qui me fleurit le sein, toute rouge sur de la neige.

— Accepterez-vous que je vous donne ce jet de lumière dorée qui passe à travers le volet?

— J'ai dans ma chevelure tout le soleil qu'il me faut! En outre, vous savez bien que sous la courbe de mes épaules frisent et s'enchevêtrent deux nids touffus de rayons.

Je demeurai fort perplexe.

— Hélas! dis-je, je ne suis qu'un pauvre joueur de vielle qui mendie par les chemins, et à qui l'on jette rarement quelque menue

aumône. Qu'imaginerai-je donc, ma mignonne, dépourvu comme me voilà ? Quelle chose n'avez-vous point, que je vous puisse donner?

— Eh! cherchez, dit-elle en riant tout bas, un peu détournée sous ses cheveux défaits.

Je cherchais, je me creusais la tête, vainement. Alors elle pouffa tout à fait, en répétant : « Oh! qu'il est sot! Oh! qu'il est sot! » Mais, bientôt, elle dut cesser de rire, et je lui fis le présent qu'elle voulait, tandis que des gazouillis d'oiseaux, par les fentes du volet, entraient dans la chambre en même temps que le soleil de la matinée d'amour.

IV

TIME IS LOVE

— Mademoiselle ?

— Monsieur ?

— Si nous nous épousions ?

— J'y pensais ! dit-elle.

Ils ne perdirent pas un instant. Les familles vite consentantes, les bans furent publiés avec une promptitude extraordinaire; c'est à peine si les jeunes filles et les jeunes dames conviées à admirer la corbeille eurent le temps d'en apprécier les joyaux et les den-

telles; et, dix minutes après le mariage à l'église, qui fut réduit au strict nécessaire, ils partirent, par le rapide, pour le pays enchanté des oliviers brûlés de soleil et des orangers fleuris. Mais ils n'eurent point la patience de pousser si loin leur voyage! Dès la première station, ils descendirent, cherchèrent, en courant, trouvèrent quelque hôtellerie, et, sans même avoir laissé le loisir à la servante d'allumer le feu ni de faire la couverture, ils se prirent les mains, s'étreignirent, furent des fous, furent des amants, se donnèrent plus de baisers que, sur mille roses, en tout un été, ne se posent d'abeilles ni de papillons. Ah! que de caresses, à la hâte! La vieille pendule de la chambre d'auberge — une honnête pendule, grave, mesurée, qui ne se presse pas — s'étonnait que l'on pût faire toutes ces choses en si peu de temps.

Puis, le lendemain, comme l'épousée ne dormait pas encore, délicieusement lasse :

— Ma chère âme ?

— Mon cœur ?

— Si nous divorcions ?

— J'y pensais ! dit-elle.

V

VISITE, LE SOIR

En frappant à la porte :

— C'est moi, dit-il.

— Entrez !

Il entendit un vif remuement de soie, tout le flou-flou voisin d'une présence féminine. Mais quand il fut dans la première pièce, elle était vide. La mignonne avait fui ! Il restait dans l'air l'odeur d'un bouquet de roses, que l'on viendrait d'emporter.

Il s'approcha d'une autre porte.

— C'est moi, dit-il en heurtant.

— Entrez !

Il entendit un bruit glissant d'étoffes, comme si une femme, le long de son corset

et de son jupon, avait laissé glisser sa robe. Mais, quand il fut dans le salon, le salon était vide. La mignonne s'était échappée. Il y avait, tombé en rond sur le tapis, un peignoir de surah rose et noir, qui bouffait et tremblait.

Il avisa une troisième porte, et, en y frappant :

— C'est moi, dit-il.

— Entrez!

Il entendit le bruit d'une double chute brusque, un peu sourde pourtant, comme si une femme avait jeté très vite ses bottines ou ses mules. Mais, quand il fut dans le boudoir, le boudoir était vide. La mignonne s'était évadée. Il y avait, tout près de la psyché, deux mignonnes chaussures, de satin rose, aux talons d'or, qu'il prit et qu'il baisa, toutes parfumées encore.

Il s'approcha d'une quatrième porte.

— C'est moi, dit-il en heurtant.

— Entrez.

Il entendit à peine un bruit furtif, léger, pareil à celui d'un frôlement de plumes, un bruit de mousselines et de dentelles, qui plane un peu, hésite, se pose. Mais quand il fut dans la chambre à coucher, elle était vide. La mignonne s'était dérobée. Il y avait, sur la chaise longue, dans le joli désordre des déshabillements à la hâte, une touffe légère de transparences, qui était une chemise.

En frappant à une porte encore, à la porte de l'alcôve :

— C'est moi, dit-il.

— Entrez !

Il entendit, tout proches, des gazouillis d'oiseaux qui pépient dans le nid, ou de femme qui rit dans ses cheveux défaits ; mais quand, la porte ouverte, il fut tout près du lit, le lit n'était point vide!

VI

LES TROIS RENCONTRES

Une fois, — presque enfant encore, — j'ai rencontré une petite mendiante, Elle m'a dit, en m'offrant une églantine qui avait l'air de l'enseigne de sa bouche presque pas éclose : « La charité, mon jeune monsieur ! » Je lui ai donné une pièce blanche. Elle m'a remercié et s'en est allée. Pendant qu'elle s'en allait, j'ai remarqué ses petits pieds nus, exquis dans les souliers éculés, et la rousseur presque noire de sa nuque frisottante. Mais j'ai pensé : « Bah ! qu'importe ! »

Une fois, — devenu homme, — j'ai rencontré, au coin d'une rue, une belle fille dont la traîne faisait du bruit. J'ai reconnu,

grandie et embellie, la petite mendiante de naguère. La bouche rouge et grasse, sans m'offrir de rose (à bonnes lèvres point d'enseigne), elle m'a dit : « Que me donnerez-vous, mon beau monsieur ? » Je l'ai accompagnée bien au delà de sa porte, et je lui ai donné cinq ou six pièces d'or. Elle m'a remercié et m'a dit : « Au revoir. » Pendant que je descendais l'escalier, je me rappelais la blancheur rosée de sa gorge dans le double évasement du corset et l'odeur de ses cheveux. Mais j'ai pensé : « Bon ! demain, je n'y songerai plus ! »

Une fois, — devenu vieux, — j'ai rencontré, au Bois, dans un huit-ressorts attelé de quatre chevaux noirs, la petite mendiante qui m'avait offert une églantine, la belle fille dont la traîne faisait du bruit au coin de la rue. Ah ! comme elle avait vieilli, comme elle était laide à présent ! Elle m'a dit : « Je ne vous demande rien, mon vieux monsieur ! » Alors, je lui ai donné des colliers

de perles, des rivières de diamants, des hôtels, des villas, des titres de rente, et mon cœur. Elle ne m'a pas remercié, et m'a dit : « Laisse-moi en paix, imbécile ! » En m'en allant, je revoyais, dans les amères délices du regret, ses tristes lèvres éteintes, sa joue pâlie et maquillée, ses seins fanés comme de vieilles roses blanches ; et j'ai pensé : « Hélas ! hélas ! je ne l'oublierai jamais ! »

VII

SOUS LA CHEMISE

La claire journée d'automne ensoleillait toutes choses, de sorte que les champs, les bois, les fleuves et le vaste horizon semblaient vêtus d'une diaphane robe d'or; je rencontrai sur le chemin un jeune homme qui était fou; du moins, dans le pays, il passait pour tel.

— Voilà un beau temps, dis-je pour lier conversation.

Il me répondit en un grand soupir :

— A mon gré, cette nuit n'est point belle.

— Vous vous moquez sans doute, car il est midi à peine, et je ne vis jamais un plus lumineux soleil.

Il éclata de rire, amèrement, puis, en pouffant toujours :

— Ah! ah! c'est donc que vous avez perdu l'esprit, comme les autres, vous? il est vraiment étrange que l'on s'obstine à prétendre qu'il fait jour lorsque les ténèbres enveloppent la terre. Le soleil? vous croyez le voir? il faudra vous faire donner des douches, Monsieur. Il y a bien des mois, bien des années, que je l'ai éteint, le soleil, en soufflant dessus!

Je pensai : « On a raison, il est fou, » et je lui dis :

— Racontez-moi, de grâce, en quelle circonstance il vous arriva de produire une aussi mémorable catastrophe.

— Avec plaisir, Monsieur. En ce temps-là j'étais l'amant de l'archiduchesse de Visapour, et je l'adorais avec toute la passion imaginable, non point parce qu'elle était la fille d'un très puissant empereur, mais parce qu'aucune femme ni aucune déesse ne l'éga-

lait en beauté. Or, une fois, par un tiède et resplendissant matin, je me promenais avec elle sur une pelouse dont toutes les pâquerettes, qui étaient des perles écloses, et tous les bluets, qui étaient des saphirs épanouis, ramageaient d'exquises chansons.

— Quoi ! m'écriai-je, cette pelouse se fleurissait de pierreries-oiseaux?

— Il y a par le monde, répondit-il, beaucoup de singuliers spectacles qui ont échappé à l'attention rapide des voyageurs; si nous étions de loisir, je vous conduirais en des contrées où s'offrent de bien autres prodiges que celui d'une marguerite qui gazouille comme une fauvette ou d'un brin d'herbe sonore comme une cigale; mais à quoi bon? vous ne les verriez pas, ces miracles, puisqu'il fait nuit, toujours! Donc, l'archiduchesse et moi, nous nous promenions sur la pelouse, en tenant les plus tendres propos, ainsi que les amoureux ont coutume; et, comme nous étions seuls,

comme personne, hors elle et moi, ne pouvait pénétrer dans cette partie réservée du parc impérial, un violent désir me vint, tout à coup, de voir toute nue, là, dans la vaste et franche clarté, celle que je n'avais encore contemplée sans vêtement que dans la pénombre de l'alcôve, où languit la lueur des lampes. A cause de la pudeur qui lui était naturelle et qu'elle avait peu désapprise en nos chères nuitées, mon amie fit les plus sérieuses objèctions à mon dessein, s'éloignant, suppliant, ajoutant le treillis rose de ses doigts croisés aux clôtures de brocart et d'or. Mais la violence de mon désir n'était pas pour s'arrêter à d'aussi frivoles obstacles. J'écartai les petites mains frêles, je dégrafai, je déchirai les détestables étoffes qui me dérobaient la merveille du plus précieux des trésors, et bientôt toute la robe ne fut plus parmi l'herbe qu'une jonchée de satins et de broderies éparses; je voyais la blanche splendeur des épaules et la pâleur grasse, un

peu rose aux coudes, des bras. Je voulais voir plus encore ! le vêtement de dessous, fait de soie et tout attaché de boutons, s'éparpilla sous la hâte furieuse de mes ongles; je devais avoir l'air d'un vautour qui plume une colombe. Enfin l'archiduchesse de Visapour m'apparaîtrait en l'éclat rayonnant de sa nudité ! Non, sous le vêtement de dessous, il y avait une chemise. Oh ! si légère, oh ! si diaphane, batiste, dentelles, plus fines et plus claires que les buées du matin ; et certes, d'incomparables charmes se révélaient à travers cette vague transparence; et je devinais même, sous une ronde colline de neige, le calice d'or d'un lys blond. Mais, si peu de voile, c'était trop de voile encore : d'un seul geste j'enlevai la chemise qui s'enfuit dans le vent; et, plus belle que les souvenirs d'Endymion baisé sur la bouche par la déesse nocturne, plus belle que la plus parfaite des trois immortelles offertes à l'admiration perplexe du Berger fils de roi, se

dressait au soleil, comme une auguste statue vivante, l'archiduchesse de Visapour!

— Ce dut être, dis-je, un fort délicieux spectacle; vous aviez un juste motif de vous déclarer satisfait.

— Je ne le fus pas, s'écria le jeune fou d'une voix farouche; non, je ne le fus pas! Ce soleil, qui me la montrait, me la cachait aussi, à peine, me la cachait pourtant. Elle n'était pas tout à fait nue! La caresse des rayons était, sur ce corps adoré, une espèce de vêtement; vêtement de lumière impalpable, moins que de l'air, moins qu'un reflet de flamme, rien! n'importe, vêtement. Je ne pus supporter l'idée que ma maîtresse était habillée encore; et, dressé sur la pointe des pieds, la bouche vers le ciel, furieux, d'un souffle, j'éteignis le soleil!

Ces paroles entendues, je ne pus m'empêcher de faire remarquer à ce jeune homme qu'en agissant de la sorte il avait peut-être été un peu vif; que diable! on ne supprime

pas ainsi la clarté du jour; il n'était pas seul sur la terre; il aurait dû penser à tant de créatures et de choses qui, l'astre disparu, pâtiraient, se plaindraient et mourraient misérablement. Ah! vraiment, avant de souffler le soleil, il aurait dû y regarder à deux fois.

Alors, le pauvre amant se mit à pleurer avec de grands sanglots.

— Hélas! hélas! si je fis mal, dit-il, j'en suis cruellement puni par les cruelles ténèbres; car je ne vois plus, car jamais plus je ne reverrai l'archiduchesse au sein rose, que vêt à présent l'ombre d'une éternelle nuit!

VIII

GRATITUDE

Elle a déjà mis, sur la révolte dorée de ses petits frisons fous, le chapeau où un bec d'oiseau de paradis becquète un bouquet de cerises, elle a déjà mis sur ses épaules la pelisse de loutre rousse, et il n'est pas arrivé encore! En vérité, c'est une chose dont on n'a pas idée : elle l'attend, il se fait attendre! Quoi donc! a-t-il oublié qu'il la doit conduire, ce matin, à cette exposition de pastels, où elle rayonne, couleur de tous les papillons, et si exquise, moins jolie qu'elle n'est en réalité pourtant, car le peintre n'a pas osé pousser la ressemblance jusqu'à l'improbabilité? Et il n'arrive pas, il est en retard de

cinq minutes! Voilà qui passe les plus grands crimes. Elle se mettrait en colère, si elle ne craignait de déranger la délicate ordonnance de sa toilette. Qui l'a échappé belle? c'est la petite figurine de Saxe, qui rit, bleue et rose, sur l'étagère en bois de Portugal. Plus de cinq minutes, presque six! elle se vengera, terriblement, d'un tel manque d'égards. Mais, enfin, la femme de chambre, qui regarde par la fenêtre, s'est écriée : « Madame, voici Monsieur! » et il entre dans la maison. Non pas debout; couché sur une civière que deux hommes soulèvent. « Eh! là, que s'est-il passé? » Il se tourne vers elle, se dressant à demi. On voit, à sa chemise, une rougeur de sang. « Il s'est passé, dit-il, que je me suis battu pour vous, ma bien-aimée; et je pense que je m'en vais mourir. » Elle le regarde, elle réfléchit. « Vous vous êtes battu, c'est fort grave, dit-elle, et vous allez mourir, c'est vraiment très fâcheux; mais, ajoute-t-elle, avec une petite moue, vous auriez bien pu

vous faire blesser cinq ou six minutes plus tôt, pour m'épargner la peine de mettre ma pelisse de loutre rousse et mon chapeau où un oiseau de paradis becquète un bouquet de cerises; savez-vous bien que, en vous attendant, j'ai failli casser ma petite figurine de Saxe, bleue et rose, à laquelle je tiens beaucoup? »

IX

LE BON CHOIX

— Mon choix est fait! criai-je avec un air de triomphe.

Et je devais ressembler de tout point, la parole sûre et le geste superbe, à quelqu'un qui a fait le meilleur choix possible.

Un peu étonnée :

— Voilà qui est passablement singulier, dit-elle. Quoi ! dans une mansuétude dont l'excès paraîtrait si invraisemblable à ceux qui connaissent mon austérité naturelle, j'ai daigné vous faire espérer que je livrerais un instant, un seul instant, à la ferveur de vos regards, une part, pas plus grande que la rondeur d'un camélia, une toute petite part

de ma mystérieuse beauté; je me suis engagée à écarter devant vous, d'un point de ma personne précisé par vous-même, les honnêtes voiles qui la dérobent; et vous n'avez pas eu la moindre hésitation!

— Non, pas la moindre.

— Vous vous êtes décidé, tout de suite, pour telle ou telle parcelle de l'ensemble sans doute agréable que je suis!

— Tout de suite.

Elle me regarda, presque fâchée.

— Savez-vous bien, Monsieur, qu'une telle rapidité de choix ne laisse pas d'avoir quelque chose d'impertinent! Il faut que vous ayez une idée assez médiocre de la plupart des charmes dont j'ai lieu de me croire douée, pour en préférer un, si vite, à tous les autres. En pareil cas, un peu de perplexité, me semble-t-il, eût été de mise. Supposons que le désir vous ait transporté de voir l'une des roses presque blondes qui fleurissent la neige de mes seins; à la bonne heure: et il

n'a rien, ce désir, que de très naturel et de très sensé ; mais n'aurait-il pas dû être contredit immédiatement par la convoitise d'admirer la fossette, jolie comme un cœur d'œillet blanc, qui s'épanouit peut-être dans la rondeur de ma hanche ? Que la possibilité de baiser d'un regard un peu de la veine bleuissante qui se prolonge dans l'albâtre de mes reins, vous ait affolé d'abord, je l'admets! mais pensez-vous que vos yeux auraient eu à se plaindre d'une lueur de jambe rosée aperçue sous un retroussement de dentelle, ou d'une rousseur grasse, qu'il vous était permis d'imaginer, vers le haut de mon bras, tout près de l'épaule ? Enfin, Monsieur, j'estime qu'il y avait lieu de débattre longtemps le pour et le contre, les probabilités diverses, avant de prendre un parti ; et, à tout le moins, la courtoisie vous devrait obliger à faire montre de quelques regrets.

— Des regrets ? j'en ai mille fois plus que je n'en saurais exprimer ! J'en ai autant, —

moins un — que mon rêve a deviné en vous de perfections exquises. Mais l'amertume de mes repentances est adoucie par l'espérance de la plus adorable des visions! J'ai fait le bon choix, Madame.

— Eh! qu'en savez-vous! dit-elle non sans quelque impatience. Voyons, parlez, il me tarde de savoir si vous êtes aussi habile homme que vous prétendez l'être. Dites vite! Ma promesse, je la tiendrai. De toute ma personne, de toute ma peau pâle et rosée, que jalousent le lisse satin des lys et l'aile des colombes, dites la part, — oh! si petite, c'est convenu, — que je vous dois révéler?

— Ah! diantre! m'écriai-je.

— Hein? comment?

Je ne me hâtais pas de répondre, un peu inquiet.

— Eh bien? répondit-elle.

— Eh! dis-je, c'est que...

— C'est que?...

— C'est qu'il ne s'agit pas du tout, ô jeune

femme-fleur, ô jeune femme-oiselle, d'un point de votre peau si exquisement pâle et rose qu'elle soit; non, il ne s'agit pas de votre peau qu'ont bien sujet d'envier sans doute la neige lumineuse des lys et l'aile lisse des tourterelles!

X

LE MAUVAIS OREILLER

Elle ne rentrait pas! Si tard déjà, trois heures du matin! Plus aucun bruit ne montait de la rue; pas même ce roulement d'un fiacre, d'un fiacre encore, ce roulement qui est une espérance, et une déception. Elle ne rentrait pas! Mais je l'attendais toujours, plein de confiance, dans la chère chambre où si souvent elle m'avait promis un immortel amour et des baisers constants, dans le cher lit où elle avait mis tant de fois tout ce que le ciel permet de paradis à la terre. Oh! la triste nuit, la longue nuit que ce fut. Mais je n'accusais pas l'absente. Qu'elle en aimât un autre, qu'elle se fût attardée entre les

bras d'un rival, je ne pouvais pas, je ne voulais pas le croire. Oh ! que j'étais éloigné de le croire ! Est-ce qu'on ment avec des yeux qui ont la candeur des bluets, avec des lèvres qui ont l'innocence des petites églantines ? Quelque chose, un malheur, lui était arrivé, la retenait ; et je pleurais, dans la silencieuse solitude, la sachant fidèle, mais la craignant malade, ou enlevée, ou morte, que savais-je ? Je pleurais toujours, baisant un des deux oreillers, l'oreiller où elle s'endort, les nuits, après tant de baisers, dans le déroulement de ses cheveux bruns un peu fauves. L'arome d'elle montait de la batiste, et m'affolait, et ajoutait à ma tristesse la mélancolie des trop doux souvenirs. Cependant, l'oreiller, pris de pitié sans doute, se mit à me parler ; et il disait de singulières choses. J'avais grand tort de me fier à la vertu de mon amie ! il la connaissait bien, lui, le confident des songes où elle s'abandonnait lorsque je n'étais pas là ; lui qui

avait surpris les mots qu'elle disait en rêve. « Ah! pauvre garçon! pauvre garçon! si tu savais ce qu'il y a sous le joli front pur que tu baises avec la religieuse ferveur d'un catéchumène pour quelque fragile image de vierge ou de petite sainte! » Enfin, j'étais aussi niais que possible, et ils avaient souvent ri de ma sottise, lui et l'autre oreiller, celui d'à côté, le mien. Mais je me gardai bien d'ajouter foi aux discours de ce calomniateur, et, humant la fine étoffe tout imbue d'un cher parfum reconnu : « Eh! dis-je à l'oreiller, l'imbécile, c'est toi! Comment se pourrait-il faire qu'elle eût l'esprit traître et le cœur inconstant, puisque, rien que du souvenir de ses cheveux, il vient une si délicieuse odeur! »

XI

LES DEUX HOUPPES

— Aïe! dit Colette.

— Aïe! dit Lila.

Car, par la fenêtre qu'avait ouverte la poussée d'un grand vent, les deux houppes à poudre de riz s'étaient envolées en l'air matinal, au moment même où les deux amies, dans un boudoir voisin du boudoir demandaient à la pâleur ailée des veloutines l'effacement des rougeurs nocturnes. Et les deux houppes s'élevèrent, si légères, pareilles à deux petites colombes ébouriffées; et, de nuée en nuée, puis d'étoile en étoile, voici qu'elles arrivèrent, montant toujours, justement dans un coin du paradis, où

deux belles petites anges étaient occupées à se vêtir pour leurs noces avec deux élus les plus beaux qui fussent dans le ciel.

— Aïe! dit l'une des mariées.

— Aïe! dit l'autre.

Car, entrées par la croisée aux vitres d'azur et d'aurore, les deux houppes à poudre de riz s'étaient — par suite d'une aimable habitude — approchées d'elles-mêmes des frais visages qui recevraient tout à l'heure le baiser nuptial. Et les paradisiaques épousées jugèrent excellent le parfum des poudres de riz mondaines. Je le crois bien! de la veloutine que Lila et Colette avaient achetée chez le bon fabricant! Mais les mariés, le soir, ne furent pas de l'avis des mariées. Ils se souvenaient peut-être, ces élus, des maquillages terrestres, en de redoutables boudoirs! Quoi qu'il en soit, ils se fâchèrent; et, sur l'ordre de leurs époux, les obéissantes anges jetèrent par la croisée d'azur

et d'étoiles les deux houppes à poudre de riz, qui descendirent lentement à travers l'air nocturne, comme deux colombes blessées.

— Aïe ! dit Colette.

— Aïe ! dit Lila.

Car, par la fenêtre qu'on avait ouverte à la tiédeur de la nuit d'été, les houppes étaient entrées dans la chambre voisine des deux boudoirs, et, d'elles-mêmes, elles étaient revenues poser leur baiser léger sur les bouches, sur les joues qui leur étaient familières. Et comme, d'avoir aidé un instant à de paradisiaques épousailles, le duvet de cygne avait conservé un exquis arome de vierge céleste, Lila et Colette se jugèrent très heureuses du retour de leurs houppes, en aimèrent la senteur fine. Mais un compagnon qu'elles avaient accepté cette nuit-là par défiance des voleurs, ne fut point de leur avis. Il trouva tout à fait médiocre et fade le parfum descendu du ciel, et il déchira les deux

houppes, avec l'air de plumer des colombes ébouriffées. Car il y a des personnes qui n'aiment pas l'odeur du paradis ni le parfum des anges.

XII

LA JOLIE GAGEURE

Elle déshabillée, lui en habit noir (car il faut être décent!), ils firent un pari, le plus joli du monde. Et lequel? Il s'agissait de savoir si, du bout de son pied nu (ah! ce pied! ma jalousie me défend de le décrire); si, dis-je, du bout de son pied nu, — en imitant les danseuses dont s'honore le galop final des quadrilles frivoles, — elle atteindrait jusqu'au cœur de son amant.

Il gagea que non, elle gagea que oui.

Mais il fut convenu qu'il lui serait permis de se préparer, par deux épreuves, — quelque chose comme des répétitions, — à l'expérience définitive.

Les épreuves commencèrent.

Elle leva la jambe.

Pas trop haut! juste assez pour renverser la petite figurine de Saxe qui riait, de toutes les couleurs, sur la première planchette de l'étagère, et qui s'éparpilla sur le tapis d'ours blanc en vingt brisures amusantes à l'œil.

— Hein? dit-elle; vous voyez bien que je le gagnerai, le pari!

— Ce n'est pas mal, dit-il, continuez, je vous prie.

De nouveau, elle leva la jambe.

Un peu plus haut cette fois! assez haut pour faire sauter en l'air un gardénia posé, entre les deux vases du Japon, sur le bord d'une coupe en vieil émail; le gardénia, en tombant, effleura la crinière de cuivre du landier à tête de lion.

— Eh bien! dit-elle, qu'objecterez-vous à cela? N'ai-je pas eu raison d'accepter la gageure?

— Il est certain, dit-il, que jamais, autant que ce soir, je ne vous vis preste et prompte! Mais attendons la fin, s'il vous plaît; tentez maintenant l'expérience définitive.

Elle rassembla tout l'élan qui lui était possible; puis, tandis que, complaisamment, sans malice (car il est beau joueur), il offrait, — l'habit écarté, — la place où devrait battre le cœur, elle leva pour la troisième fois la jambe.

Le plus haut, le plus haut qu'elle put! Mais, soit qu'elle fût troublée par la proximité de la victoire (comme il arrive à de grands capitaines), soit qu'un peu de lassitude, à cause des deux épreuves préparatoires, alourdît le svelte jet de son pied nu, elle n'atteignit pas jusqu'à la place menacée, — elle qui avait fait s'envoler le gardénia de la coupe, elle qui avait brisé la figurine sur la planchette de l'étagère! Ce fut au-dessous, bien au-dessous du but, que se posa, un instant, son orteil; et l'on eût dit d'un papillon

jaune et rose effleurant une tige rebelle qui s'irrite et s'érige.

— Aïe! dit-elle, plus humiliée qu'on ne saurait l'exprimer, j'ai perdu le pari.

Mais l'amant l'étreignit avec une vigueur soudaine!

— Non, non, tu l'as gagné! dit-il; car, depuis les progrès de la science moderne, le cœur ne bat plus où il palpita naguère, et nous avons changé tout cela!

XIII

NEIGE BLANCHE ET NEIGE ROSE

L'Ange à qui fut commise la mission de faire tomber la neige sur notre terre fut troublé, la semaine passée, d'un très sérieux chagrin. « Ah ! dit-il, c'est une aventure bien triste que celle-ci, et, même dans les éternelles délices paradisiaques, jamais, je pense, je ne m'en consolerai. Jusqu'à cet hiver, j'avais cru, avec fierté, que rien n'égalait en blancheur les blancheurs qui descendent de la nue; non, rien, ni les lys augustes des jardins estivaux, ni le glorieux ivoire, ni l'aile des cygnes sur l'azur des lacs ou dans l'azur des ciels. Ma neige était plus blanche que tout ce qui est blanc! et je m'enorgueil-

lissais. Mais, tout à l'heure, en écartant un rideau de brume pour suivre de l'œil la lente chute des flocons, j'ai vu, de très loin, oui, j'ai vu, là-bas, derrière la vitre d'une fenêtre, une jeune femme appelée Marion, qui ôtait son corset, et je suis bien forcé de reconnaître que sa gorge, enviée des cygnes, de l'ivoire et des lys, est plus délicieusement blanche — oui, un peu plus, — que la céleste neige! » A cause de sa défaite, l'Ange se tourmentait. Une idée lui vint! Ne pouvait-il pas, pour éviter une comparaison qui l'humiliait, changer la couleur des flocons qui tombent languissamment sur les toits et les champs? Certes, il le pouvait. Il décida que, désormais, la neige serait rose! Vous vous souvenez encore de l'étonnement que nous éprouvâmes tous, l'autre jour, lorsque nous vîmes choir de la nue des flocons semblables, par la couleur, aux rougissantes églantines des buissons, aux armoises nouvelles, aux fraises des fraisiers sauvages. La

neige était plus rose que tout ce qui est rose! et l'Ange s'enorgueillissait. Mais, bientôt, ayant écarté un rideau de brume pour suivre de l'œil la descente des flocons, il vit, de très loin, oui, il vit, là-bas, une jeune femme appelée Marion, qui ôtait son corset, et il fut bien obligé de reconnaître que les pointes vives de la gorge épanouie derrière la vitre d'une fenêtre, — rougeurs enviées par les fraises sauvages, et les armoises, et les églantines de la haie, — étaient plus exquisement roses, — oui, un peu plus, — que la neige céleste! On ne saurait se faire une idée de la mélancolie jalouse où l'Ange s'abandonna. Il jurait qu'il ne pourrait endurer une telle humiliation; pour un peu il eût résigné les fonctions météoriques auxquelles, cependant, il est fort attaché. Mais la rêverie d'un poète, qui errait par delà les nuages, fut émue de cette tristesse, et, se posant sur l'aile de l'ange : « Eh! bel ange, dit-elle, c'est bien à tort que tu te désoles. Tu devrais, au con-

traire, te réjouir en un légitime orgueil. Car n'est-ce point une suprême gloire, pour tes neiges blanches qui triomphent des lys, de l'ivoire et des cygnes, et pour tes neiges rougissantes, victorieuses des églantines, des armoises nouvelles, et des fraises sauvages, que d'être presque aussi blanches et presque aussi roses que la neige et les roses des seins de Marion ? »

XIV

PATIENCE IMPÉRIALE

Une fois, l'empereur de Trébizonde (c'était un monarque très calme, qui méditait longtemps avant d'agir, qui ne rendait jamais un décret, ne donnait jamais un ordre sans avoir longtemps réfléchi, et qui, pour rien au monde, ne se serait laissé emporter par la colère ou par l'impatience); une fois, dis-je, l'empereur de Trébizonde, comme il se promenait dans la campagne avec ses

douze chambellans, aperçut sur le chemin un paysan fort laid de qui l'aspect lui fut aussi désagréable que possible.

Maître de lui, ainsi qu'il avait coutume de l'être, il s'écria, en faisant des gestes nobles :

— Que l'on m'aille chercher mes quatre bourreaux ! qu'ils apportent toutes leurs haches, tous leurs billots, et tous les instruments de torture ! Car il est vraiment intolérable qu'un homme aussi hideux que celui-ci ose se montrer à mes regards ; pour le châtier d'avoir offensé mes yeux, je veux le faire périr dans les pires supplices.

Connaissant la longanimité du maître et combien il était peu dangereux de ne pas lui obéir très rapidement, les chambellans se précipitèrent, cherchant les bourreaux.

En attendant le retour de ses serviteurs, l'empereur était si paisible qu'il passait le temps à mordre, jusqu'à s'y rompre les dents, l'écorce d'un jeune bouleau.

Mais, tandis qu'il donnait ainsi des signes

évidents de sa patiente humeur, le paysan avait suivi son chemin, et, maintenant, il y avait sur la route une petite bergère de moutons, si fraîche et si mignonne que l'on eût dit d'une églantine d'avril muée en jeune fille par le pouvoir de quelque fée.

L'empereur était si lent à prendre des résolutions qu'il hésita plus de trois minutes avant de se décider à épouser cette bergère qui passait; et, les chambellans, suivis des bourreaux, étant revenus :

— Il est vraiment extraordinaire, s'écria-t-il en une tranquille colère, que vous agissiez toujours à l'étourdie, sans vous donner le temps de méditer sur les choses ! Qu'ai-je besoin de ces exécuteurs, et de ces haches, et de ces billots, et de tous ces instruments de torture? Allez me chercher les douze grands prêtres qui logent en mon palais, et qu'ils viennent, en grand apparat, bénir mon union avec cette bergère qui sera l'impératrice de Trébizonde.

Les chambellans se ruèrent, cherchant les pontifes !

A la place de l'empereur, qu'eût fait alors un homme incapable de dominer ses passions ? Il aurait saisi, enlacé, emporté dans quelque solitude la petite bergère pareille à une églantine muée en jeune fille. Mais, lui, — pendant que les bourreaux, restés là et ne sachant à quoi user le temps, aiguisaient les haches sur une grande pierre, — il se borna à renverser la fillette dans les hautes herbes fleuries qui bordaient le chemin : c'est à peine s'il achevait de la violer pour la quatrième fois, lorsque parurent les chambellans et les grands prêtres, et il fut irrité à tel point de les voir en tumulte, tout essoufflés d'avoir couru, — car rien ne lui répugnait comme le désordre et la précipitation, — qu'il ordonna de mettre à mort ces serviteurs trop pleins de zèle; mais il enjoignit aux bourreaux de procéder méthodiquement, avec une sage lenteur, les avertissant qu'ils

seraient responsables devant sa froide justice, s'ils employaient moins de dix minutes à trancher les têtes des douze chambellans et des douze grands prêtres.

XV

LA VAINE RÉSOLUTION

Elles se regardaient élégiaquement! c'est-à-dire avec une mélancolie aussi fausse que possible mais très bien imitée. Elles avaient pour souci commun de ne point laisser voir l'une à l'autre le plaisir qu'elles éprouvaient à se considérer de si près, d'affirmer au contraire le désespoir dont il était convenable qu'elles fussent déchirées. C'était dans le boudoir, presque cabinet de toilette, où l'on ne reçoit que ses plus familières amies. On ne saurait rien imaginer d'aussi séduisant que le peignoir mauve dont la marquise de Ruremonde s'était enveloppée à la hâte, sinon

la toilette de visite matinale, presque de voyage, étoffe anglaise quadrillée de vert et de brun, où s'effilait, si svelte, Mme de Belvèlise, rose encore, sous la voilette, du froid qui passe à travers les vitres du coupé; et, les regardant, vous n'auriez pas manqué d'être attendris de l'air désolé qu'elles montraient toutes les deux, si jolies. Il y avait, dans un coin, sous des rideaux presque alcôve, une chaise longue, qui avait bien raison d'être là.

Mme de Belvèlise dit :

— Ainsi, c'est vrai ?

— C'est vrai, dit la marquise de Ruremonde.

— Tandis que je croyais à sa fidèle tendresse, il flirtait avec vous dans les dîners officiels, et dans les bals d'ambassade!

— Pendant que j'espérais être la seule dont il baisât, à demi sortis des mules qui tiennent mal, les pieds nus, il vous jurait un éternel amour!

— Quel parti prendrons-nous, à présent que nous avons découvert sa perfidie?

— J'allais vous le demander.

Elles songèrent.

— Peut-être pourrions-nous feindre l'ignorance des trahisons qui le rendent si abominable, et continuer à ne point répudier les délices dont nous avons pris l'habitude de lui être reconnaissantes?

— Ainsi agiraient des personnes peu soucieuses de leur dignité! s'écria la marquise de Ruremonde. Ce n'est pas, sans doute, sérieusement, que vous proposez une telle ligne de conduite?

— Non, non! dit Mme de Belvèlise rappelée au sentiment du devoir. Mais que faire? le dédaigner, l'oublier?

— Je crains de n'en pas être capable.

— J'éprouve une crainte qui ressemble à la vôtre.

— Et je serais encline à être d'avis...

— Dites vite!

— Que nous devons, au contraire, nous souvenir de lui, à toute heure, à toute minute, aussi tendrement que possible. Non, nous ne l'oublierons pas, nous ne l'oublierons jamais. Nous mettrons en commun notre trésor d'amoureuses réminiscences. Vous m'avouerez les caresses qu'il imagina pour vous enchanter! je vous dirai les serments dont il rassurait ma tendresse inquiète. Mais, sans lui cacher notre regret des bonheurs perdus, nous lui ferons connaître, par notre sévère attitude, qu'il n'a aucun lieu d'espérer le renouvellement des joies qui lui furent accordées; et ce sera son châtiment (son juste châtiment!) de ne jamais voir se prolonger en consentantes faiblesses les souvenirs où nous trouverons assez de douceur pour n'en point désirer d'autre.

Mme de Belvèlise dit :

— Il y a dans votre projet une subtilité qui ne laisse pas de me plaire.

— Eh bien! puisque mon invention vous

agrée, souvenons-nous de lui! dit la marquise.

Alors, toutes proches, à voix basse, dans le boudoir plein du désordre amusant et des odeurs confuses des toilettes inachevées, elles se racontèrent, alternant comme les bergers des églogues, les aimables extases où naguère les conviait, si adroitement, M. de Marciac; Mme de Belvèlise confessa qu'il avait une façon toute charmante, et qui n'appartenait qu'à lui, de murmurer à l'oreille de son amie des paroles bien propres à la troubler, tandis que, d'un bras enlaçant, il l'attirait vers le fond doucement obscur de la chambre; la marquise de Ruremonde se plut à reconnaître que, dans le moment difficile où il faut enfin ôter le corset ou laisser tomber le peignoir, il excellait à consoler, par les plus enthousiastes et les plus ingénieuses louanges, les alarmes d'une pudeur réduite au désespoir. Et elles se rappelaient encore, l'une après l'autre, vingt autres circonstances exquises; elles ne niaient pas, toujours

plus rapprochées, l'intensité de son regard pénétrant jusqu'au fond de l'être et y suscitant des mouvements aimables, la délicatesse, à peine posée, de sa main légère comme une main de femme, la ruse de ses agenouillements habiles à faire pardonner par une apparence de respect les plus extrêmes témérités, la longue insistance de son baiser, d'abord si douce, bientôt si délicieusement cruelle! C'est ainsi que, fidèles à leur subtil complot, elles se souvenaient de M. de Marciac. Mais voyez comme la plus ferme résolution aboutit quelquefois à d'imprévus achèvements : une heure ne s'était pas encore écoulée que, à force de se souvenir de lui, elles l'avaient oublié!

XVI

L'UNE DES FLEURS

La bergère des chansons, — celle qui, quinze ans à peine, cause avec le rossignolet des bois pendant que les agneaux et les brebis broutent l'herbe de la châtaigneraie, — se leva du tertre où elle était assise, en voyant venir un noble chasseur qui dévalait la colline; et, si jeunette, si jolie, elle avait deux fleurs. L'une, qui était une rose, elle l'avait dans la main. Le gentilhomme chassant dans le pays lui tint de très ardents discours; elle en fut tout émue. Jamais on ne lui avait dit, avec de telles tendres paroles, qu'elle surpassait en blancheur la blancheur des citronnelles de l'orée, et que ses yeux étaient bleus

comme les bluets des champs. Elle fut agitée d'un si vif tremblement, qu'elle laissa tomber la fleur. Laquelle? Celle qu'elle avait dans la main; elle la ramassa très vite. Et le jeune seigneur ne cessait pas de lui parler, la trouvant à son gré. Même il la prit par la taille, la baisa dans le cou, la baisa dans les cheveux, en la conduisant vers le fond du bois, où l'herbe est plus épaisse, où l'ombre est plus profonde. Or, la petite bergère était pleine à la fois d'épouvante et de plaisir. Le soir, quand elle revint à la ferme du val, avec tout son troupeau derrière elle, inquiète et ravie, elle avait perdu la fleur. Laquelle? la rose qu'elle eût dans la main? Non pas; l'autre.

XVII

LE NUAGE

Étendu parmi l'herbe, la tête vers le ciel, dans la paresse délicieuse, pas encore du sommeil, mais du rêve déjà, je fumais, les yeux à demi clos. Ce qu'il y avait dans ma pipe, ce n'était pas du tabac de France ni du tabac d'Orient. Non. J'y avais mis mes souvenirs et mes espérances, les baisers d'hier, les baisers de demain, tous les songes, ceux qui ne se réalisèrent pas, et ceux qui se réaliseront peut-être, toute mon âme obstinée aux chimères; et il sortait de la pipe une fumée qui montait, qui montait, s'épandait, se vaporisait, n'était plus. Je me disais : « Voilà donc ce qu'ils deviennent, mes

rêves! » Puis, mélancoliquement, je m'abandonnai, je m'endormis. Quand je rouvris les paupières, le ciel, ensoleillé par le glorieux midi, rayonnait triomphalement; des nuages, en l'azur clair, s'élevaient empourprés et dorés. L'un d'eux, moins magnifique, plus doux, un peu rosé, un peu pâle, et si léger, attirait surtout mon regard. Il montait doucement, résolument. Je le suivais des yeux et de la pensée en son ascension vers les gloires paradisiaques du soleil; et je l'aimais, je l'aimais! car je comprenais, je savais que ce petit nuage était fait de la fumée de ma pipe, de la fumée de la pipe où j'avais mis mes souvenirs et mes espoirs, mes rêves, toute mon âme!

XVIII

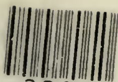
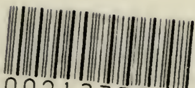
LA BONNE ÉTOILE

Ce soir-là, — oh ! que cette heure est lointaine, qu'elle est lointaine ! — ce soir-là, une étoile tomba dans le ruisseau. Elle me dit : « Tu crois peut-être que je suis descendue sans raison du merveilleux azur sur votre obscure terre ? Quelle erreur est la tienne ! Je savais très bien que tu passerais dans la rue, au moment même de ma chute ; et, si tu le veux, agitant mes rayons comme des plumes d'aile, je t'emporterai vers les divins séjours de la paix et de la clarté. Là-haut, là-haut, plus haut encore, les réalités humaines n'existent pas : ce que vous appelez le vrai n'a jamais attristé les yeux des astres

clairs ; mais les songes sont les passants familiers des routes lumineuses. » Je n'hésitai pas, je répondis : « Ouvre tes ailes de flammes, emporte-moi, oiseau fait de lueur ! » L'étoile, alors, m'enleva vers le pays de la chimère et des rêves, et, depuis ce temps-là, je n'en suis jamais revenu !

TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Typ. G. Chamerot, 19, rue des Saints-Pères. — 21748


a39003

002137726b